DOCUMENT LE DÉTAIL DES VOTES p. 16

france football

france football



entretien

CRISTIANO RONALDO

«JE SUIS LE MEILLEUR JOUEUR DE L'HISTOIRE»

p. 26

exclusif

FERGUSON, ANCELOTTI, MOURINHO, ZIDANE RACONTENT « LEUR » CRISTIANO

p. 36

analyse

POURQUOI **MBAPPÉ** PEUT FAIRE DE « BO » RÊVES

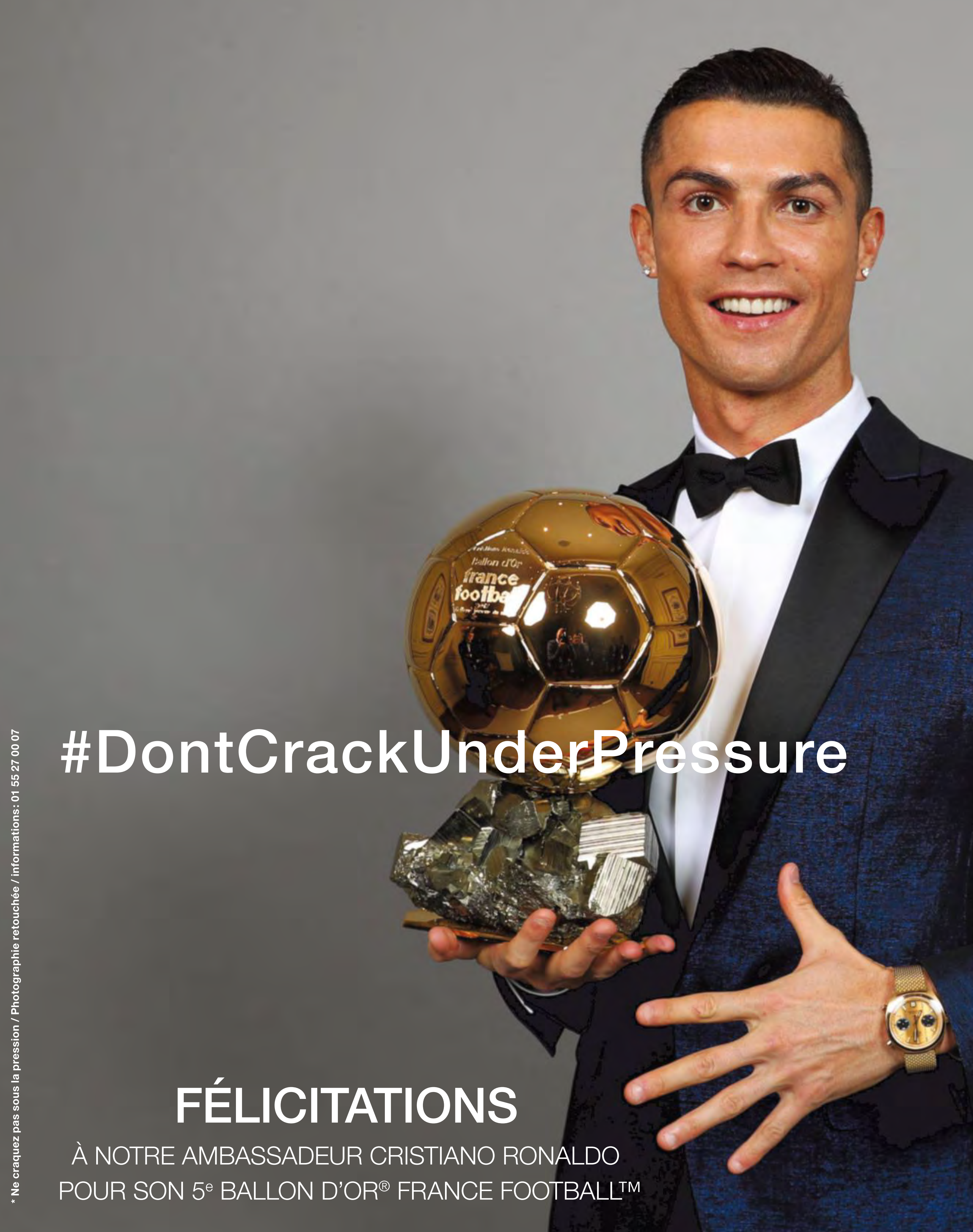
p. 70

CR5

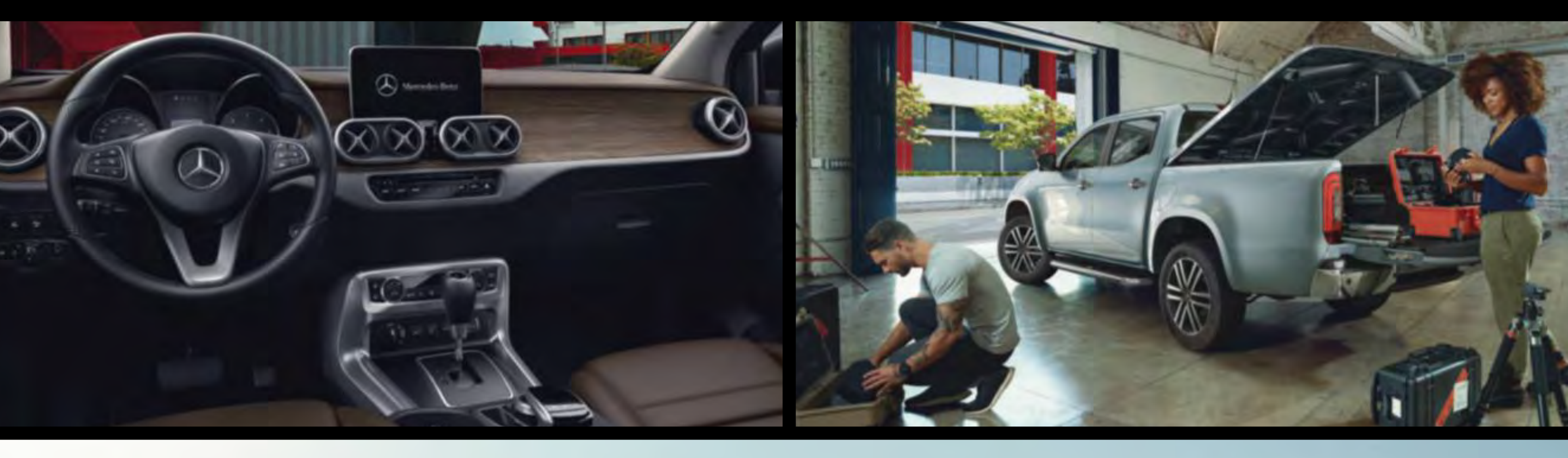
BALLON D'OR 2017

3,20 € | vendredi 8 décembre 2017 | n° 3736 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € ·
GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Patrick Swirc/L'Équipe

M 04155 - 3736S - F: 3,20 €


#DontCrackUnderPressure
FÉLICITATIONS
À NOTRE AMBASSADEUR CRISTIANO RONALDO
POUR SON 5e BALLON D'OR® FRANCE FOOTBALL™
* Ne craquez pas sous la pression / Photographie retouchée / informations: 01 55 27 00 07

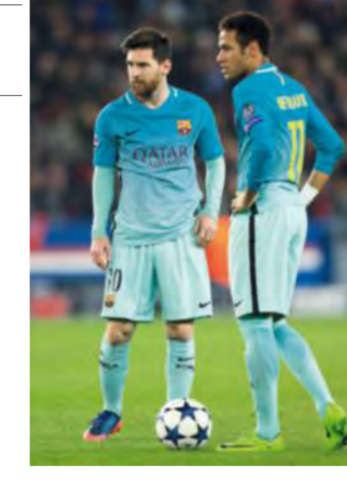

TAG
HEUER




DW-536-QK



Sommaire



Édito



La remontada selon Cristiano

C'était en janvier 2013. À l'époque, il est haut Messi. Très haut avec ce quatrième Ballon d'Or consécutif qui lui permet de mener alors 4-1 face à son indissociable dauphin du jour, Cristiano Ronaldo, pourtant auteur de 63 buts dans l'année. L'Argentin, dans son magnifique costard à pois, peut crâner. Et pas seulement parce que lui vient d'en inscrire 91. Le trou est fait avec son contemporain, enfermé derrière les soi-disant portes de son pénitencier de suffisance. Croyait-il. Croyait-on.
En l'espace de cinq ans, l'obstiné Portugais a infligé à son tour un 4-1 à son meilleur ennemi pour rafler lui aussi son cinquième sceptre. Une course à l'échalote qui dessine sans équivoque les contours de cette entame du XXIe siècle écrasée par une double hégémonie jamais vue dans l'histoire contemporaine du foot. Un duo qui pèse, pour l'instant, dix Ballons d'Or et quelque vingt et un podiums. Pourtant, injustement, la reconnaissance spontanée de cet incroyable polymathe tarde toujours autant à s'imposer. Parce que ce joueur extraordinairement complet, comme il le revendique dans l'épatant entretien accordé à Thierry Marchand et Fredéric Hermel, reste, finalement, un éternel incompris. Il est respecté mais pas si adulé. Il est racé mais pas si glorifié. Il est coté mais pas si copié. Un malentendu qui n'en finit pas de vexer l'intéressé, obnubilé par l'empreinte laissée dans l'histoire. Puisse ce cinquième Ballon d'Or l'aider à diffuser l'idée que le seul messie du foot de ce siècle n'est pas forcément argentin.

Un cinquième Ballon d'Or pour prouver que le seul messie du foot de ce siècle n'est pas forcément argentin.

Pascal Ferré

À nos lecteurs
La parution avancée aux vendredi et samedi de ce FF nous contraint à différer la publication traditionnelle de tous les résultats du week-end au numéro suivant, c'est-à-dire celui du 19 décembre. Merci de votre compréhension.

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Mail: abo@francefootball.fr. France métropolitaine: 132 € (1 an).

Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3735 de *France Football*, daté du 5 décembre 2017, a été tiré à 96441 exemplaires.







Photos Franck Seguin - Franck Faugère - Benjamin Cremel/L'Équipe - Jean-François Robert/L'Équipe, photomontage Cécile Lechevallier - Cyril Masson/Nike News



Récompense. Cristiano Ronaldo, Ballon d'Or *France Football* 2017.

Franck Seguin


COLLECTION COUTURE
BLACK
EAU DE PARFUM
L'Oréal - SA au capital de 111 976 761 euros - 14 Rue Royale 75008 Paris - RCS Paris 632 012 100.
DANIEL HECHTER
PARIS
BLACK
EAU DE PARFUM
James Denton
pour
DANIEL HECHTER
PARIS



chut!

ⓕ Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Real a de la mémoire



La grandeur d'un club se jauge aussi par sa faculté à ne pas oublier son héritage. Dans ce domaine, le Real Madrid est d'une classe folle. Dans la cadre de la cérémonie du Ballon d'Or, les dirigeants merengue ont remis à l'épouse de Raymond Kopa, ancien du Real et Ballon d'Or 1958 disparu il y a neuf mois, une réplique du maillot que le Français *(photo)* portait à Madrid. Problème, impossible de trouver un maillot original de cette époque. Le club en a donc fait fabriquer un et a poussé le désir de perfection jusqu'à en commander un autre car le blason du premier n'était pas conforme à celui de l'époque! Commentaire en interne: «Soit on fait les choses impeccablement, soit on ne les fait pas.» La tunique a été signée mardi par tous les joueurs du club, ainsi que la réplique de la une du *FF* qui sacrait Kopa. ⓕ **Frédéric Hermel**

on a appris

Cherche BO désespérément
CR7 avait promis de rapporter ses quatre premiers Ballons d'Or, jeudi. Raté. Le conservateur de son musée – où ils sont exposés à l'année – n'a pas voulu les lui céder pour la journée!

La parole de Dzeko
Vingt-huitième du Ballon d'Or, Edin Dzeko est très convoité, mais il n'entend pas partir de l'AS Roma. Il aurait fait le serment à ses coéquipiers et sa direction de rester encore deux ans pour gagner le titre.

Marcelo: merci tonton!
Sans l'aide son oncle Pedro, le Brésilien n'aurait jamais fini seizième du BO. Ce dernier a financé le transport qui lui a permis, à quinze ans, de se rendre à l'essai qui l'a lancé. «Sans lui, je n'aurais pas fait carrière», a-t-il raconté récemment.

on a vérifié

Neymar fait pour le Real Madrid?



LE CONTEXTE. Selon *Marca,* le Real Madrid préparerait une offre de 450 M€ pour recruter le numéro 10 parisien.
LA DÉCLA. «Je ne le vois pas signer au Real Madrid.» Luis Suarez, son ancien coéquipier au Barça.
VRAI OU FAUX? Nul ne peut présager de l'avenir. Mais une chose est certaine, les deux parties ne semblent pas faites l'une pour l'autre. Et ce, même avant sa venue à Barcelone. En 2006, Neymar avait passé un test de plusieurs jours au Real. Mais, malgré une offre de contrat, il était reparti parce que sa sœur et son pays lui manquaient.

FAUX

itw sms

Ruud Gullit

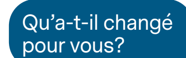
Ballon d'Or *FF* 1987

«C'était pour Mandela»



Que représente pour vous le Ballon d'Or?

Une merveilleuse récompense, un fantastique trophée. D'ailleurs, je le regarde tous les jours. Il est à la maison.




Qu'a-t-il changé pour vous?

C'est une reconnaissance à titre personnel. Dans le football, quand vous gagnez, c'est en équipe. Le Ballon d'Or, c'est la cerise sur le gâteau.



Quand vous l'avez obtenu en 1987, vous aviez dit que vous vouliez le mettre au service d'une cause.

Et je l'ai fait! Pour Nelson Mandela, emprisonné à l'époque. Avant d'aller là-bas, je n'avais pas imaginé l'impact que ça aurait sur place, jusque dans sa prison où tout le monde pleurait. Encore aujourd'hui, ça me donne la chair de poule. Waow!




À ce point?

C'est la plus belle chose que j'ai pu faire. Après, j'ai été invité par Mandela lui-même, qui m'a honoré et décoré. Je suis chevalier du peuple d'Afrique du Sud! J'en suis heureux et fier.




Tout ça grâce au Ballon d'Or...

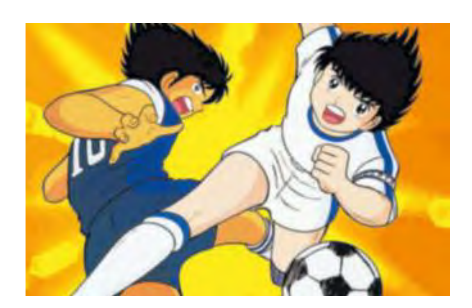


En grande partie. C'est un grand honneur. Vous ne le saviez pas, ça, hein?


LIGUE 1
Conforama
PARTENAIRE OFFICIEL DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Crédits photographe : © Philippe Laurenson / ALeA. — RCS Nanterre 315 065 292
BETC
FALCAO
9
OREZZA
SAMEDI 9 DÉCEMBRE
SUPER PACTOLE LOTO FOOT
3 MILLIONS €*
AVEC
PARIONS sport
POINT DE VENTE
-18
* Montant minimum à partager entre les gagnants du rang 1 Loto Foot 15. Voir règlement.
JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

l'instant wikipédia

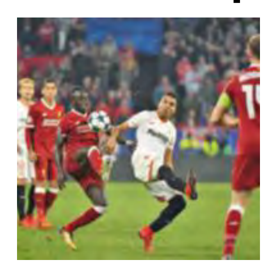
« Olive et Tom »



Nom propre [ɔliv e tɔm] : série télévisée d'animation japonaise, diffusée en France à la fin des années 80. Relate l'histoire d'Olivier, qui rêve de devenir le meilleur footballeur du monde.
Traduction : *Captain Tsubasa,* le titre original en japonais.
Aujourd'hui : à l'occasion du Mondial 2018 en Russie, le dessin animé revient pour deux nouvelles saisons. Selon le magazine *Shonen Jump,* les créateurs de la série souhaiteraient y incorporer de vraies stars du ballon rond. Des négociations seraient ainsi en cours avec Lionel Messi et Cristiano Ronaldo pour que leurs avatars apparaissent dans la série.

l'info cachée

Mané quatre fois Ballon d'Or

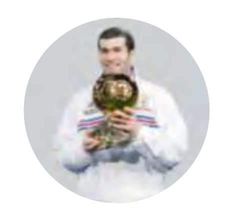


Vingt-troisième du Ballon d'Or *France Football* 2017, Sadio Mané, l'attaquant sénégalais de Liverpool, a bien mieux figuré au classement d'un autre Ballon d'Or, celui du meilleur joueur de son pays. L'ancien Messin a remporté pour la quatrième fois d'affilée – un record – ce trophée attribué par l'union des journalistes sportifs sénégalais, qui lui a été remis il y a deux semaines dans les locaux de la télé nationale. Il a devancé deux défenseurs, Kalidou Koulibaly (Naples) et Kara Mbodj (Anderlecht). Koulibaly était déjà son dauphin l'année dernière.

trois idées cadeaux pour

Mats Hummels

Il fête son anniversaire (29 ans) la semaine prochaine. *FF* se charge des cadeaux.



1. Une photo dédicacée de Zinédine Zidane, son idole de jeunesse, avec son Ballon d'Or. Ça consolera l'Allemand de sa vingt-septième place.



2. Un stage à la chaîne L'Équipe. Sa maman fut la première femme à commenter des matches à la télé allemande. Bon sang ne saurait mentir !



3. Une statue. Pour avoir répondu le premier à l'appel de Juan Mata à donner 1 % de ses revenus à des œuvres caritatives.

portrait 2.0

Kylian Mbappé Paris-SG

« Franglish, Thauvin et ma mère »



La chanson de votre bizutage ?
J'avais pris un titre de Franglish *(un rappeur français).* Ça c'était plutôt bien passé…



Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Ma mère.



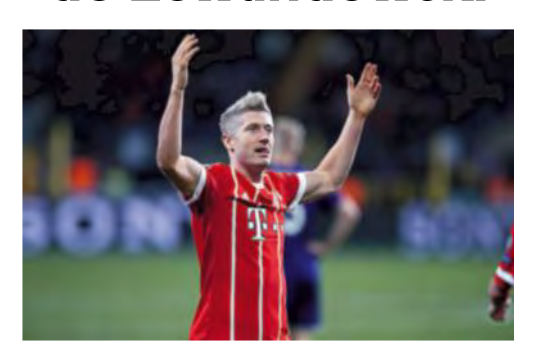
Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Si je n'avais pas pu percer comme joueur, j'aurais tout fait pour devenir entraîneur car je ne me voyais pas évoluer ailleurs que dans le football, qui est ma vraie passion.



Vos amis dans le foot ?
Benjamin Mendy, Ousmane Dembélé, Florian Thauvin et Thomas Lemar. ff

on en reparlera

Le rêve américain de Lewandowski



POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT ! *FF* VOUS DIT POURQUOI. La nouvelle est passée inaperçue car elle est parue sur un site d'actualité économique allemand, et ce n'était pas l'attaquant du Bayern qui s'exprimait, mais son épouse. Elle parlait de la marque de diététique qu'ils ont fondée, et de leur ambition de l'exporter aux États-Unis, d'où l'idée que le Polonais aille terminer sa carrière « dans un club comme les LA Galaxy ». Vu son âge (29 ans), ce n'est pas pour tout de suite, mais le Bayern lui cherche déjà une doublure susceptible à terme de lui succéder… ff

DR - Pierre Lahalle - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - DR - Nicolas Luttiau


doc inédit
lundi 11 déc. 20 h 45
L'ÉQUIPE
ENQUÊTE
le mal-aimé
OLIVIER
GIROUD

Reçu **cinq** sur **cinq**

Cristiano Ronaldo s'adjuge le 62e Ballon d'Or en devançant très largement Lionel Messi et Neymar. Les trois-quarts des jurés l'ont placé en tête.

Texte **Rémy Lacombe**

Le classement 2017



1er | **946** pts
Cristiano Ronaldo
(Portugal, Real Madrid)



2e | **670** pts
Lionel Messi
(Argentine, FC Barcelone)



3e | **361** pts
Neymar
(Brésil, FC Barcelone, puis Paris-SG)



4e | **221** pts
Gianluigi Buffon
(Italie, Juventus)



5e | **84** pts
Luka Modric
(Croatie, Real Madrid)



6e | **71** pts
Sergio Ramos
(Espagne, Real Madrid)



15e | **23** pts
Paulo Dybala
(Argentine, Juventus)



16e | **21** pts
Marcelo
(Brésil, Real Madrid)



17e | **20** pts
Toni Kroos
(Allemagne, Real Madrid)



18e | **17** pts
Antoine Griezmann
(France, Atletico Madrid)



19e | **16** pts
Eden Hazard
(Belgique, Chelsea)





20e | **15** pts
David De Gea
(Espagne, Manchester Utd)



21e | **14** pts
Pierre-Emerick Aubameyang
(Gabon, Borussia Dortmund)



21e | **14** pts
Leonardo Bonucci
(Italie, Juventus, puis Milan AC)

Stéphane Mantey





Succès.
3 juin 2017, à Cardiff, le Real vient de battre la Juve en finale de C1 (4-1), Cristiano vient de poser une sérieuse option sur le Ballon d'Or.

Un chiffre, un seul, suffit à mesurer l'ampleur de la victoire de Cristiano Ronaldo : sur 1 056 points possibles, il en a obtenu 946. Pour une édition à suspense, il faudra encore patienter, le Portugais s'étant déjà plu à écraser la concurrence en 2016. On peut aussi souligner que sur les 176 journalistes du monde entier qui ont participé au vote, 133 l'ont porté en tête contre 34 pour Messi et 2 seulement pour Neymar, auquel il reste donc du chemin à faire. Il est probable que dans l'esprit des jurés l'affaire était pliée début juin, lorsque CR7 ajouta la Ligue des champions à son titre de champion d'Espagne, deux lignes qui interpellent généralement sur un CV de candidat au Ballon d'Or. L'Argentin a eu beau se multiplier depuis le mois d'août alors que son éternel rival déclinait, il était trop tard pour l'empêcher d'égaliser à 5-5, série en cours. Aux quatre premières places, on notera que les positions sont bien marquées avec des écarts conséquents entre les protagonistes. Gianluigi Buffon échoue au pied du podium, une performance remarquable pour un quadragénaire en puissance (le 28 janvier prochain) qui était monté sur la deuxième marche en 2006, devancé par son compatriote Fabio Cannavaro. Le gardien de la Juve précède Luka Modric et Sergio Ramos, deux autres représentants du champion d'Europe en titre, qui n'avaient pourtant pas existé en 2016 alors que le Real avait déjà coiffé la couronne. Il est vrai que le règlement permet désormais aux jurés de citer cinq noms au lieu de trois, dessinant ainsi une hiérarchie plus claire de l'année écoulée.

Deux Français dans le top 10, du jamais vu depuis 2006.

MBAPPÉ D'UN SOUFFLE

L'un des faits majeurs de ce scrutin est la présence de deux Français dans le top 10, du jamais vu depuis 2006 lorsque Thierry Henry, troisième, et Zinédine Zidane, cinquième, vieux habitués du scrutin à l'époque, avaient profité de l'effet Coupe du monde. Cette fois, Kylian Mbappé, septième, et N'Golo Kanté, huitième, pénètrent dans ce cénacle dès leur première apparition, une percée que n'ont jamais réussi Karim Benzema (25e) ou Paul Pogba, absent de la liste des trente, en dépit de



7e | **48** pts
Kylian Mbappé
(France, Monaco, puis Paris-SG)



8e | **47** pts
N'Golo Kanté
(France, Chelsea)



9e | **45** pts
Robert Lewandowski
(Pologne, Bayern Munich)



10e | **36** pts
Harry Kane
(Angleterre, Tottenham)



11e | **32** pts
Edinson Cavani
(Uruguay, Paris-SG)



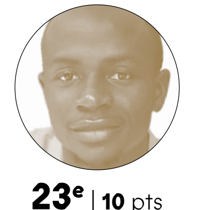
12e | **28** pts
Isco
(Espagne, Real Madrid)



13e | **27** pts
Luis Suarez
(Uruguay, FC Barcelone)



14e | **25** pts
Kevin De Bruyne
(Belgique, Manchester City)



23e | **10** pts
Sadio Mané
(Sénégal, Liverpool)



24e | **9** pts
Radamel Falcao
(Colombie, Monaco)



25e | **7** pts
Karim Benzema
(France, Real Madrid)



26e | **4** pts
Jan Oblak
(Slovénie, Atletico Madrid)



27e | **3** pts
Mats Hummels
(Allemagne, Bayern Munich)




28e | **2** pts
Edin Dzeko
(Bosnie-Herzég., AS Roma)



29e | **0** pt
Philippe Coutinho
(Brésil, Liverpool)



29e | **0** pt
Dries Mertens
(Belgique, Naples)

Franck Faugère





Cadors.
En 2015, déjà, Neymar, Messi et Cristiano Ronaldo trustaient le podium. Mais cette fois, c'est CR7 qui devance Leo.

nombreuses tentatives. Plus jeune joueur nommé de l'histoire du trophée, Mbappé, qui fêtera ses dix-neuf ans le 20 décembre prochain, termine donc premier Français, talonné par Kanté, élu meilleur joueur de Premier League au printemps et que notre juré du Lesotho a même placé en tête. Un doublé d'autant plus original qu'il était impossible à prévoir il y a un an. Quant à Antoine Griezmann, troisième en 2016 dans la foulée de l'Euro, il perd quinze places, victime de statistiques à la baisse et des obligations défensives qui lui incombent à l'Atletico Madrid.

LA LIGA LÂCHE DU LEST

La liste des trente ayant promu dix-sept entrants par rapport à l'édition précédente, il est logique que le top 10 renouvelle ses cadres dans une proportion équivalente. Seuls Cristiano Ronaldo, Messi, Neymar et Buffon ont à nouveau répondu présent quand Griezmann, Suarez, Bale, Mahrez, Vardy et Pepe cèdent leur place à Modric, Ramos, Mbappé, Kanté, Lewandowski et Kane. Un top 10 qui accueille des joueurs des cinq compétitions majeures (4 pour la Liga, 2 pour la Ligue 1 et la Premier League, 1 pour la Serie A et la Bundesliga), là où le Championnat d'Espagne avait monopolisé sept sièges en 2016, dont les six premiers. Le Real Madrid compte trois représentants dans ce groupe de tête, contre deux au Paris-SG, qui réalise néanmoins un joli tir groupé avec la onzième place d'Edinson Cavani.
Si le Ballon d'Or distingue une individualité au sein d'une équipe, il souligne aussi les rapports de force entre clubs. À cet égard, le recrutement du PSG l'été dernier a produit son effet alors qu'aucun de ses joueurs n'avait intégré la liste des trente en 2016. Le classement de Neymar doit certes beaucoup à la remontada, dont il fut l'acteur principal, mais le Brésilien peut se dire que son passage en Ligue 1 ne sera pas un handicap pour 2018, à condition d'aller au bout en Ligue des champions et/ou en Coupe du monde. Le minimum syndical pour espérer mettre un terme à l'hégémonie des deux insatiables, lesquels voudront forcément jouer les prolongations afin de ne pas rester sur ce score de parité. **R. L.**

En plaçant ses trois nommés dans les onze premiers, le PSG se positionne juste derrière le Real.

Le palmarès

1956: **Matthews** (Angleterre, Blackpool).
1957: **Di Stefano** (Espagne, Real Madrid).
1958: **Kopa** (France, Real Madrid).
1959: **Di Stefano** (Espagne, Real Madrid).
1960: **Suarez** (Espagne, FC Barcelone).
1961: **Sivori** (Italie, Juventus Turin).
1962: **Masopust** (Tchécoslovaquie, Dukla Prague).
1963: **Yachine** (URSS, Dynamo Moscou).
1964: **Law** (Écosse, Manchester United).
1965: **Eusebio** (Portugal, Benfica).
1966: **B. Charlton** (Angleterre, Manchester United).
1967: **Albert** (Hongrie, Ferencvaros).
1968: **Best** (Irlande du Nord, Manchester United).
1969: **Rivera** (Italie, Milan AC).
1970: **G. Müller** (RFA, Bayern Munich).
1971: **Cruyff** (Pays-Bas, Ajax Amsterdam).
1972: **Beckenbauer** (RFA, Bayern Munich).
1973: **Cruyff** (Pays-Bas, FC Barcelone).
1974: **Cruyff** (Pays-Bas, FC Barcelone).
1975: **Blokhine** (URSS, Dynamo Kiev).
1976: **Beckenbauer** (RFA, Bayern Munich).
1977: **Simonsen** (Danemark, Borussia M'gladbach).
1978: **Keegan** (Angleterre, Hambourg SV).
1979: **Keegan** (Angleterre, Hambourg SV).
1980: **K.-H. Rummenigge** (RFA, Bayern Munich).
1981: **K.-H. Rummenigge** (RFA, Bayern Munich).
1982: **P. Rossi** (Italie, Juventus Turin).
1983: **Platini** (France, Juventus Turin).
1984: **Platini** (France, Juventus Turin).
1985: **Platini** (France, Juventus Turin).
1986: **Belanov** (URSS, Dynamo Kiev).
1987: **Gullit** (Pays-Bas, Milan AC).
1988: **Van Basten** (Pays-Bas, Milan AC).
1989: **Van Basten** (Pays-Bas, Milan AC).
1990: **Matthäus** (RFA, Inter Milan).
1991: **Papin** (France, Marseille).
1992: **Van Basten** (Pays-Bas, Milan AC).
1993: **R. Baggio** (Italie, Juventus Turin).
1994: **Stoitchkov** (Bulgarie, FC Barcelone).
1995: **Weah** (Liberia, Milan AC).
1996: **Sammer** (Allemagne, Borussia Dortmund).
1997: **Ronaldo** (Brésil, Inter Milan).
1998: **Zidane** (France, Juventus Turin).
1999: **Rivaldo** (Brésil, FC Barcelone).
2000: **Figo** (Portugal, Real Madrid).
2001: **Owen** (Angleterre, Liverpool).
2002: **Ronaldo** (Brésil, Real Madrid).
2003: **Nedved** (Rép. tchèque, Juventus).
2004: **Chevtchenko** (Ukraine, Milan AC).
2005: **Ronaldinho** (Brésil, FC Barcelone).
2006: **Cannavaro** (Italie, Real Madrid).
2007: **Kaká** (Brésil, Milan AC).
2008: **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Manchester Utd).
2009: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2010: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2011: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2012: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2013: **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Real Madrid).
2014: **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Real Madrid).
2015: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2016: **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Real Madrid).
2017: **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Real Madrid).

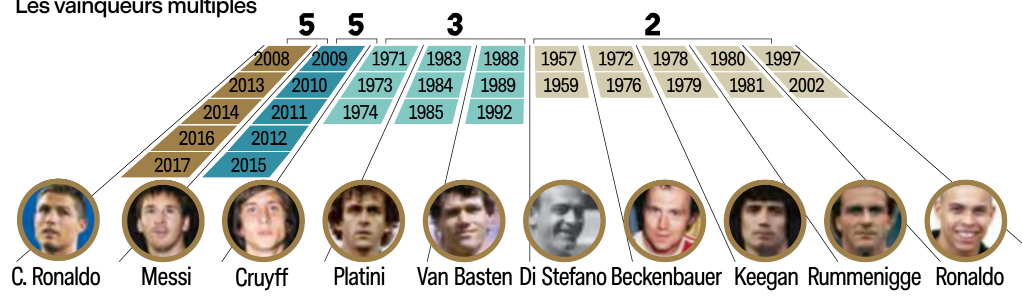
Alain Mounic

Haut la manita

Pour son cinquième trophée, l'attaquant du Real Madrid et de la sélection portugaise a fait l'unanimité… ou presque.

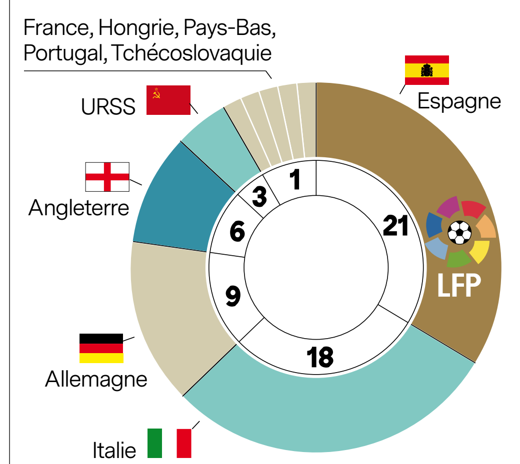
Cristiano Ronaldo rejoint Messi

Les vainqueurs multiples



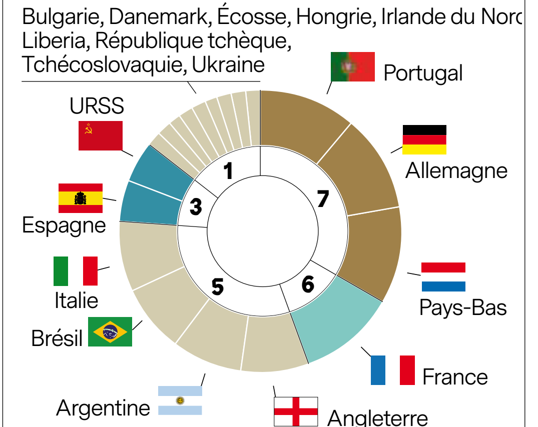
La Liga seule au monde

Répartition des trophées par Championnat



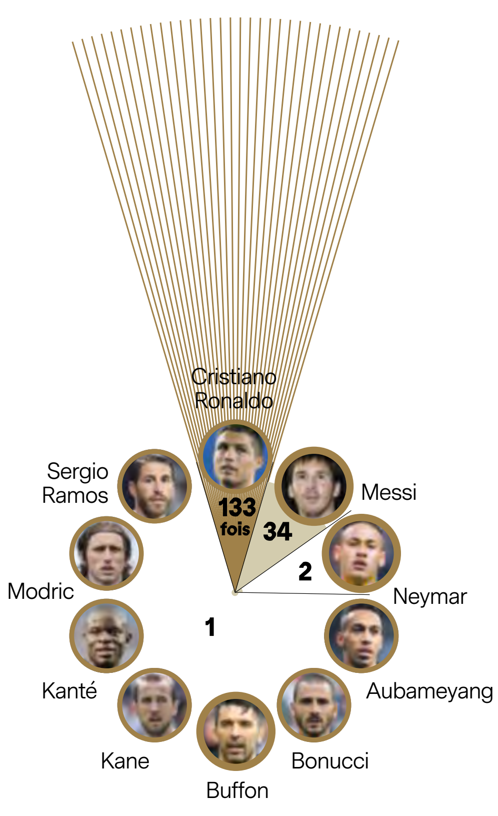
Le Portugal égal de l'Allemagne et des Pays-Bas

Répartition des trophées par nationalité



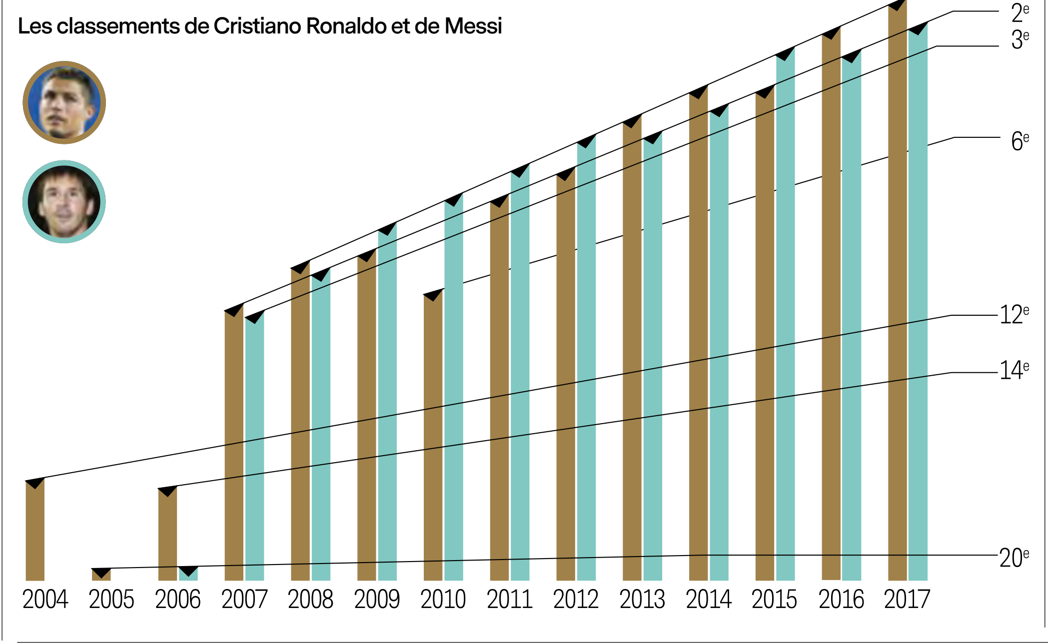
CR7 133 fois premier !

Ils sont arrivés en tête d'un vote



Un duel de dix ans

Les classements de Cristiano Ronaldo et de Messi



Le scrutin en cinq chiffres

89,58 Le pourcentage de points obtenus par Cristiano Ronaldo sur 1 056 possibles.

176 Le nombre de jurés qui ont participé à l'élection du Ballon d'Or 2017.

2 816 Le nombre de points distribués sur l'ensemble du scrutin.

2 Sur l'ensemble des jurés, ceux du Sri Lanka et du Turkménistan sont les seuls à n'avoir accordé aucune voix à Cristiano Ronaldo.

9 Les années qui se sont écoulées entre son premier et son cinquième Ballon d'Or. Aucun autre multiple lauréat du trophée ne s'est, à ce jour, inscrit autant sur la durée.

L'Équipe | Infographies Marie-Paule Alleron



Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. De Bruyne.
5. Suarez.

Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Mbappé.
4. Sergio Ramos.
5. Neymar.



Algérie
Yazid Ouahib
El-Watan
1. Cristiano Ronaldo.
2. Isco.
3. Benzema.
4. Messi.
5. Neymar.



Allemagne
Karl-Heinz Wild
Kicker
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Kroos.
5. Lewandowski.



Andorre
Victor Duaso
Diari Bondia
1. Messi.
2. Neymar.
3. Buffon.
4. Modric.
5. Cristiano Ronaldo.



Angleterre
Henry Winter
The Times
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Buffon.



Angola
Mateus Gonçalves
Radio Lac
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Modric.



Arabie saoudite
Abdel Rahmane al-Abed
Al Youm Newspaper
1. Cristiano Ronaldo.
2. Isco.
3. Hazard.
4. Messi.
5. De Gea.



Argentine
Enrique Sacco
ESPN Radio
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Sergio Ramos.

Arménie
Souren Baghdasarian
Football-Plus
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Lewandowski.

Aruba
Ricardo Kock
ATV
1. Neymar.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Aubameyang.

Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Mbappé.



Azerbaïdjan
Rasim Mövsümov
CBC Sport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Sergio Ramos.
3. Isco.
4. Mbappé.
5. Messi.

Bahreïn
Abdullah Ashoor
BTV Sport et AFP
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar
3. Messi.
4. Buffon.
5. Sergio Ramos.



Bangladesh
Raihan Mahamud
Dhaka Tribune
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Dybala.

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Dybala.
5. Mbappé.

Belize
Ruben Morales Iglesias
Radio Love FM et Stereo Amor
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Suarez.
5. Lewandowski.

Bénin
René Sagbo
Jipsports
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Griezmann.
5. Buffon.

Bhoutan
Passang Norbu
Freelance
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. De Gea.
4. Griezmann.
5. Buffon.



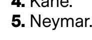
Biélorussie
Sergueï Nikolaev
Pressball
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Lewandowski
5. Buffon.



Birmanie
Kyaw Zin Hlaing
The Myanmar Times
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar
3. Messi.
4. Griezmann
5. De Gea.

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
Deportiva de Bolivia
1. Messi.
2. Suarez.
3. Cavani.
4. Neymar.
5. Cristiano Ronaldo

Bosnie-Herzégovine
Emir Aletic
N1 TV Sarajevo
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Sergio Ramos
4. Kane.
5. Neymar.



Botswana
Oaitse Mathala
The Botswana Gazette
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Marcelo.
5. De Bruyne.

Brésil
Cléber Machado
TV Globo
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Kroos.

Bulgarie
Michel Savov
sportline.bg
Roumen Paytachev
Sport Plus Magazine
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Mbappé.
5. Dybala.

Burkina Faso
Victorien Marie Hien
RTB
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Cavani.
5. Mané.



Burundi
Désiré Hatungimana
Radio Isanganiro
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. De Bruyne.
4. Kanté.
5. Neymar.



Cambodge
Ung Chamroeun
Thmey Thmey News
1. Neymar.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Kane.
5. Dybala.



Cameroun
Gustave Samnick
L'Actu-Sport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Marcelo.
4. Kane.
5. Neymar.

Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Sergio Ramos.
5. Kanté.

Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Lewandowski.



République centrafricaine
Albert Stanislas Koumbobacko
Radio Centrafrique
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Aubameyang.
4. Benzema.
5. Dzeko.



Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Lewandowski.
4. Neymar.
5. Suarez.

Chine
Luo Ming
Titan Sports
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Kanté.

Chypre
Michel Gavrielides
Cytavision
1. Cristiano Ronaldo.
2. Marcelo.
3. Buffon.
4. Cavani.
5. Sergio Ramos.

Colombie
Paché Andrade
RCN Radio
1. Sergio Ramos.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Neymar.
5. Falcao.

Comores
Abdou Boina
albaladcomores.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Lewandowski.

Congo
James Golden Eloué
Les Dépêches de Brazzaville
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Lewandowski.
5. Buffon.

îles Cook
Rashneel Kumar
Cook Islands News
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo
3. Neymar.
4. Suarez.
5. Bonucci.

Corée du Sud
Won-seok Wee
The Daily Sports Seoul
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Kane.
4. Neymar.
5. Dybala.



Costa Rica
Rodrigo Calvo Castro
cronica.cr
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Buffon.



Côte d'Ivoire
Adam Khalil
Fraternité Matin
1. Messi
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Mané.
5. Buffon.

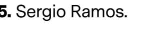
Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Mbappé.

Cuba
Miguel Hernandez
Oncuba Magazine
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Buffon.

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Kanté.
4. De Bruyne.
5. De Gea.

Écosse
John Greechan
The Scottish Daily Mail
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Cavani.
4. Modric.
5. Kane.

Égypte
Inas Mazhar
Al-Ahram Weekly
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Suarez.
5. Sergio Ramos.





Eire
Paul Kelly
Irish Examiner
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Kroos.
4. Modric.
5. Kanté.

Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Cavani
5. Lewandowski.

Équateur
Fabricio Zavala Garcia
Estadio
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Marcelo.
5. Neymar.



Érythrée
Michael Seium
erisportsnews.com
1. Aubameyang.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Griezmann.
4. Neymar.
5. Mbappé.

Espagne
Alfredo Relano
AS
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Isco.
5. Kane.



Estonie
Aet Süvari
Eesti Päevaleht
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Neymar.
5. Hazard.



États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Mbappé.
5. Marcelo.



Éthiopie
Mensur Abdulkeni
Ethiosport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Kanté.

Féroé
Trondur Arge
Sosialurin
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Kanté.

Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Bonucci.
4. Kanté.
5. Kane.

France
Pascal Ferré
France Football
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Isco.
5. Neymar.



Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Sergio Ramos.

Galles
Paul Abbandonato
Media Wales
et trinitymirror.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Mbappé.
4. Sergio Ramos.
5. Buffon.

Gambie
Baboucar Camara
Daily Observer
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Sergio Ramos
4. Buffon.
5. Messi.

Géorgie
Zurab Potskhveria et Vakhtang Bzikadze
Sarbieli
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Dybala.
5. Sergio Ramos.

Ghana
Michael Oti Adjei
Freelance
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. De Bruyne.
5. Kane.

Gibraltar
Julian Fortuna
Gibfootballtalk
1. Messi.
2. Suarez.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Kane.
5. Buffon.

Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Modric.
5. Neymar.



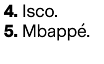
Guatemala
Francisco Aguilar Chang
Antorcha Deportiva
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Kroos.
4. Sergio Ramos.
5. Neymar.



Guinée
Ibrahima Diallo
Radio Liberté
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Griezmann.



Guinée-Bissau
Etiandro Ucha
bolanabantaba.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Isco.
5. Mbappé.



Haïti
Enock Nere
Le Nouvelliste
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Buffon.



Honduras
Francisco Antonio Rivas Garcia
Radio Catolica
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Lewandowski.
4. Falcao.
5. Buffon.

Hongrie
Andras Vincze
Nemzeti Sport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Kane.
5. Lewandowski.

Inde
Dhiman Sarkar
The Hindustan Times
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. De Bruyne.
5. De Gea.



Indonésie
Nurdin Saleh
Koran Tempo
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Sergio Ramos.

Irak
Sami Andul Emam
Dubai Sports Council
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Sergio Ramos.
5. Mbappé.

Iran
Siamak Rahmani
Sharvand Weekly
1. Messi.
2. Buffon.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Neymar.
5. Lewandowski.

Irlande du Nord
Jackie Fullerton et Joel Taggart
BBC Northern Ireland
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Kanté.
4. Kane.
5. De Gea.

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. De Bruyne.
4. Neymar.
5. Suarez.

Israël
Noah Klieger et Nadav Jacobi
Yedioth Ahronoth
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Buffon.
4. De Bruyne.
5. Lewandowski.

Italie
Paolo Condo
Sky Sport
et *La Gazzetta dello Sport*
1. Cristiano Ronaldo.
2. Modric.
3. Buffon.
4. Messi.
5. Hazard.

Japon
Shuichi Tamura
Sports Graphic Number
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Modric.
4. Buffon.
5. Neymar.

Jordanie
Husam Barakat
koora.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Dybala.



Kazakhstan
Geniy Tulegenov
sportinfo.kz
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Isco.
4. Sergio Ramos.
5. Dybala.

Kenya
Charles Nyende
Daily Nation
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Neymar.
5. Mbappé.

Kirghizistan
Bishkek Taras Hlypenko
sport.kg
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Mbappé.
4. Marcelo.
5. Cavani.

Kosovo
Agim Binaku
RTV 21
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Modric.

Koweït
Marzouq Al-Ajami
Annahar
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Kanté.

Lesotho
Thabang Matjama
Freelance
1. Kanté.
2. Neymar.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Kane.

Lettonie
Kristians Girvics
Sports
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Lewandowski.
4. Buffon.
5. De Bruyne.

Liban
Mohamed Fawaz
Almustaqbal Magazine
1. Buffon.
2. Cristiano Ronaldo
3. Messi.
4. Neymar.
5. Kane.

Liberia
James Burgess Carter
Daily Observer
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Cavani.
5. De Gea.

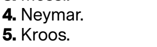
Libye
Ahmed Edaera
The Lybian Observer
1. Messi.
2. Buffon.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Neymar.
5. Hazard.

Liechtenstein
Ernst Hasler
Liechtensteiner Vaterland
1. Cristiano Ronaldo.
2. Modric.
3. Bonucci.
4. Mbappé.
5. Isco.

Lituanie
Giedrius Janonis
Lietuvos Rytas
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Modric.
4. Buffon.
5. Kane.

Luxembourg
Didier Hiegel
wort.lu
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Sergio Ramos.
4. Buffon.
5. Lewandowski.

Macao
Pedro André Santos
Ponto Final
1. Cristiano Ronaldo.
2. Sergio Ramos.
3. Messi.
4. Neymar.
5. Kroos.





Macédoine
Mario Sotirovski
Vecer Press
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Marcelo.
5. Bonucci.



Madagascar
Clément Rabary
Midi Madagasikara
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Kanté.
5. De Bruyne.

Malaisie
Rizal Hashim
Astro Arena
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Isco.
5. Dybala.



Malawi
Peter Kanjere
Sports Writers Association
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Buffon.
4. Hazard.
5. Mané.



Maldives
Shimaz Ali
maldivesfootball.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Griezmann.
5. Suarez.



Mali
Souleymane Bobo Tounkara
L'Essor
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Kanté.
5. Sergio Ramos.



Malte
Charles Camenzuli
Net TV Sports
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Isco.

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Sergio Ramos.

Maurice
Azmaal Hydoo
Express Sport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Dybala.
5. Kanté.



Mauritanie
Mohamed Ould el-Hacen
El-Melaibe
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Dybala.
4. Neymar.
5. Marcelo.

Mexique
Salvador Aguilera
Esto
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Marcelo.

Moldavie
Sergeï Donets
AISFM
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Neymar.
5. Lewandowski.



Mongolie
Chultem Otgonbaatar
news.mn
1. Cristiano Ronaldo.
2. Kanté.
3. Messi.
4. Hazard.
5. De Bruyne.

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Modric.
4. Lewandowski.
5. Buffon.



Mozambique
Alexandre Zandamela
Noticias
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Mbappé.
5. Aubameyang.



Namibie
Sheefeni Nikodemus
The Namibian
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Neymar.
5. Sergio Ramos.

Népal
Raju Ghising Tamang
Kantipur Daily
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Marcelo.
5. Dybala.

Nicaragua
Osman Rosales Cruz
El Nuevo Diario et Radio 580
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Sergio Ramos
5. Mbappé.

Niger
Mohamed Silimane Ganoua
RT Tenere et *Niger Football*
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Kanté.

Nigeria
Samm Audu
scorenigeria.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Hazard
5. Kanté.

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Kroos.
5. Kanté.



Nouvelle-Zélande
Gordon Glen Watson
OFC TV
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Sergio Ramos.
5. Modric.



Oman
Saleh Al-Barhi
Al-Watan
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Buffon.
5. Isco.

Ouganda
Fredrick Musisi Kiyingi
Daily Monitor
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Mbappé.

Ouzbékistan
Grigoriy Rtveladze
Sport Football Journal
1. Cristiano Ronaldo.
2. Cavani.
3. Buffon.
4. Kane.
5. Hazard.

Pakistan
Natasha Raheel
The Express Tribune
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Sergio Ramos.

Palestine
Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Mbappé.
5. Sergio Ramos.



Panama
Campo Elias Estrada
La Prensa
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Falcao.



Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Dybala.



Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
1. Messi.
2. Mbappé.
3. Cavani.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Neymar.

Pérou
Carlos Salinas
Libero
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Suarez.



Philippines
Ryan Fenix
inter aktv.ph et TV5
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Sergio Ramos.
4. Messi.
5. Buffon.



Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Lewandowski.
4. Buffon.
5. Neymar.

Porto Rico
Luis Santiago Arce
El Nuevo Dia
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Isco.

Portugal
Joaquim Rita
SIC
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Modric.
5. Dybala.



Qatar
Majed Al-Khelaïfi
Estad Al-Doha
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Isco.
5. Mbappé.

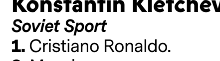


RD Congo
Eddy Kabelu
Nyota TV
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Griezmann.
4. Aubameyang.
5. Sergio Ramos.

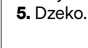
République dominicaine
Jorge Rolando Bauger
TV Futbol, ESPN Radio et *El Nacional*
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Cavani.
4. Modric.
5. Falcao.

République tchèque
Stanislav Hrabe
Tyden
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Messi.

Roumanie
Emmanuel Rosu
Sports TV Station et sport.ro
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Modric.
4. Buffon.
5. De Bruyne.



Russie
Konstantin Kletchev
Soviet Sport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Sergio Ramos.
4. Neymar.
5. Dzeko.





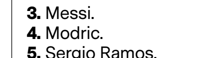
Rwanda
Bonnie Mugabe
The New Times
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Mané.
5. Aubameyang.




Saint-Kitts-et-Nevis
Merv-Ann Thompson
Saint-Kitts-et-Nevis Observer
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. De Gea.
5. Kroos.



Saint-Marin
Elia Gorini
San Marino RTV
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Messi.
4. Modric.
5. Sergio Ramos.



Salvador
Mario Ernesto Posada Flores
Radio 102 et *El Desempate*
1. Cristiano Ronaldo.
2. Modric.
3. Buffon.
4. Messi.
5. Falcao.

Sao Tomé-et-Principe
Brany Cunha
www.reporterstp.info
1. Messi.
2. Neymar
3. Cristiano Ronaldo.
4. Suarez.
5. Dybala.

Sénégal
Aliou Goloko
footafricain247.fr
1. Cristiano Ronaldo.
2. Kanté.
3. Mané.
4. Modric.
5. Neymar.

Serbie
Vladimir Novak
Freelance
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo
3. Lewandowski.
4. Modric.
5. Oblak.



Seychelles
Gérard Govinden
Seychelles Nation
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Mbappé
5. Buffon.



Sierra Leone
Mohamed Fajah Barrie
sierraleonefootball.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Modric.



Singapour
Gary Lim
The New Paper
1. Cristiano Ronaldo.
2. Neymar.
3. Messi.
4. Kanté.
5. Dybala.



Slovaquie
Slavomir Ondrejicka
Futbalmagazin
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Sergio Ramos.



Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
1. Cristiano Ronaldo.
2. Lewandowski.
3. Oblak.
4. Kane.
5. Cavani.



Soudan
Muzamil Abu Elgassim
Al-Sadda
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Cavani.



Soudan du Sud
John Kayanga
Power goals
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Mbappé.
4. Neymar.
5. Hazard.



Sri Lanka
Hafiz Marikar
Daily News
1. Bonucci.
2. De Gea.
3. Falcao.
4. Hazard.
5. Kane.

Suède
Anders Bengtsson
Offside
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Modric.
5. Kane.

Suisse
Christophe Cerf
Radio Télévision suisse
1. Cristiano Ronaldo.
2. Cavani.
3. Kanté.
4. Modric.
5. Buffon.

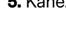
Surinam
Desney Romeo
ABC Surinam
1. Cristiano Ronaldo.
2. Modric.
3. Kroos.
4. Messi.
5. Buffon.



Swaziland
Kenneth Dlamini
The Swazi Observer
1. Modric.
2. Sergio Ramos.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Neymar.



Syrie
Louay Abou Shameh
Syrian Sport Magazine
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Neymar.
4. Messi.
5. Kane.



Tadjikistan
Alaveddine Buriev
Khovar
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Griezmann.



Tahiti
Olivier Huc
Tahiti Nui Télévision
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Modric.
5. Kanté.

Tanzanie
Boniface Wambura
Jambo Leo
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Hummels.
4. Neymar.
5. Mané.



Tchad
Alifa Hissein Atti
Tchadsport
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Mbappé
4. Neymar.
5. Griezmann.



Thaïlande
Urai Patoommawatana
Siam Sports et Star's et Soccer Daily
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Modric.

Togo
Mathias Ayena
Radio Lomé
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Sergio Ramos.
5. Modric.



Trinité-et-Tobago
Lasana Liburd
wired868
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Sergio Ramos.
4. Modric.
5. Neymar.

Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Radio Mosaïque FM
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Marcelo.



Turkménistan
Alexander Vershinine
State New Agency of Turkmenistan
1. Messi.
2. De Bruyne.
3. Mbappé.
4. Dybala.
5. Lewandowski.

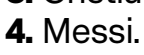
Turks and Caicos
Faizool Deo
TCI WeeklyNews
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Lewandowski.
4. Neymar.
5. Kane.

Turquie
Fatih Dogan
Sabah Daily Newspaper
1. Cristiano Ronaldo.
2. Lewandowski.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Messi.

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
1. Cristiano Ronaldo.
2. Buffon.
3. Neymar.
4. Messi.
5. Sergio Ramos.



Uruguay
Ricardo Pineyrua
Television Nacional
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Suarez.
4. Neymar.
5. Cavani.



Vanuatu
Raymond Nase
Vanuatu Daily Post Newspaper
1. Kane.
2. Neymar
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Lewandowski.



Venezuela
Francisco Blavia
Directv Sports
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Buffon.
5. Kanté.

Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao & Van Hoa
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Buffon.
4. Neymar.
5. Kroos.



Yémen
Adel Al-Hababi
Saba TV
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Neymar.
4. Benzema.
5. Buffon.

Zambie
Chapadongo Lungu
Zambia Daily Mail
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Suarez.
4. Kanté.
5. Sergio Ramos.



Zimbabwe
Charles Mabika
ZBC TV
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Kroos.
4. Buffon.
5. Neymar.

Le règlement

Article 1. Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par l'hebdomadaire *France Football.*
Article 2. Le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité.
Article 3. Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays.
Article 4. Chaque juré désigne cinq joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 30 joueurs préalablement établie par la rédaction de *France Football.*
Article 5. Les cinq joueurs cités se voient respectivement attribuer 6 points, 4, 3, 2 et 1.
Article 6. Le Ballon d'Or est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.
Article 7. En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueurs classés ex aequo.
Article 8. Le vote porte sur les performances des joueurs dans le cadre de l'année civile.
Article 9. Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. Dans l'ordre: 1. Performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée; 2. Classe du joueur (talent et fair-play); 3. Carrière du joueur.
Article 10. Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football* en tant qu'organisateur et président du jury. ff

Une soirée **cinq étoiles**

La tour Eiffel a été un magnifique écrin pour le sacre de Cristiano Ronaldo, célébré devant un parterre prestigieux.

Texte **Olivier Bossard, Thomas Simon** et **Patrick Sowden**
Photos **Franck Faugère** et **Franck Seguin**





Prestige.
Arrivé tout droit de Madrid dans un avion privé siglé CR7, Cristiano Ronaldo a vécu une soirée magique et effrénée sous les ors de Paris pour recevoir son cinquième Ballon d'Or. Descendu au *Shangri-La,* un palace des bords de Seine, en compagnie de sa compagne, Georgina, et de son entourage, il a rapidement troqué sa casquette et son gilet pour un smoking-nœud papillon plus indiqué pour une telle soirée.

Twitter@cristiano









Classe.
Sous l'objectif du photographe Patrick Swirc, qui prend LA photo qui s'affichera en une de *France Football,* en compagnie de son fils, Cristiano Junior, ou de son agent, Jorge Mendes, dans le cadre ou en dehors, Cristiano Ronaldo a affiché une élégante décontraction jamais démentie. Même quand il a fallu patienter avant son entrée en scène, Ballon d'Or en main. Question d'habitude !







Pour décrocher un cinquième Ballon d'Or, il faut tout donner, prendre des risques. Être prêt à braver vent et pluie qui balaient le premier étage de la tour Eiffel, la Ville lumière à vos pieds, trophée dans les bras. Il faut savoir se tenir debout de longues minutes, sans faiblir, quand les invités, eux, sont assis. Il faut passer de l'anglais de David Ginola au français de Florentino Pérez. Il faut surtout arriver à l'heure pour le début de la cérémonie, ce qui, jeudi, n'avait rien d'évident. Le président du Real et toute la délégation du club ont mis deux heures pour effectuer le trajet entre Roissy et la tour Eiffel, et Michael Owen est arrivé juste à temps pour la photo finale. Ronaldo le Brésilien, lui, était arrivé le premier, une heure avant le début de l'émission, afin de rendre hommage à celui qu'il considère comme « le meilleur joueur du monde actuellement, qui a inscrit son nom dans l'histoire du football à tout jamais ». Le temps aussi de refuser une coupe du champagne pour un verre d'eau pétillante, de prendre des photos de la vue remarquable sur le Trocadéro et de passer un coup de fil à Kaká pour savoir où il en était dans les embouteillages. Car il y avait du beau monde pour assister au sacre de CR7 : outre les deux Brésiliens, Fabio Cannavaro, Raul, Roberto Carlos et donc Owen, in extremis, étaient dans le salon Gustave-Eiffel. Fernando Santos, le sélectionneur portugais, se sentait sans doute un peu esseulé, perdu dans ses pensées. Tout l'inverse de madame Kopa, entourée du début à la fin de la soirée par la grande famille du Real emmenée par un Florentino Pérez d'une grande décontraction. Émue, elle a remercié le club de lui avoir offert un maillot d'époque « plus beau que les nouveaux, car il n'a pas toutes ces publicités ». L'émission terminée, tout le monde a traversé la Seine pour poursuivre dans un palace et trinquer à la manita de Cristiano Ronaldo. ff

Monument.
Au premier étage de la tour Eiffel, Cristiano Ronaldo retrouve les invités pour l'émission spéciale Ballon d'Or sur la chaîne L'Équipe. Radieux, il pose fièrement avec son nouveau trophée qui en fait l'égal de Lionel Messi. Une surprise l'attend avec la diffusion d'une photo où on le voit, il y a quelques années, en compagnie du tout jeune Kylian Mbappé lors d'une visite de ce dernier au centre d'entraînement du Real. Il ne se doutait pas alors que ce jeune gamin se classerait bientôt septième du Ballon d'Or et postulerait peut-être un jour à sa succession.















Famille.
Pour Cristiano Ronaldo, la remise du Ballon d'Or a toujours coïncidé avec une réunion de famille. Cette fois encore, il a tenu à y associer sa mère, Maria Dolores, son fils, Cristiano Junior, et sa compagne, Georgina Rodriguez, qui a donné naissance à une petite fille, Alana Martina, le 12 novembre dernier. Laquelle va pouvoir porter un body orné des cinq Ballons d'Or gagnés par son papa.



Confrérie.
Entouré de Roberto Carlos, Fabio Cannavaro, Kaká, Ronaldo, Michael Owen et Raul, ainsi que du président Florentino Pérez, CR7 continue de perpétuer la tradition qui unit la Maison blanche au Ballon d'Or. La preuve à travers l'hommage rendu à Raymond Kopa avec la remise à son épouse d'un maillot d'époque du Real et de la une de *France Football* consacrant le Napoléon du football. Le soixante-deuxième lauréat confiera son attachement au club madrilène à David Ginola, le maître de cérémonie, avant une dernière photo souvenir en compagnie de Georgina, sa compagne, devant la tour Eiffel.









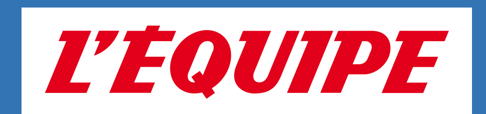


nouveau !



le livre de l'année

184 pages. 19,50 €



chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions



Patrick Swirc/L'Équipe

Cristiano Ronaldo « Je suis le meilleur joueur de l'histoire »

Texte **Frédéric Hermel**
et **Thierry Marchand,** à Madrid

Ni blasé ni rassasié, le quintuple Ballon d'Or *France Football* n'envisage pas de lever le pied dans sa collecte de trophées. Déjà focalisé sur 2018, il évoque les recettes de ses succès.

Lundi 4 décembre, cité sportive du Real Madrid, à Valdebebas, près de l'aéroport. Le soleil qui brille et le ciel bleu azur donnent à l'endroit un éclat supplémentaire. L'entraînement est terminé. Karim Benzema vient nous saluer, Raphaël Varane aussi, qui a rendez-vous avec son professeur d'anglais pour une leçon particulière. Dans le hall, les employés du Real s'affairent à installer le sapin de Noël, orné de boules blanches et violettes et enceint de cadeaux à son pied. Il est 13 h 10 quand arrive Cristiano Ronaldo, chemise et blouson noirs, d'une élégance princière, accompagné de Ricardo, son ami de toujours. La suite, qui va se dérouler dans un immense salon qui surplombe les terrains d'entraînement, va durer une quarantaine de minutes, durant lesquelles le désormais quintuple Ballon d'Or ne regardera plus sa montre, ne s'interrompant que pour boire quelques gorgées de la petite bouteille d'eau plate posée sur le bras du canapé. Jamais, depuis toutes ces années où nous l'avons interrogé, nous ne l'avions entendu parler comme ça. Nous vous faisons juge.

«Vous remportez votre cinquième Ballon d'Or. Est-ce devenu quelque chose de banal pour vous ?

Banal, ça ne le sera jamais ! Au début de ma carrière, mon but était de remporter un Ballon d'Or. Quand je suis arrivé à Manchester, que j'ai vu quel tournant prenait ma carrière, je me suis dit que ce ne serait pas impossible. Je sentais que j'avais le potentiel pour le faire, et je me suis mis dans la tête que c'était un objectif réalisable. Mais, au fil des années, je me suis dit qu'un Ballon d'Or n'était pas suffisant. Parce que ça, beaucoup de joueurs l'ont fait. Et ce sont des joueurs qui, avec tout le respect que je leur dois, n'étaient pas à mon niveau. Entre quelqu'un qui remporte le Ballon d'Or une fois et celui qui en gagne deux, trois ou quatre, il y a une grosse différence. Je ne voulais pas rester parmi ceux qui n'en ont gagné qu'un seul. Vu mon potentiel, mon talent

Bio express

Cristiano Ronaldo
32 ans. Né le 5 février 1985, à Funchal (Portugal). 1,86 m ; 84 kg. Attaquant. International (147 sélections, 79 buts).
Parcours
Sporting Portugal (1996-2003), Manchester United (2003-2009) et Real Madrid (depuis juillet 2009).
Palmarès
Euro 2016 ; Mondial des clubs 2008 et 2014 ; Supercoupe d'Europe 2014 et 2017 ; Ligue des champions 2008, 2014, 2016 et 2017 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008 et 2009 ; Championnat d'Espagne 2012 et 2017 ; Coupe d'Angleterre 2004 ; Coupe du Roi 2011 ; Coupe de la League 2006 et 2009 ; Community Shield 2007 ; Supercoupe d'Espagne 2012 et 2017 ; Ballon d'Or 2008, 2013, 2014, 2016 et 2017.



Fierté.
En 2015, CR7 partageait son bonheur avec son fils aîné Cristiano Junior. Aujourd'hui, ce sont ses quatre enfants qu'il associe à son sacre.

et les efforts que je fournissais, je savais que je pouvais en avoir davantage.

À quel moment, au cours de cette année 2017, vous êtes-vous dit : "C'est bon, j'ai gagné celui-là" ?
Je savais que si je gagnais la Ligue des champions, je faisais un pas de plus vers le cinquième Ballon d'Or. On l'a gagnée, j'ai été de nouveau meilleur buteur de la compétition. Et en plus, j'ai marqué deux buts en finale. Ç'a été la clé.

« Je vois que je fais des choses que les autres ne peuvent pas faire. »

Il y a cinq ans, Messi menait quatre Ballons d'Or à un. Pensiez-vous à ce moment-là que vous pourriez un jour revenir à sa hauteur ?
C'est une drôle d'histoire, n'est-ce pas ? J'ai gagné un Ballon d'Or avant Messi. Puis il m'a doublé en en gagnant quatre de suite. Je ne vous cache pas qu'alors, j'étais triste et en colère. J'allais aux cérémonies de remise et je ne gagnais jamais. À un moment, j'étais même démotivé. Je n'avais plus envie de venir. Être là pour la photo, ça ne m'intéressait pas. Et puis, peu à peu, grâce à l'appui de mes proches, je me suis dit que tout dans la vie avait un début et une fin. Et qu'en foot, c'était la fin qui comptait, pas le début. J'ai été patient. Et j'ai gagné d'autres Ballons d'Or. Aujourd'hui, c'est le cinquième. Voyez-vous, ça m'incite encore plus à continuer de lutter, sans penser à l'âge. *(Il nous interroge.)* Quel est le joueur le plus âgé à avoir gagné le Ballon d'Or ? Cannavaro ?

Stanley Matthews avait presque quarante-deux ans quand il l'a gagné, en 1956…
(Il roule des grands yeux.) Quarante-deux ? Il jouait tout seul ou quoi ? Sérieusement, aujourd'hui, ce serait impossible. La longévité n'est plus la même. Quand je vois des gamins de vingt-quatre ou vingt-cinq ans qui sont tout le temps blessés, je me dis que je suis heureux, à trente-deux ans, d'être aussi bien physiquement.

Quand vous avez remporté votre premier Ballon d'Or, en 2008, espériez-vous dépasser les Zidane, Ronaldo Nazario, Platini, Van Basten, Cruyff ?
J'ai toujours pensé que je pouvais en gagner un. Deux, pourquoi pas ! Cinq, je ne l'imaginais pas. L'appétit est venu en mangeant.

Êtes-vous conscient de la place que vous occupez dans l'histoire du Ballon d'Or ?
Je crois que oui, si je raisonne froidement. Aucun joueur n'a obtenu autant de trophées individuels que moi. Et je ne parle pas ici que du Ballon d'Or. Ça veut dire quelque chose, non ? Ce n'est pas simplement le travail que je réalise en salle de musculation, comme le pensent les gens. C'est une somme de beaucoup de choses. Des légendes comme Floyd Mayweather *(le boxeur)* ou LeBron James *(le basketteur)* n'arrivent pas à ce niveau de perfection par hasard. Il faut que plein de facteurs coïncident. Pour être au top et s'y maintenir, il faut surtout plus de talent que les autres.

Cinq Ballons d'Or, ça veut dire que pour la première fois, vous n'avez plus personne au-dessus de vous au palmarès…
Vous savez, je respecte les préférences de chacun. Mais je ne vois personne meilleur que moi. J'ai toujours pensé ça. Aucun footballeur ne réalise des choses que je ne sois pas capable de faire moi-même. Mais je vois que je fais des choses que les autres ne peuvent pas faire. Il n'y a pas de joueur plus complet que moi. Je joue bien des deux pieds, je suis rapide, puissant, bon de la tête, je marque des buts, je délivre des passes décisives. Les gens ont le droit de préférer Neymar ou Messi. Mais j'insiste : il n'y a personne plus complet que moi. Vous allez dire que j'ai le boulard… Mais, quand vous êtes au top, c'est normal qu'on vous critique. Ça doit vous arriver à vous aussi, en tant que journalistes.

Vous considérez-vous comme le meilleur joueur de l'histoire ?
Oui ! Je suis le meilleur joueur de l'histoire, dans les bons comme dans les mauvais

Sébastien Boué

« Le préparateur du Real dit que je suis un psycho-pathe. »

moments. Comme Zidane nous l'a dit aujourd'hui à l'entraînement, c'est parce qu'on vit parfois des moments difficiles que les triomphes ont de la valeur. L'adversité fait que tu travailles davantage. Il est normal d'être en colère et frustré quand tu ne marques pas. Si c'était le contraire, ça voudrait dire que tu t'en fous. Alors oui, si je fais un mauvais match ou un entraînement de merde, je suis en colère contre moi-même. Mais, quand je quitte le centre d'entraînement ou le stade, je coupe et j'arrive à reprendre une vie normale.

Vous êtes très exigeant avec vous-même… Trop ?

Le préparateur physique du Real, Antonio Pintus, dit en rigolant que je suis un véritable psychopathe. Qu'il n'a jamais connu quelqu'un comme moi, dans la densité de travail. Quand je rentre dans la salle de musculation, je ne parle plus à personne. Je suis concentré à fond sur le travail que je dois réaliser. Je reconnais que je m'impose sans doute une pression supplémentaire. Mais je ne regrette pas d'être comme je suis. Peut-être qu'il serait bien que je sois un peu plus détendu, relax, mais c'est mon éthique de vie. Je ne vais pas changer après quinze ans de carrière. Je n'aurais pas gagné tout ce que j'ai gagné si je n'étais pas aussi insatiable.

Quel pourcentage vous donnez-vous d'en gagner un sixième ?

Là, maintenant, je ne sais pas. Il y a tellement de compétitions à disputer l'an prochain avec le Real, plus la Coupe du monde avec le Portugal, que ça brouille un peu les choses. Ce Mondial va être crucial dans la course au Ballon d'Or. Imaginez que le Real gagne encore la Ligue des champions, que je sois encore le meilleur buteur, mais que je fasse un Mondial médiocre. Ou l'inverse. Beaucoup de facteurs vont intervenir en 2018. Je crois que ce n'est pas une victoire en Championnat qui fera la différence. Les sommets seront plus élevés…

Comment faites-vous pour rester au top, à bientôt trente-trois ans ?

Tout est dans la tête. La clé de tout, c'est la motivation. Mais, dans la motivation, il y a le sentiment de se sentir soutenu. Si ça n'est pas le cas, c'est plus compliqué. Moi, je suis de nature optimiste. J'aime jouer, faire des extras à l'entraînement. Le vrai risque, c'est quand tu n'es plus motivé. Parce que c'est ça *(il montre sa tête)* qui commande ça *(il montre sa cuisse droite)*. Tout le temps. Si tu n'es pas bien dans ta tête, tu ne peux pas être bien dans ton corps.

Il y a un an, à cette période, vous nous aviez dit que vous n'étiez plus le même joueur qu'avant. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le corps est-il toujours au niveau de la tête ?

Je pense que mon corps est en meilleur état



Athlète. À trente-deux ans, l'attaquant madrilène se sent plus puissant qu'il y a deux ans. Et sa détente contre le Betis Séville est là pour le confirmer.

Sébastien Boué


Fly Emirates
Trade Plus500



Consécration.
Le regard est toujours aussi acéré, le physique toujours aussi affûté, Cristiano Ronaldo (ici contre l'Atletico Madrid le 19 novembre dernier), assis sur le toit de l'Europe pour la deuxième année d'affilée avec le Real Madrid, a conservé son sceptre. Pour la cinquième fois, il est le roi du monde.

Bernard Papon



Rigueur.
Talent et travail quotidien : le cocktail gagnant pour se maintenir au plus haut niveau depuis plus de dix ans.

qu'il y a un ou deux ans. Je me sens mieux, plus puissant.

Qu'est-ce qui peut vous déranger ?
De ne pas me sentir soutenu, par le club ou par les supporters. Les gens ont la mémoire trop courte. L'autre jour, on était à l'aéroport, il y avait un mec à cinq mètres de nous qui était en train de nous filmer avec son portable. J'étais avec Carvajal et Sergio Ramos. Il nous a balancé : "Hé, il faut vous réveiller, vous faites de la merde là." Je me suis dit : "Hé, il n'y a pas trois mois, on a gagné la Supercoupe d'Europe et la Supercoupe d'Espagne." Voyez-vous, j'ai du mal avec ça. Cette espèce d'amnésie, ça me dérange vraiment. Le football est fait de cycles. Quand ça va moins bien, les gens doivent nous aider, les fans comme le club. On a gagné trois Ligues des champions en quatre ans, comme si c'était facile de réussir un truc comme ça. Le Real a quand même mis douze ans avant de remporter la Decima *(NDLR : sa dixième C1)*. Je sais à quel point je bosse. Parfois, les choses fonctionnent moins bien. Le poteau renvoie le ballon, le gardien repousse ton tir… Je demande aux gens de nous faire confiance.

« Les gens ont la mémoire trop courte. Cette amnésie me dérange. »

Pouvez-vous nous parler de votre routine de travail quotidienne, de ce que vous faites pour vous maintenir dans une condition physique impeccable ?
Ma préparation est toujours la même depuis des années. Peut-être plus intelligente qu'avant. Quand, il y a quelques années, je passais quarante minutes à la salle de muscu, je n'en fais plus que vingt aujourd'hui, mais avec des exercices plus spécifiques.

Considérez-vous ce travail invisible comme la clé de votre réussite ?
C'est l'une des clés, importante. Mais la vraie clé, c'est le talent. Je pourrais vous donner le manuel de tout ce que je fais, vous donner les recettes du succès. *(Il nous arrache des mains nos feuilles de notes, avec les questions écrites dessus, et nous les montre.)* Je peux vous expliquer comment je mange, comment je travaille à la salle de muscu, tout ce que je mets en œuvre pour être le meilleur. Et on va voir si vous allez gagner cinq Ballons d'Or. Si vous n'avez pas le talent, vous pouvez oublier ! Essayer aussi de donner la recette à un gamin de quinze ans, et on verra dans dix ans s'il a

Bernard Papon - Twitter@Ronaldo

« Je passerai des moments difficiles quand j'aurai raccroché les crampons. »

gagné un Ballon d'Or. Vous comprenez ce que je veux vous dire ?

Carlo Ancelotti nous a dit qu'il n'avait jamais vu un joueur se plonger dans de l'eau glacée à 2 h 30 du matin en rentrant d'un match de Ligue des champions à l'extérieur. Quel besoin avez-vous de faire ça ?
Ça fait juste partie de ma routine. Quand vous voyagez en avion deux ou trois heures, les jambes se gonflent à cause de la pression atmosphérique. L'eau froide est un analgésique naturel. Et ça me fait du bien. Parfois, je me mets aussi dans l'eau chaude. Ce sont des petites choses qui t'apaisent, le genre de détail qui fait la différence. Je sais qu'après être passé dans la glace, je vais bien dormir. Vous savez pourquoi un joueur a parfois du mal à dormir après un match ? Parce qu'il n'est pas libéré. Il reste de l'adrénaline. Moi, je recherche des solutions qui vont m'aider à me détendre. Dans 95 % des cas, je fais des bonnes nuits, voire de très bonnes nuits. Les gens ne mesurent pas assez l'importance du sommeil. Moi, oui. Pareil pour l'alimentation ou le travail. Ce sont toutes ces choses qui, mises bout à bout, me rendent meilleur que les autres.

Vos succès au Ballon d'Or vous font-ils oublier les années qui passent ?
(Il réfléchit.) Le succès est toujours un bonus psychologique. Tu sais que tu as travaillé pour quelque chose. C'est valorisant. Si tu te défonces toute l'année, et qu'il n'y a rien au bout, ça engendre de la frustration. J'ai la chance de toujours gagner quelque chose à la fin de la saison, un peu ou beaucoup suivant les cas, mais toujours quelque chose. Et ma motivation reste de bosser pour gagner.

Avec quatre enfants à la maison, vous préparez-vous différemment désormais ?
Non, je me prépare toujours de la même façon. Ma vie, avec quatre enfants, a changé, c'est certain. Mais ça n'a pas influé ou interféré sur ma manière de travailler ou sur ma façon de dormir. Un enfant ou quatre, c'est toujours pareil. La seule chose, c'est que je me partage davantage pour être avec chacun d'entre eux. Je donne toute ma tendresse à mes enfants, mais je fais ce que je dois faire pour rester professionnel.

Le Cristiano papa et chef de famille nombreuse est-il en train de supplanter le Cristiano footballeur ?
Non. Le fait d'avoir trois enfants de plus engendre plus de responsabilités. Mais ma vie professionnelle reste la même. Comme je vous l'ai dit, j'ai toujours voulu avoir une famille nombreuse, et je suis en train de la construire. C'est ce qu'il y a de plus beau. Mon expérience de père de Cristiano Junior m'a donné tellement de joie que j'ai eu envie d'avoir d'autres enfants. Je suis très heureux aujourd'hui. C'est une grande fierté d'avoir quatre enfants. Dans le futur, j'en veux plus.

Vous pouvez toujours vous concentrer de la même façon et avoir des moments de solitude ?
Des moments de solitude… *(Il réfléchit.)* Je n'en ai pas besoin tant que ça. C'est vrai que parfois, je suis seul à la maison. Mais même avec autant d'enfants, j'ai mon espace personnel. J'ai la chance d'avoir une grande maison. *(Il sourit.)* Des endroits où je peux m'isoler quand j'en ai envie, ou besoin. Je n'ai pas de problème à ce niveau-là. Je me sens bien quand ma fiancée va en cours pour étudier, ou que mes enfants sont en promenade. Je n'ai pas besoin d'être seul très longtemps.

Est-ce que vous vous levez la nuit pour donner le biberon ?
Je ne vais pas vous mentir : non. Si je devais le faire, je le ferais sans problème. Je donne de l'amour à mes enfants quand, par exemple, je rentre de l'entraînement. Mais il y a ma fiancée et deux personnes qui nous aident à s'occuper des bébés. La nuit, il faut que je me repose. Ça ne veut pas dire que je n'aime pas mes enfants, mais j'ai une responsabilité de père de famille à assumer et un travail qui exige beaucoup. Qui rapporte le fric à la maison ? Je travaille pour offrir une vie de rêve à mes enfants. À la maison, tout le monde a son rôle. Moi, je leur donne de la tendresse et une éducation. Mais la nuit, pour moi, c'est sacré. Parce que le lendemain, il faut que je puisse courir. Et bien courir…

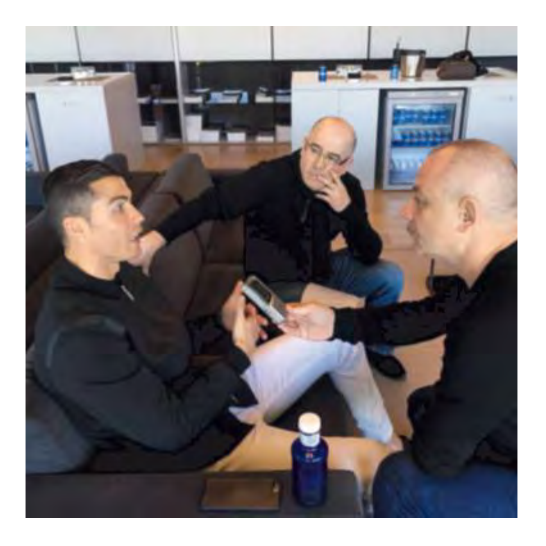
Comment vous voyez-vous dans cinq ans ?
À peu près comme aujourd'hui. *(Il réfléchit.)* Je veux jouer le plus longtemps possible, mais je ne peux pas garantir que dans ma tête, je serai aussi présent dans cinq ans. Personne ne sait de quoi est fait le lendemain. Il ne faut pas trop penser au passé, ni trop se projeter dans l'avenir. Il faut vivre le moment présent, parce qu'il est beau et doux. Je suis heureux, je gagne des titres, je n'ai pas de problèmes de santé, ma famille et mes amis vont bien. Il faut profiter de ça. Dans cinq ans, peut-être que j'aurai arrêté ma carrière si je ne me sens plus bien. Je me serai investi dans d'autres projets. J'ai des sponsors, ma ligne de vêtements, des hôtels, des gymnases… Je n'aurai aucun problème pour m'occuper.

Vous vous voyez devenir entraîneur ?
Pas vraiment. Pas pour le moment en tout cas. En fait, j'aimerais avoir du temps pour étudier. Prendre des cours, faire du cinéma…

Acteur ?
Oui, j'aimerais bien essayer. Tous les ans, on me propose de participer à des films. Mais avec le foot, je n'ai pas le temps de le faire pour l'instant. Vous savez, je suis certain que je passerai par des moments difficiles quand j'aurai raccroché les crampons. Le foot reste ma passion. Mais je sais aussi que je continuerai à être un homme heureux. »

F. He. et T. M.

Confiance.
Lundi 4 décembre, à Valdebebas, Cristiano se confie à Thierry Marchand et Frédéric Hermel.





DR



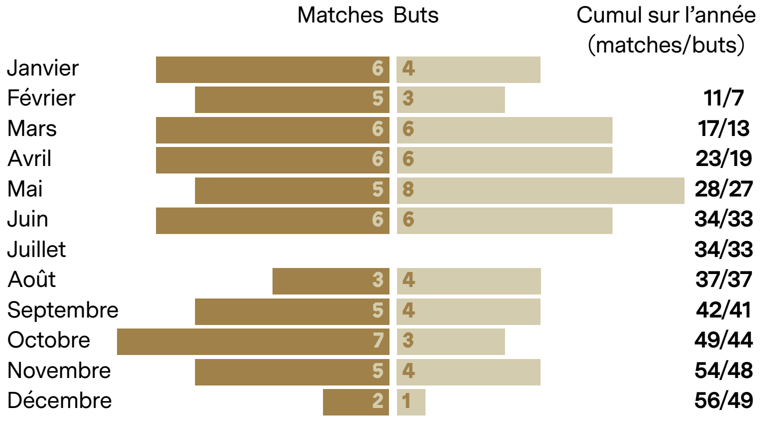
Pages réalisées par **Éric Lemaire**

0,87 but/match

Une fois encore, Cristiano Ronaldo se montre à la hauteur de sa réputation de serial buteur. Avant le Mondial des clubs, il affiche la moyenne de 0,87 but par rencontre. Le Lusitanien marque ainsi toutes les 99 minutes. Cette année, CR7 n'est jamais resté plus de deux matches sans marquer.

D'une constance remarquable

2017 mois par mois



1 EXPULSION

Le joueur du Real Madrid n'est pas un habitué des retours prématurés au vestiaire. La preuve: en 2017, il n'a connu qu'à une seule reprise une telle sanction. Cela s'est passé face au Barça, sur la pelouse du Camp Nou, le 13 août dernier, en match aller de la Supercoupe d'Espagne (succès 3-1 des Merengue). En deux minutes, CR7 a écopé de deux avertissements. Le premier à la 79e minute après avoir enlevé son maillot pour célébrer le deuxième but madrilène qu'il venait d'inscrire. Le second à la 82e minute pour avoir simulé une faute. Cette expulsion lui vaudra cinq matches de suspension.

Le premier «extra time» auquel Cristiano Ronaldo a participé s'est déroulé le 18 avril, à Santiago Bernabeu, lors du quart de finale retour de la Ligue des champions contre le Bayern Munich. Vainqueur 4-2 de la formation allemande, le club espagnol avait obtenu sa qualification. Ce qui n'a pas été le cas lors de la demi-finale de la Coupe des Confédérations face au Chili, le 28 juin, le Portugal se faisant éliminer aux tirs au but (0-0, 3 t.a.b. à 0).

2 prolongations

Top 10

La Ligue des champions est son jardin. Celui où il exprime le mieux son talent. Cristiano, déjà vainqueur à quatre reprises de l'épreuve, en est également le meilleur buteur.

Les meilleurs buteurs de C1 depuis 1955

1. Cristiano Ronaldo (Manchester United, Real Madrid), 115.
2. Lionel Messi (FC Barcelone), 97.
3. Raul (Real Madrid), 71.
4. Ruud van Nistelrooy (PSV Eindhoven, Manchester United, Real Madrid), 60.
5. Andreï Chevtchenko (Dynamo Kiev, Milan AC, Chelsea), 59.
6. Karim Benzema (Lyon, Real Madrid), 53.
7. Thierry Henry (Monaco, Arsenal, FC Barcelone), 51.
8. Zlatan Ibrahimovic (Ajax, Juventus, Inter Milan, FC Barcelone, Milan AC, Paris-SG), Alfredo Di Stefano (Real Madrid), 49.
10. Eusebio (Benfica), 47.



Chaque année, Cristiano orne ses sorties de quelques avertissements. 2017 ne fait pas exception. Averti une première fois le 1er mars contre Las Palmas (81e), il a vu jaune à deux reprises et en trois minutes (79e, 82e) en Supercoupe d'Espagne le 13 août, a pris un nouveau carton dans la foulée le 3 septembre en Hongrie avec la sélection (89e) puis le 17 octobre contre Tottenham (32e) et enfin le 2 décembre à Bilbao (88e).



ENTRÉES EN JEU

Il est rare de voir CR7 débuter une rencontre sur le banc de touche. Cela s'est pourtant produit à trois reprises cette année. Le 8 août, à l'occasion de la Supercoupe d'Europe, remportée 2-1 par le Real Madrid face à Manchester United, il a remplacé Karim Benzema à la 83e minute. Cinq jours plus tard, rebelote au Camp Nou lors de la manche aller de la Supercoupe d'Espagne. Mais, cette fois, Ronaldo est entré à la 58e minute (avant d'être expulsé à la 82e). À Andorre, enfin, en sélection, le 7 octobre, il est entré après la pause en remplacement de Gelson Martins lors de ce match comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

Alain Mounic

147 SÉLECTIONS

En portant à onze reprises le maillot du Portugal (6 matches des éliminatoires du Mondial 2018, 4 de Coupe des Confédérations, 1 amical), le champion d'Europe 2016 a porté son total de capes à 147 (pour 79 buts), le record pour la Seleçao. Il devance dans ce classement Luis Figo (127 sélections) et Nani (112).

matches



Du 14 mai au 9 juin, CR7 a marqué lors des cinq matches qu'il a disputés. La série a débuté par deux doublés en Liga contre le FC Séville (14 mai ; 22e, 77e) et le Celta Vigo (le 17 ; 10e, 47e). Le 21 du mois il a marqué dès la 1re minute à Malaga puis a enchaîné par deux doublés : le premier face à la Juve le 3 juin en finale de la C1 (20e, 64e) ; le second avec le Portugal en Lettonie, le 9 (41e, 63e).

7 PENALTIES

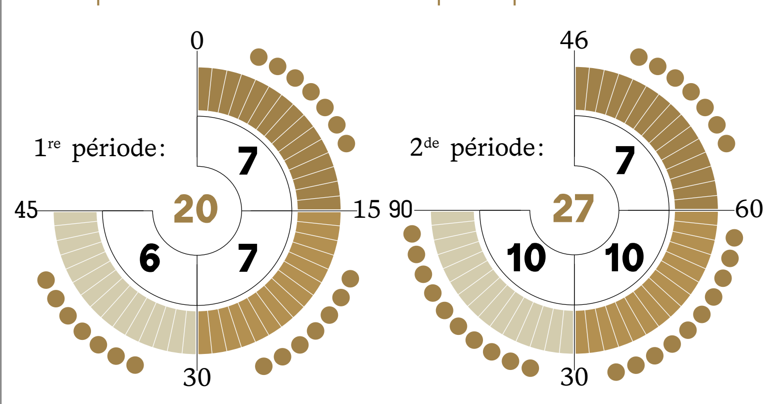
Le natif de Madère a fait des coups de pied arrêtés l'une de ses spécialités, l'une de ses armes. Et les penalties n'échappent pas à ce constat. Depuis janvier, il en a réussi sept sur les neuf qu'il a tentés contre le FC Séville, Villarreal, Las Palmas, la Nouvelle-Zélande, les Féroé, l'APOEL Nicosie et Tottenham. Il a subi deux échecs contre Valence le 29 avril et le 25 novembre face à Malaga.

L'Atletico Madrid est le club que le quintuple Ballon d'Or a le plus souvent rencontré. Quatre fois au total. Deux fois en Liga pour deux nuls (1-1, le 8 avril à Bernabeu et 0-0 le 18 novembre au Wanda Metropolitano), et également à deux reprises en demies de la Ligue des champions (une victoire 3-0 à l'aller et une défaite 2-1 au retour).

4 oppositions

Spécialiste des fins de rencontres

La répartition de ses buts par quart d'heure

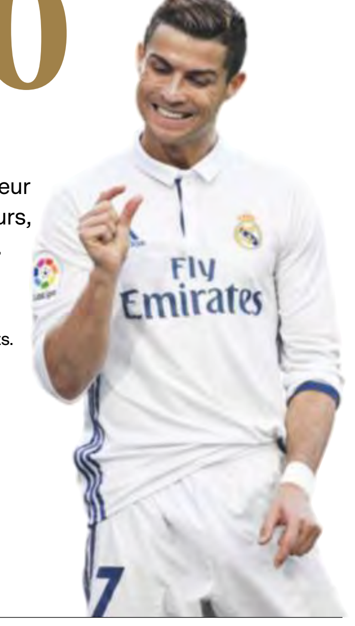


Prolongation **2** 91e-105e min. **1** 106e-120e min. **1**

Top 10

Jeune, le lauréat 2017 rêvait de buts, de titres et de gloire. En étant le meilleur buteur des cinq Championnats européens majeurs, Ronaldo entre un peu plus dans l'histoire.

1. Cristiano Ronaldo (Primeira Liga, Premier League, Liga), 371 buts.
2. Jimmy Greaves (Football League, Serie A), 366 buts.
3. Gerd Müller (Bundesliga), 365 buts.
4. Lionel Messi (Liga), 362 buts.
5. Steve Bloomer (Football League), 317 buts.
6. Dixie Dean (Football League), 310 buts.
7. Delio Onnis (Ligue 1), 299 buts.
8. Gordon Hodgson (Football League), 287 buts.
9. Alan Shearer (Football League, Premier League), 283 buts.
10. Silvio Piola (Serie A), 274 buts.



10 DOUBLÉS

Cristiano frappe souvent deux fois. Cette année, il a inscrit deux buts dans le même match à dix reprises. Avec une période faste au printemps. En effet, en vingt-six jours et cinq matches joués sur cette période, il en signe la bagatelle de quatre : contre le FC Séville (14 mai, 4-1), le Celta Vigo (17 mai, 4-1), la Juventus Turin (3 juin, 4-1) et la Lettonie (9 juin, 3-0). À cela, il faut ajouter trois triplés. Les deux premiers en Ligue des champions, contre le Bayern (18 avril, 4-2 a.p.), en quarts retour, puis face à l'Atletico en demies aller (2 mai, 3-0), le troisième en sélection, contre les Féroé (31 août, 5-1).

Stéphane Mantey

Marqués à vie
par Cristiano

Depuis ses débuts chez les pros, l'attaquant portugais s'est frotté à sept coaches en club. De Bölöni à Zidane, en passant notamment par Ferguson, Mourinho ou Ancelotti, ces techniciens racontent «leur» CR7, tel un tatouage indélébile. Des témoignages aussi rares qu'intimes.

Sébastien Boué - Stéphane Mantey - Matthew Childs/Action Images/Panoramic - Jean-François Robert/L'Équipe - Sandrine Roudeix/L'Équipe - Bernard Papon - Benjamin Cremel/L'Équipe | Photomontages Cécile Lechevallier

2001-2003

Laszlo Bölöni « Il était toujours partant, toujours demandeur »

Quand il a rejoint le groupe pro du Sporting Portugal, Cristiano Ronaldo n'avait pas dix-sept ans. Son premier entraîneur, aujourd'hui en Belgique, raconte comment l'histoire a commencé.

Texte **Patrick Urbini**, à Anvers | Photo **Sébastien Boué**

«Si je n'avais pas été son premier entraîneur, vous ne seriez probablement pas venu jusqu'à Anvers avec un photographe et un cameraman. Et en ce moment, on ne serait pas en train de parler de Cristiano… » Laszlo Bölöni n'est dupe de rien. Mais puisque le coach de l'Antwerp garde une tendresse particulière pour son ancien joueur, «le plus grand talent» croisé durant sa carrière d'entraîneur et surtout «le joueur le plus doué à son âge», c'est toujours volontiers qu'il en parle. Un jour, il nous avait avoué: «Si, dans sa mémoire, je demeure un tout petit point, tout là-bas, celui qui a été là au départ, je serai déjà très heureux.» Durant une petite heure, on a donc rouvert avec lui le chapitre Sporting et feuilleté ensemble les années 2001-2003.

Ses premiers pas
« Il ne m'a pas fallu vingt minutes pour comprendre »

«Peu de temps après mon arrivée au Sporting, j'assiste à une opposition entre les U19 et les U17, quelque chose comme ça. Et là, je découvre un gamin de seize ans, un avant-centre très longiligne, très fin, mais surtout d'une incroyable virtuosité technique dont personne encore ne m'avait parlé. Il allait très vite, il était explosif et mobile à la fois, son jeu et ses enchaînements dégageaient déjà beaucoup de maturité: il ne m'a pas fallu vingt minutes pour comprendre qu'il n'était pas comme les autres. À l'époque, le Sporting comptait pourtant pas mal d'internationaux reconnus et une génération de jeunes joueurs très prometteurs, comme Quaresma, Hugo Viana, Custodio ou Danny, était en train d'émerger. Mais lui, c'était encore différent. Une inventivité permanente, une facilité déconcertante, une habileté gestuelle exceptionnelle, que ce soit dans les contrôles, les prises de balle ou les changements de direction… Je me suis dit: “Il faut vite que je vois ce qu'il donne avec nous” et j'ai décidé alors de l'intégrer rapidement au groupe pro. Sauf qu'il ne pouvait pas jouer en compétition officielle, faute d'avoir reçu le feu vert de la Fédération portugaise. La semaine, il travaillait donc avec nous, le week-end, il retournait jouer avec les juniors ou l'équipe B, et pour compléter sa formation et l'accompagner dans sa progression, on lui avait préparé un programme spécifique de musculation et de coordination. Mais, dès qu'on faisait un match amical, je sautais sur l'occasion pour le mettre en situation. Finalement, il n'a ressenti aucune frustration durant cette période, tellement il était heureux de partager ce nouvel univers. Au contraire, je crois même qu'il a su en profiter au maximum. Tous les jours, il côtoyait trois avants-centres comme Joao Pinto, Jardel et Niculae, qui jouaient tous alors avec leur équipe nationale, et puisqu'il n'avait encore aucune responsabilité, aucune pression, aucune exigence de résultat, il pouvait se concentrer uniquement sur son jeu: comment le perfectionner? Comment le rendre utile et efficace dans un collectif? Et se poser les bonnes questions: comment dois-je me déplacer par rapport aux autres? Que dois-je

« Dès qu'il s'est retrouvé avec les pros, j'ai senti chez lui une immense fierté. »



faire pour aider l'équipe ? Quel est mon rôle ? Il n'avait pas que le talent, il était aussi très intelligent. Et c'est justement l'intelligence qui te permet de comprendre l'environnement, d'exploiter tes qualités et de les mettre ensuite au service des autres.»

Son attitude dans le groupe
« Tout le monde l'a aussitôt adopté »

« Dès qu'il s'est retrouvé avec les pros, j'ai senti chez lui une immense fierté, un peu de tension aussi parce qu'il ignorait ce que j'avais derrière la tête et s'il allait rester, mais en même temps énormément d'envie et d'impatience. Il était toujours partant, toujours demandeur, toujours curieux de tout, toujours à 200 % également et il n'avait qu'un seul souci en tête : jouer au foot. Quand il fallait faire l'effort, il le faisait. Quand il fallait réussir quelque chose techniquement, il le réussissait. Quand il fallait anticiper une situation de jeu, il avait déjà l'intuition des choses. Lorsque tu es entraîneur et que tu as la chance d'avoir un joueur aussi efficace, aussi rapide dans la perception et la compréhension, aussi désireux de progresser et de montrer ce qu'il sait faire, tu ne poses pas la question de savoir s'il manque ou pas d'expérience. Le jour où je l'ai jeté à l'eau la première fois lors d'un tour préliminaire de Ligue des champions (le 14 août 2002, comme remplaçant face à l'Inter Milan), pour moi, il était prêt.
Il y avait donc beaucoup d'effervescence et d'attente déjà autour de lui, mais tout le monde l'a aussitôt adopté et accepté. Même ceux qui étaient susceptibles de perdre leur place et de mal vivre la concurrence ont vite mesuré ce qu'il pourrait apporter à l'équipe. Mais cela a aussi été une chance pour lui de côtoyer à ce moment-là de très grands professionnels comme Joao Pinto, dont il était proche je crois, Paulo Bento, Rui Jorge ou Pedro Barbosa, le capitaine de l'équipe. Je n'ai pas souvenir ainsi du moindre conflit. Je me rappelle juste d'une fois, où quelqu'un lui a fait cette réflexion dans le vestiaire en faisant allusion au Brésilien : "Fais gaffe, parce que tu n'es pas Ronaldo." Il a simplement répondu : "Lui aussi, il doit savoir qu'il n'est pas Ronaldo." Il ne fallait pas y voir de l'arrogance, plutôt une très grande confiance. En tout cas, c'était facile de travailler ensemble. Même si j'étais dans mon rôle, en insistant quotidiennement sur l'exigence du métier et la discipline tactique collective, même si je me devais de donner à son jeu davantage de rigueur, la relation ne posait aucun problème. Comme je me suis débrouillé assez vite dans la langue, on pouvait échanger directement en portugais. Et quand il fallait être très précis, je faisais appel à mon adjoint, Rolao Preto, qui parlait français, ou à Manolo Vidal, le team manager, un ancien joueur et formateur du club, qui connaissait toutes les ficelles du foot portugais. Grâce à lui, j'ai pu ainsi faire passer certains messages à Cristiano pour le mettre en confiance et bien le préparer dès qu'il a commencé à jouer.»

Son profil de jeu
« Sur un côté, il a pu développer ses qualités »

« Chez les jeunes, Cristiano jouait avant-centre et marquait but sur but. Mais comme il n'était pas encore prêt à affronter des défenseurs qui lui imposeraient un défi physique, l'obligeraient aussi à jouer dos en but et en remise et rivaliseraient dans le jeu aérien – il y avait alors plein de stoppeurs brésiliens, solides, costauds et expérimentés dans le Championnat portugais – j'ai pensé qu'il serait préférable de le mettre sur un côté pour qu'il puisse développer ses qualités. Pas collé à la ligne, car ce n'est pas un ailier et il a besoin de beaucoup de liberté pour s'exprimer. Mais dans une zone où il serait amené à jouer plus souvent des un contre un et pas des un contre deux comme dans l'axe. Où il ferait face au jeu, donc, avec davantage d'espaces. Et où il pourrait apporter plus facilement la profondeur, exploiter sa vitesse et créer des



Débuts.
Vu son manque de puissance physique, Ronaldo a commencé côté droit pour être moins exposé dans les duels.

différences. Son jeu, à la base, c'était d'abord provoquer, dribbler, percuter, accélérer et éliminer. Une feinte ou deux, et hop, derrière j'accélère. Sauf qu'il avait tendance à exagérer, à multiplier inutilement les passements de jambes ou les grigris, et qu'il pouvait parfois aussi se montrer un peu têtu. C'est tout cela qu'il a fallu gérer, discipliner et gommer, sans pour autant freiner sa créativité. Pour parvenir à trouver le juste équilibre, on était donc en permanence dans le compromis. D'un côté, il fallait lui faire comprendre et accepter la nécessité de se débarrasser de certains gestes superflus pour faire évoluer son jeu, car les adversaires avaient vite compris que si tu sortais sur lui, tu te faisais avoir à tous les coups. Mais de l'autre, il fallait encourager ses dribbles, ses prises de risque, ses initiatives, sa folie dans le jeu et son insouciance. Le contraire aurait été criminel… La première fois qu'il a débuté comme titulaire (le 7 octobre 2002 contre Moreirense), il jouait donc côté droit, avec Jardel avant-centre et Quaresma côté gauche. Et c'est comme ça que je l'ai utilisé par la suite. C'est comme ça aussi qu'Alex Ferguson l'a mis au début à Manchester. Comme quoi, j'ai eu raison. Même si je savais pertinemment qu'il pouvait jouer en 9.»

Son impact dans l'équipe
« Il a apporté de l'enthousiasme et de l'efficacité »

« L'image qui me revient, c'est son sourire, sa gaieté et son enthousiasme quand il arrivait à l'entraînement à Alcochete. Avant d'apporter de l'efficacité à l'équipe, il a d'abord apporté au groupe sa fraîcheur, sa joie de vivre, sa bonne humeur et sa spontanéité. Ça se voyait dans les jeux et les exercices où on travaillait la finition, ou bien quand les attaquants faisaient des paris entre eux sur les frappes ou les coups francs. Au début, Cristiano était un peu timide et réservé, un peu sauvage aussi, mais les autres ont vite compris qu'ils avaient affaire à un joueur d'exception. À commencer par Jardel, qui était le plus adroit dans la finition, ou André Cruz, le défenseur brésilien qui frappait les coups francs. Lorsqu'il a commencé à jouer régulièrement, au début de la saison 2002-03, son impact a donc été immédiat. Et pourtant, avec beaucoup de blessures et zéro centime pour investir, la saison s'annonçait compliquée pour le club juste après le titre. Mais à dix-sept ans, il savait déjà ce qui était bon ou pas pour l'équipe, en

« À chaque fois qu'il était confronté à l'échec, ça ne durait jamais longtemps. »

Pedro Zenkl/ASF

tout cas mieux que certains parmi les anciens. Il avait déjà ce que j'appelle le "bon égoïsme", indispensable à l'attaquant pour réussir et s'imposer. Et, de toute façon, je n'avais pas l'équivalent sous la main.
Évidemment, quand il ratait un geste à l'entraînement, il n'aimait pas ça. Quand je le remplaçais en cours de partie, il manifestait souvent de l'agacement aussi : pas contre moi, en tout cas je ne le ressentais pas ainsi, mais davantage envers lui-même. Et quand on perdait, il m'est arrivé de le voir pleurer dans le vestiaire. Mais à chaque fois qu'il était confronté à l'échec, ça ne durait jamais longtemps et cela ne semblait pas l'affecter. Il avait une telle force de caractère, une telle volonté d'y arriver et de gagner, et parfois même aussi un tel courage qu'il surmontait vite les déceptions, passait à autre chose et continuait d'avancer. Il n'était pas non plus du genre à te regarder chaque fois qu'il réussissait un geste technique ou faisait un bon match, l'air de dire, comme un gamin : "C'était bien, hein ?"
À l'époque, donc, tout semblait facile pour lui et aujourd'hui, après toutes ces années, tous ces matches joués et tous ces titres, il lui est devenu impossible de pouvoir surprendre encore. A fortiori, d'inventer des gestes nouveaux comme il le faisait alors chaque jour. Pourtant, c'est souvent son intuition qui lui dicte encore la solution et la bonne décision à prendre. Et c'est son mental, sa persévérance, qui lui permettent à présent de repousser le moment de la fin. Or, tout cela, il l'a eu très tôt en lui. »

Son environnement
« Il a vite compris qu'il était important »

« Tout est allé à la vitesse de l'éclair pour lui. Lorsque je suis arrivé au Sporting, il habitait encore au centre de formation, ses parents vivaient toujours à Madère, et il était un peu perdu à Lisbonne. Un an plus tard, alors qu'il ne jouait pas encore, il avait changé d'agent, Jorge Mendes l'avait récupéré dans son écurie, tout comme Quaresma et Hugo Viana d'ailleurs, et quand il a signé son premier contrat pro, celui-ci lui a acheté un appartement dans le quartier le plus chic de la capitale, au bord du Tage. Il a donc rapidement compris qu'il était déjà un joueur important, non seulement pour le club mais aussi pour le foot portugais. À l'été 2002, beaucoup de clubs étrangers avaient d'ailleurs déjà entendu parler de lui et le suivaient. Même Guy Roux à Auxerre m'avait appelé pour se renseigner... Je lui avais dit. Il est extraordinaire, mais vous ne l'aurez pas à moins de 10 M €." Comme le Sporting était endetté jusqu'au cou et que celui-ci venait de transférer Hugo Viana, dix-neuf ans, à Newcastle, Cristiano a vite compris que son avenir serait bientôt ailleurs et que l'intérêt du club était de valoriser ses meilleurs joueurs et ses meilleurs jeunes.
Dans une période comme celle-là, la présence de sa famille à ses côtés, l'attachement profond qu'il lui manifestait, notamment envers sa mère, mais aussi l'habileté de Mendes, qui commençait à avoir ses entrées un peu partout, notamment en Angleterre, ont donc été très importants pour bien le guider et gérer son début de carrière. Au club aussi, il était très bien entouré, de ses partenaires jusqu'au président, Ribeiro Telles, avec qui il avait un bon relationnel, en passant par Manolo Vidal, dont j'ai déjà parlé et qui s'est beaucoup occupé de lui. Tout était fait en sorte pour qu'il se disperse le moins possible, qu'il donne son maximum sur le terrain et qu'il se concentre sur l'essentiel : le foot. Comme c'était un gamin respectueux, toujours à l'écoute et très mature, il a su garder les pieds sur terre et suivre les bons conseils. Il n'a jamais dû le regretter... »

Son départ à l'été 2003
« Je pensais qu'il lui faudrait une étape intermédiaire »

« La dernière image que je garde de lui au Sporting demeure assez vague. On termine la saison à Porto, qui avait déjà le titre en poche, j'étais en fin de contrat et j'allais signer à Rennes : j'imagine que c'est ce jour-là que nos routes se sont séparées. Lors de sa première saison, Cristiano venait de jouer une trentaine de matches, il avait très vite réussi à intégrer et corriger plein de choses, mais à seulement dix-huit ans, je pensais néanmoins qu'il aurait besoin encore d'une étape intermédiaire avant de partir pour un très grand club européen. A fortiori pour pouvoir s'y adapter et s'y imposer rapidement. Comme il voyait tout avant les autres, je craignais, par exemple, qu'il cherche à prendre l'information pour éviter les duels et les contacts. Je me suis trompé.
Bien entendu, je savais qu'il deviendrait international ! J'avais même déclaré un jour qu'il avait le potentiel pour devenir le meilleur joueur de l'histoire du football portugais et qu'il serait plus grand encore qu'Eusebio ou Figo. Maintenant, j'étais loin d'imaginer qu'à peine un an plus tard, il disputerait une finale de l'Euro comme titulaire avec l'équipe du Portugal. Il y a tellement d'éléments qui entrent en ligne de compte qu'on ne peut jamais prédire avec certitude l'avenir d'un jeune joueur, ni surtout sa capacité à durer au très haut niveau. C'est son départ à Manchester United qui lui a permis de grandir encore, d'accélérer sa trajectoire et d'attirer à lui un peu plus la lumière. Mais le talent qu'il a démontré depuis plus de dix ans, il l'avait déjà la première fois que je l'ai vu. Mon seul mérite, à un moment donné, aura consisté à lui avoir fait prendre conscience de certaines exigences, à le comprendre, à le faire passer à l'âge adulte et avoir pris la responsabilité de le faire jouer. Tout le reste lui appartient. » **P. U.**

Son bilan avec Cristiano

Sporting Portugal
Matches : 31.
Victoires : 13.
Nuls : 8.
Défaites : 10.
Moyenne de points par match : 1,52.
Buts marqués : 5.
Moyenne de but par match : 0,16.



Écoute. Laszlo Bölöni n'a cessé de lui inculquer l'exigence du métier.

Miguel Nunes/ASF

2003-2009

Alex Ferguson « Ce que je n'avais jamais dit sur lui... »

Le manager de Manchester United est celui qui, durant les six saisons passées ensemble à Manchester United, a accompagné en premier son «kid» vers les sommets. Une ascension qu'il raconte de manière aussi précise que touchante.

Texte **Thierry Marchand**, à Manchester | Photo **Stéphane Mantey**

Mardi 7 novembre, 10 heures, hôtel *Mottram Hall,* dans la grande banlieue sud de Manchester, celle où réside l'immense majorité des joueurs de United et de City. Et sir Alex Ferguson. C'est dans cet hôtel de luxe en briques rouges et au cadre champêtre, enceint d'un magnifique parcours de golf, que le rendez-vous a été fixé. L'ex-manager des Red Devils est pile à l'heure, à la minute près, avec sa casquette «pour la pluie». Pendant plus d'une demi-heure, séance photo comprise, il acceptera de se confier et de parler de celui dont il est un peu le deuxième père, ce « kid » qu'il fit venir à Manchester à l'âge de dix-huit ans et dont il savoure aujourd'hui le magnifique parcours: Cristiano Ronaldo.

«Vous rappelez-vous la première fois où vous avez vu jouer Cristiano?

L'une des raisons pour lesquelles j'ai fait sa connaissance, c'est que j'avais dans mon staff Carlos Queiroz, qui avait des relations privilégiées avec le Sporting Portugal, dont il avait été le coach. On avait un programme d'échange d'entraîneurs avec eux, et l'un de mes adjoints, Jimmy Ryan, est allé à Lisbonne. Quand il est revenu, il m'a dit : "J'ai vu un joueur incroyable!" C'était Cristiano. Il avait seize ans à l'époque. Carlos et le Sporting ont donc mis en place un accord pour qu'on puisse faire venir Cristiano. Bien sûr, on se disait qu'il était trop jeune, qu'il lui fallait encore deux années pour s'aguerrir avant qu'il ne vienne ici. Mais, en août 2003, le Sporting a étrenné son nouveau stade. Nous, on était en préparation aux États-Unis, d'où on est arrivés directement pour Lisbonne afin de disputer un match dans le cadre de cette inauguration. Cristiano jouait à gauche. Il a été incroyable. À la mi-temps, j'ai envoyé mon team manager dans les tribunes pour lui dire de faire venir immédiatement notre directeur exécutif, Peter Kenyon. Peter est arrivé en me demandant: "Qu'est-ce qui ne va pas ?" J'ai dit: "Il ne faut pas qu'on parte sans avoir engagé ce gamin!" Il m'a répondu: "Quel gamin ?" Je n'arrivais pas à croire qu'il ne l'avait pas remarqué. Après la rencontre, j'ai parlé à Cristiano et à Jorge Mendes, son agent. Il m'a dit qu'il fallait que je fasse vite parce qu'autres clubs, comme le Real Madrid ou

« Chaque fois qu'il plongeait, les anciens *(Rio Ferdinand, Ryan Giggs, Paul Scholes, Gary Neville)* l'asticotaient. »

Relation.
Dès son arrivée à Manchester, sir Alex a pris sous son aile le Portugais. L'a protégé, l'a fait grandir sur et en dehors du terrain, n'hésitant pas parfois à le ménager et à le remplacer, comme ici avec l'entrée en jeu de David Bellion.

Arsenal, étaient sur le coup. J'ai dit à Cristiano que je voulais qu'il vienne à Manchester avec nous. Cristiano m'a demandé de parler à sa mère. Le lendemain, j'ai fait affréter un jet privé pour faire venir son frère, sa sœur, sa mère, Jorge Mendes et son avocat. L'un des aspects de la conversation a tourné autour du fait qu'il n'était pas certain d'intégrer l'équipe première immédiatement, parce que c'est comme ça qu'on préparait nos jeunes à devenir des grands joueurs. On l'avait fait avec Ryan Giggs, Paul Scholes, David Beckham… Il a acquiescé et a été d'accord pour signer. Je crois que sa mère et Jorge Mendes étaient impressionnés dans le sens où il n'y avait pas la promesse d'en faire tout de suite un joueur de l'équipe première, mais celle de le laisser s'adapter dans un club où les jeunes avaient de la valeur, se préparer tranquillement avec les autres jeunes, de vivre et de grandir avec eux. C'est pour ça qu'il a signé.

Parlez-nous de ses débuts à Manchester. Vous avez mentionné dans un livre qu'il était un peu frimeur…

Je crois qu'il était le genre de garçon qui veut se montrer en permanence. Et que c'est aussi un pan de sa culture footballistique et de celle du Portugal. Il aimait faire des passements de jambes et possédait les défauts des joueurs de son âge dans sa sélection de passe, dans la manière de se comporter comme un homme, de centrer. Des choses qu'il a apprises aujourd'hui, épurées, même si cela demeure une part de son jeu. Ce qui l'a beaucoup aidé, c'est le comportement des anciens, les Rio Ferdinand, Ryan Giggs, Paul Scholes, Gary Neville… Chaque fois qu'il plongeait, ils l'asticotaient. Sa réputation à l'époque était de beaucoup plonger, ce qui était en partie injustifié. Ça l'énervait un peu qu'on l'étiquette ainsi, mais il a travaillé cet aspect-là, et, au bout d'un an, il avait gommé ce travers. J'ai souvent trouvé un peu immérité qu'on lui reproche ça parce qu'il y a un aspect du jeu de Cristiano qu'il faut toujours prendre en compte : c'est sa vitesse. Quand tu cours aussi vite que lui, et qu'un défenseur te tacle ou te déséquilibre, il est presque normal que tu tombes. Ça ne l'a d'ailleurs pas empêché de continuer à être celui qu'il était alors : un attaquant qui pénètre, qui

« Vous pouvez dépenser cent millions sur un joueur, mais rien n'équivaudra jamais à faire venir un jeune de dix-sept ans et à le voir s'épanouir. »

Nicolas Luttiau



« Je lui ai demandé de ne pas aller sur le terrain d'entraînement parce qu'il était gorgé d'eau. Il m'a dit : "O.K., boss." Il est allé continuer à s'entraîner… sur le synthétique ! »

provoque, qui se crée des occasions. C'est ce qui a fait de lui un grand joueur.

C'est ainsi qu'il a gagné le respect des anciens ?

Absolument. Il était très populaire dans le vestiaire. Les anciens savent reconnaître un grand joueur, et c'est exactement ce qui s'est passé avec Cristiano, comme cela s'était passé avant avec Giggs. Et des anciens, il y en avait : Gaby Heinze a été super, Ferdinand, Vidic, Giggs, Scholes, Gary Neville… Ils l'ont tous aidé parce qu'ils ont reconnu en lui un grand joueur, mais aussi un vrai bon mec, avec une bonne mentalité, sous le charme duquel il est impossible de ne pas tomber.

Et vous, étiez-vous dur avec lui ?

Pas besoin, j'avais les anciens ! Aujourd'hui, si tu veux former un joueur, il faut forger son caractère. Il faut le faire avec tous les jeunes. Jouer pour Manchester United engendre des attentes. Il faut être prêt à y faire face, quelle que soit l'adversité. Cristiano a été traité comme tout le monde. Il n'était pas différent des autres.

Il n'a donc eu droit à aucun privilège ou traitement de faveur ?

Il y a eu l'époque où son père était malade, à l'hôpital, à Londres. Je lui ai dit d'aller le voir, de ne pas s'en faire pour les entraînements, de prendre deux jours et de revenir. Je crois que son père est resté environ six mois hospitalisé avant de mourir. Mais, à certains moments, il faut prendre conscience que le football n'est plus important. Quand ton père ou ta mère sont à l'hôpital, tu te dois d'être auprès d'eux.

En 2008, quand vous étiez venu à Paris pour son premier Ballon d'Or, vous faisiez référence à Cristiano en l'appelant "mon gamin". Quelle relation entretenez-vous avec lui ?

Ma grande satisfaction avec lui, c'est d'avoir vu un joueur arrivé de Madère et passé par le Sporting venir dans mon club, United, et devenir le joueur qu'il est aujourd'hui. C'est très gratifiant. Vous pouvez dépenser cent millions sur un joueur, mais rien n'équivaudra jamais à faire venir un jeune de dix-sept ou dix-huit ans et à le voir s'épanouir. Ça crée un lien particulier, qu'on partage avec son staff. La différence avec un jeune, c'est ce désir, cette détermination, ce courage qu'il montre pour devenir un grand footballeur. Savoir qu'on a joué un rôle dans son développement est magnifique. Je crois pouvoir dire que Cristiano a toujours été reconnaissant de la part importante qu'a jouée Manchester United dans sa carrière.

Comment l'avez-vous amené à devenir le joueur qu'il est aujourd'hui ?

Bien sûr, il y a la routine quotidienne aux entraînements, le travail sur l'intensité, la vitesse, la concentration. Mais, parfois, un joueur possède quelque chose de plus dans sa volonté permanente de s'entraîner. De ce point de vue-là, Cristiano était le meilleur. Après l'entraînement, il avait toujours quelque chose d'autre à travailler : les coups francs, les



Envol. Sous le maillot des Red Devils, Cristiano découvre le haut niveau et se fait connaître de la planète football.

Consécration. 21 mai 2008, à Moscou, Wes Brown et Cristiano Ronaldo exultent : MU vient de remporter sa troisième coupe aux grandes oreilles aux dépens de Chelsea. Le premier Ballon d'Or n'est plus très loin pour CR7.

Pierre Lahalle





Lignée. Dimanche 7 décembre 2008, dans les locaux de TF1, le prodige et son mentor prennent la pose. CR7 devient le quatrième joueur de Man United consacré après Denis Law en 1964, Bobby Charlton en 1966 et George Best en 1968.

centres, la finition... Un vendredi où il tombait des cordes et où on jouait Arsenal le lendemain, je lui ai demandé de ne pas aller sur le terrain d'entraînement parce qu'il était gorgé d'eau et trop lourd. Il m'a dit : "O.K., boss." Et il est allé continuer à s'entraîner... sur le synthétique. Ce n'est évidemment pas une critique. Qu'est-ce que vous vouliez que je dise ? C'est un exemple de sa persévérance à vouloir sans cesse travailler.

Vous avez souvent affirmé que sa qualité principale était le courage. Quelle dose de courage faut-il donc pour devenir Cristiano Ronaldo ?

Le courage, tous les grands joueurs que j'ai côtoyés en ont. Ils disent : "Donne-moi la balle. Quel que soit le joueur qui défend sur moi, je vais performer, montrer qui je suis." Pelé était comme ça, Maradona, Cruyff, Di Stefano, Best aussi, avec ce côté "personne ne m'empêchera de faire ce que je sais faire". C'est ça le courage : être prêt à avoir la balle en permanence, quel que soit le contact physique que ça va engendrer. Et ça, tous les grands joueurs l'ont.

Sur l'échelle de tous les grands joueurs que vous avez dirigés à Manchester United, à quel rang placeriez-vous Cristiano Ronaldo ?

Après nous avoir quittés, il a atteint des sommets incroyables tout au long de sa carrière. Nous avons toujours su qu'il serait un grand joueur au Real. Il nous a quittés alors qu'il n'avait que vingt-trois ans, au début d'une période de sa vie où il arrivait à maturité. Et le Real a bénéficié de ça. Nous, on a eu le Ronaldo des jeunes années, ce qui est déjà fantastique. Quand vous regardez les grands joueurs de Man United, Cantona, Giggs, Scholes, il fait incontestablement partie de cette catégorie-là. Avec le Real, il est allé encore au-delà de ce qu'il avait fait avec nous en matière de performance, de buts, de succès européens. C'est phénoménal. Et on en est fiers, parce qu'on a contribué à cela. Éric Cantona est arrivé ici quand il avait vingt-sept, vingt-huit ans, et il a eu cinq belles années avec nous. Ryan Giggs et Paul Scholes sont éternels. Avec eux, Cristiano fait partie des plus grands joueurs qu'on ait eus.

« Le courage, tous les grands joueurs que j'ai côtoyés en ont. Ils disent : "Donne-moi la balle. Quel que soit le joueur qui défend sur moi, je vais performer, montrer qui je suis." »

Peut-on le comparer à Cantona ? Parce qu'ils ne sont pas vraiment arrivés au même âge...

Exactement. Éric était un joueur mature, notre catalyseur. Avec lui, l'équipe est devenue meilleure instantanément. Cristiano, lui, était encore un gamin quand il est arrivé. Comme joueur, ça n'est pas juste de les comparer. Leur ressemblance se situe plutôt sur le plan du charisme, qui est immense. Cantona était fantastique, tous les supporters de Manchester United le savent. Mais le palmarès de Cristiano dépasse tous les autres. Le seul joueur auquel on peut vraiment le comparer au cours des vingt dernières années, c'est Messi.

En 2008, Cristiano a voulu quitter Man United pour le Real, et vous vous y êtes opposé. Comment avez-vous géré la situation après cela ?

De fait, tout a commencé au cours de la Coupe du monde 2006, quand Rooney a été expulsé contre le Portugal et que la presse et les critiques ont accusé Cristiano d'y avoir contribué. C'était injuste. Mais je dois dire qu'à cette occasion, Rooney a été fantastique et a bien géré la situation. Il est venu vers moi me demander s'ils ne devraient pas faire une interview commune, lui et Cristiano, pour faire taire les critiques avant le début de la saison. Je lui ai dit que l'idée ne me paraissait pas judicieuse. Je pensais que c'était un gimmick *(artifice)*, et je n'aime pas les gimmicks. Cristiano a fait savoir par le biais de Jorge Mendes qu'il était mécontent. Il a dit à Jorge qu'il ne voulait pas revenir à United, qu'il voulait partir au Real. À cette époque-là, *(Ramon)* Calderon concourait à la présidence du Real et se servait de Cristiano comme d'un argument électoral, ce qui n'était pas correct. J'ai pris l'avion pour Lisbonne afin de rencontrer Cristiano, dans la maison de Carlos Queiroz. Je lui ai dit : "Tu ne pars pas cette année. Je ne veux pas te vendre à Calderon. Mais, si tu performes, tu partiras plus tard." Jorge Mendes a été extraordinaire. Il ne voulait pas que Cristiano quitte United. Il pensait qu'il n'était pas prêt. Il a sacrifié ses intérêts financiers et ceux du joueur, tout l'argent qu'il aurait pu se faire immédiatement, au profit de la carrière de Cristiano, dont la saison 2008-09 a été remarquable. Il savait que je ne reviendrais pas sur ma promesse. Il a acquis une nouvelle dimension. Il se procurait trois ou quatre occasions par match. Sa concentration et son éthique de travail étaient éblouissantes. En 2009, Florentino Pérez est devenu président du Real, et ç'a été beaucoup plus simple pour nous de traiter avec lui pour le transfert.

Quel est le souvenir le plus émouvant que vous gardez de Cristiano ?

Il y en a quelques-uns... Je me souviens d'un match à Fulham (en 2007), qui est un endroit où il était particulièrement difficile de

Alain Mounic

s'imposer : petit terrain, stade toujours plein, beaucoup d'ambiance. À huit minutes de la fin (NDLR : trois en fait), Cristiano a reçu la balle sur la ligne médiane. Il a passé en revue trois joueurs et il est allé marquer. C'était particulier parce que, comme le terrain est exigu, vous êtes tout de suite sur le bord de la touche. Cristiano a couru dans les bras de Gaby Heinze, et tout le staff, qui était à côté, lui est tombé dessus.

Y compris vous ?

On était tous là, mais je n'ai pas sauté. Je suis trop vieux pour ça. *(Rires.)* Mais c'était un moment important parce qu'on n'était plus très loin de la fin du Championnat *(fin février)*. Nos fans, qui étaient environ trois mille dans une tribune entière de ce petit stade si particulier, celle devant laquelle le but a été marqué, sont devenus comme fous. C'était du délire.

Et le plus grand match que vous l'ayez vu réaliser ?

Chaque fois qu'il allait à Newcastle, un endroit où il est difficile de jouer, il était exceptionnel. Je l'ai vu faire des choses incroyables là-bas. Il y a également la finale de Moscou *(en Ligue des champions 2008, contre Chelsea, 1-1, 6 t.a.b. à 5)*, si on oublie sa frappe ratée durant la séance de tirs au but, ce qui était inhabituel chez lui, car il en a raté très peu chez nous *(trois)*. Quand il a manqué ce tir au but, il s'est écroulé sur la pelouse. Au moment où il revient vers le centre du terrain, il est effondré. Mais, quand on gagne, il s'écroule à nouveau en signe de soulagement. Il avait été très bon durant ce match. Il devait jouer ailier gauche, mais quand on a vu la composition de Chelsea, avec Essien passé du milieu de terrain au poste d'arrière droit, on l'a repositionné au milieu. Il y aussi la finale de la Cup, contre Arsenal, en 2005, qu'on perd aux tirs au but *(0-0, 5 t.a.b. à 4)*. Il avait été excellent. Il a fait tellement de bons matches… On ne peut même pas dire qu'il en a disputé de mauvais, tant son influence était importante, y compris en tant que remplaçant. Je me souviens d'un match à Goodison Park, contre Everton, où on mène 3-0 *(saison 2003-04)*. Et ils reviennent à 3-3. Je fais entrer Cristiano à dix minutes de la fin et il centre pour Van Nistelrooy, qui marque le but de la victoire de la tête, à la dernière minute. L'impact qu'il a eu sur cette rencontre a été fantastique. Avec lui, choisir un bon match plus qu'un autre est vraiment très difficile. » **T. M.**

Son bilan avec Cristiano

Manchester United
Matches : 292.
Victoires : 187.
Nuls : 59.
Défaites : 46.
Moyenne de points par match : 2,12.
Buts marqués : 118.
Moyenne de but par match : 0,40.



Prolifique.
Déjà sous Cristiano perçait la machine à marquer. En six saisons, le numéro 7 des Red Devils a inscrit 118 buts toutes compétitions confondues.

Christian Liewig/L'Équipe



2009-2010

Manuel Pellegrini « C'était une honte pour lui de prendre une amende »

Nommé sur le banc du Real Madrid à l'été 2009, le Chilien fut le premier entraîneur de Cristiano Ronaldo en Espagne. Il se souvient d'un joueur extrêmement rigoureux et travailleur au quotidien.

Texte **Florent Torchut** | Photo **Matthew Childs**/Action Images/Panoramic

Lorsque Cristiano Ronaldo débarque au Real Madrid à l'été 2009 en provenance de Manchester United, les Merengue se relèvent à peine de la gifle infligée par le Barça de Pep Guardiola en mai (6-2). L'attaquant portugais est amené à devenir la figure de proue du deuxième mandat de Florentino Pérez, de retour à la présidence du club après avoir officié du temps des Galactiques (2000-2006). Manuel Pellegrini (64 ans), qui a accompli des miracles à la tête de Villarreal (demi-finales de C1 en 2006, vice-champion d'Espagne en 2008), vient tout juste d'être propulsé sur le banc de la Maison blanche par son charismatique président. Entre l'austère entraîneur chilien et l'attaquant portugais stakhanoviste, ce n'est pas le coup de foudre immédiat, mais un fort caractère de compétiteur les rassemble. «Cristiano est arrivé d'Angleterre avec une étiquette de star et un montant de transfert élevé *(NDLR: 94 M€)*, mais il a immédiatement eu le mérite de démontrer qu'il pouvait être le leader du Real Madrid et le meilleur joueur du monde, nous confie celui que l'on surnomme l'Ingénieur depuis la Patagonie chilienne, où il se repose actuellement. Dans cette optique, il travaillait avec beaucoup d'intensité et de constance. Avec Raul, il était toujours le premier arrivé à l'entraînement. Une fois la session terminée, il restait un moment de plus pour travailler devant le but.»



Choix.
Très vite, le technicien chilien a fait de Cristiano Ronaldo une pièce maîtresse de son effectif, pourtant constellé de stars.

IL VEUT JOUER À TOUT PRIX, MÊME BLESSÉ

Très rapidement, Manuel Pellegrini fait du Ballon d'Or en titre (il a reçu le premier de sa collection en décembre 2008) une pièce maîtresse de son collectif, aux côtés de la légende Raul, du Brésilien Kaká et de Karim Benzema, arrivés tous deux au Real Madrid comme lui durant l'été. Pour ses débuts en Ligue des champions, à Santiago Bernabeu, le 30 septembre face à l'Olympique de Marseille (3-0), Cristiano Ronaldo ouvre le score peu avant l'heure de jeu, en trompant Steve Mandanda d'un plat du pied. Il se précipite alors vers la tribune pour fêter sa réalisation avec le public madrilène. Le début d'une idylle. Mais, deux minutes plus tard, le numéro 9 merengue (Raul a conservé le 7) est victime d'un violent tacle dans la surface de réparation de la part de Souleymane Diawara, aussitôt expulsé. Signe d'une autre époque, Kaká se charge de transformer le penalty. «Cristiano s'est malheureusement fait une entorse de la cheville sur cette action, se remémore Pellegrini. Mais il a continué à jouer et a marqué à nouveau alors qu'il était pourtant blessé. Il s'est ensuite retrouvé écarté des terrains pendant près de deux mois, avant de revenir pour le clasico face au Barça au Camp Nou *(1-0 pour les Catalans, le 29 novembre)*.» Suivant les conseils du staff médical madrilène, le technicien chilien ne veut prendre aucun risque concernant sa star à l'occasion de ce retour aux affaires. «Avant le

« Il n'a jamais rien exigé de spécial. »

Pascal Rondeau/L'Équipe

Son bilan avec Cristiano

Real Madrid
Matches : 24.
Victoires : 16.
Nuls : 5.
Défaites : 3.
Moyenne de points par match : 2,21.
Buts marqués : 25.
Moyenne de but par match : 1,04.

match, le docteur du club m'a demandé de ne pas le faire jouer plus de soixante-cinq minutes. Alors que le score était de 0-0, j'ai dû me résoudre à le remplacer pour ne pas risquer une rechute. Cristiano est sorti du terrain énervé, obsédé par l'idée de gagner, sans se soucier le moins du monde de sa cheville. Avec lui sur la pelouse durant tout le match, le résultat aurait sans doute était différent, mais à ce moment-là, on a voulu privilégier sa récupération.» Zlatan Ibrahimovic a ouvert le score pour les Blaugrana quelques minutes auparavant. Karim Benzema, qui a remplacé le Portugais à la... 66e minute, ne parvient pas à égaliser.

PAS DU TOUT LE COMPORTEMENT D'UNE DIVA

L'actuel entraîneur d'Ezequiel Lavezzi et de Gervinho au Hebei China Fortune se souvient d'un épisode révélateur du perfectionnisme qui habite son ancien protégé. «Une fois, nous avons avancé l'horaire de l'entraînement et Pepe était censé le prévenir, mais il a oublié de lui transmettre le message. Du coup, Cristiano est arrivé en retard. Le club lui a donc infligé une amende, mais il s'est battu pour ne pas la payer, non pas pour une question d'argent, mais parce que ce n'était pas sa faute. Pour lui, quelqu'un d'extrêmement professionnel, c'était une honte de prendre une amende à cause d'un retard. Il ne pouvait pas concevoir cela.» Manuel Pellegrini considère d'ailleurs que l'image de diva qui accompagne le désormais quintuple Ballon d'Or *France Football* est injustifiée. «Cristiano Ronaldo est quelqu'un de normal, il n'a pas une attitude de star, confiait-il en conférence de presse peu de temps après l'arrivée de ce dernier. L'image qu'il renvoie est une chose, mais qui il est en réalité, c'en est une autre.» Le discours de l'ancien coach de Manchester City (2013-2016) n'a absolument pas changé avec les années. «Cristiano n'a jamais rien exigé de spécial lorsque j'étais entraîneur du Real Madrid et nous avons toujours eu une relation professionnelle, assure Pellegrini sans sourciller. Il a un caractère de gagnant. C'est quelqu'un de travailleur, d'ambitieux et d'exigeant avec lui-même. Il a pu atteindre tous les objectifs qu'il s'était fixés grâce à un mélange d'efforts et de talent. Je suis très heureux qu'il ait pu obtenir les différents prix qu'il a reçus jusque-là, en suivant avec conviction le meilleur chemin qu'il puisse prendre.»

2010-2013

José Mourinho

« Dans quarante ans, les enfants sauront qui il était »

Le manager de Manchester United a travaillé trois ans avec CR7 au Real. Il met en perspective la portée historique de sa carrière.

Texte **Thierry Marchand** | Photo **Jean-François Robert**/L'Équipe

Parler avec José Mourinho est une chose extrêmement rare. Et parler avec José Mourinho d'autre chose que de sa propre carrière ou de son club une chose encore plus rare. Exceptionnellement, pour évoquer le cinquième Ballon d'Or d'un joueur qu'il a dirigé trois saisons au Real, l'actuel manager de Manchester United a bien voulu nous accorder un entretien, le vendredi 1er décembre, en début d'après-midi, à la veille de la rencontre contre Arsenal juste avant le départ pour Londres. Cela s'est fait au téléphone, durant une bonne vingtaine de minutes qu'il n'a jamais comptées, à bâtons rompus et sans langue de bois. Parce qu'avec Mourinho, quel que soit le sujet, on n'est jamais déçu du voyage…

«Quand avez-vous entendu parler de Cristiano pour la première fois ?

C'était au début des années 2000, quand il était encore adolescent et qu'il évoluait au Sporting. J'entraînais au Portugal. Il avait seize ans. Je l'ai vu jouer une fois. Il était déjà différent et au-dessus des autres. Pas aussi fort physiquement qu'il l'est aujourd'hui, mais déjà grand et surtout très rapide et étonnamment créatif pour son âge. À cette époque, c'était davantage un joueur de couloir, un dribbleur, un coureur. Pas encore le buteur qu'il est devenu aujourd'hui.

Comment analysez-vous son évolution ?

Cristiano est arrivé en Angleterre un an avant moi. Mais c'était un jeune joueur, qui en était encore à ses débuts au plus haut niveau. C'était un grand talent, mais un grand talent en gestation. Sir Alex Ferguson l'avait bien compris, qui l'a ménagé et bien géré. Cristiano ne jouait pas tous les matches, ou débutait parfois sur le banc. Il était dans un processus éducatif, tant sur le plan humain que professionnel. Comme je vous l'ai dit, c'était un pur ailier à cette époque-là, et il est passé par différentes phases de développement, trois en l'occurrence. C'est au Real qu'il a vraiment commencé à évoluer tactiquement, avec une position hybride entre le joueur de couloir qu'il était à Manchester et l'avant-centre qu'il est aujourd'hui. Il est d'abord devenu un ailier moderne, autrement dit un joueur qui repique vers le centre et qui se met en position de marquer en partant d'une position excentrée. Il a essayé de faire du George Best, du Ryan Giggs, des joueurs de couloir incroyables qui allaient vite, qui dribblaient, qui centraient. Jouer contre lui, c'était essayer de le contenir, mais également de lui fermer les espaces et d'avoir une bonne couverture défensive parce qu'il pouvait vous déstabiliser par sa vitesse, mais aussi par sa créativité.

« Il est devenu un meilleur joueur avec moi et je suis devenu un meilleur entraîneur avec lui. »

Le considériez-vous comme un joueur à part, et l'avez-vous traité comme tel au Real ?

Je le considère comme un joueur à part dans le sens où il était crucial pour nous. Pour battre le meilleur Barcelone de tous les temps et remporter le Championnat *(NDLR : en 2012)*, il nous fallait bien un joueur comme lui, et en permanence. On ne pouvait pas lui accorder de repos. Il était fondamental dans tous les matches parce qu'il était notre buteur, notre

Son bilan avec Cristiano

Real Madrid
Matches : 164.
Victoires : 119.
Nuls : 26.
Défaites : 19.
Moyenne de points par match : 2,34.
Buts marqués : 168.
Moyenne de but par match : 1,02.

joueur phare. Mais je crois ne jamais lui avoir accordé un statut privilégié. J'ai toujours essayé de le traiter comme tous les autres joueurs, ce que je fais avec tout le monde d'ailleurs.

À quel rang le placez-vous dans la galaxie des plus grands joueurs de l'histoire ?
D'abord, il a gagné cinq Ballons d'Or, ce qui signifie quelque chose. Tout le monde lui a décerné les plus grandes récompenses individuelles, que ce soit *France Football,* la FIFA, l'UEFA... Pas une ou deux fois, mais quatre ou cinq. Il a été champion d'Angleterre et d'Espagne, gagné la Ligue des champions à quatre reprises, avec deux clubs différents. À ce stade, il n'a plus besoin d'être évalué. Il est juste l'un de ces joueurs qui vont transcender l'histoire du football, de génération en génération, comme Messi, Maradona, Best, Pelé, Eusebio. Ce sont des joueurs de toutes les époques. Mes enfants n'ont jamais vu jouer Pelé, mais ils savent qui il est. Dans quarante ans, les enfants sauront encore qui était Cristiano. Lui et ceux que je vous ai cités font partie à jamais de l'histoire. Ils sont inclassables.

Pouvez-vous parler des problèmes que vous avez eus avec lui au Real ?
Non ! Je ne veux pas. C'est du domaine privé. Et du domaine professionnel. C'est quelque chose qui fait partie de mon boulot et qui n'a pas besoin d'être étalé publiquement. Beaucoup de choses qui ont été dites ou écrites sont soit fausses, soit hors de proportion. La seule chose que je puisse dire, c'est que je n'ai pas de problèmes personnels avec lui. Et je crois que la réciproque est vraie.

Quel genre de relation entreteniez-vous avec lui. Père-fils ? Grand frère-petit frère ?
Aucune des deux. Entraîneur-joueur, point. Et une bonne relation entraîneur-joueur. Ce qui nous réunissait, c'était cette volonté de gagner des choses ensemble. Ce souci du détail. Je crois qu'au cours des trois ans qu'on a passés ensemble, il est devenu un meilleur joueur avec moi et que je suis devenu un meilleur entraîneur avec lui. J'ai de très bons souvenirs avec lui.

C'était une relation gagnant-gagnant ?
On peut dire ça. Entre gens qui veulent réussir, on finit toujours par trouver un terrain d'entente. Je suis arrivé au Real à une époque où ce club ne gagnait plus rien. Il y avait beaucoup de frustration chez un "winner" comme Cristiano, celle de ne pas remporter de trophées. On avait un même objectif et on s'est battus ensemble pour atteindre cet objectif. Ça a été un plaisir de travailler avec quelqu'un qui possède une telle volonté de gagner.

Quel est votre plus beau souvenir de Cristiano ?
Je ne sais pas. *(Il réfléchit.)* Il y a eu beaucoup de moments de joie, et quelques-uns de tristesse aussi. Je me souviens de ce quart de finale de Ligue des champions contre Tottenham, qu'il avait voulu disputer alors qu'il était blessé. Il y avait un vrai risque que cela s'aggrave s'il jouait. Il a pris la décision de le faire au dernier moment, en assumant le danger que cela présentait, parce que c'était une rencontre capitale. Ça dit tout de sa volonté, de son implication et de ses aspirations. J'ai aussi en mémoire ce que j'appelle "le but du titre", à Barcelone *(en 2012).*



Envie.
Toujours cette soif de gagner, de marquer qui anime l'attaquant du Real que ce soit contre le Barça ou toute autre équipe.

On avait besoin d'un nul et il marque en fin de match pour nous offrir la victoire. C'est un but pour l'éternité. Je me souviens également de la tristesse du grand joueur qu'il est après avoir raté un tir au but contre le Bayern, en demi-finales de Ligue des champions *(en 2012)*. Il était désespéré, incapable de cacher sa frustration. Il a fallu l'aider. C'était incroyable de voir un joueur comme lui, qui avait tout gagné, se mettre encore dans un tel état. Il aurait pu considérer cette défaite comme une autre défaite, mais avec lui, ça ne sera jamais le cas. Son ambition reste inégalable, même après toutes ces années.

Son plus grand match pour vous, c'est lequel ?

Ouah ! Je l'ai vu mettre quatre buts à Séville, je crois. Pareil à Valence. Je ne sais plus. Il y a cette finale de Coupe du Roi contre le Barça *(en 2011)*, où il a joué avant-centre. Le début d'une mutation. Il avait bossé comme un fou, et marqué un but incroyable de la tête.

Y a-t-il une histoire entre lui et vous que vous n'avez jamais racontée ?

Non ! *(Silence.)*

« Cette année, celui qui a joué pour son équipe, c'est lui. »

Vous ne voulez rien dire ou vous n'avez rien à dire ?

Non, c'est juste que je n'écris pas de bouquins. Je n'ai pas d'histoires à raconter. Je ne suis pas le genre de personnes qui se laissent aller à dire des choses sur soi-même et ses joueurs. Sérieusement, je ne peux pas vous raconter des choses qui ne soient pas déjà connues. *(Il éclate de rire.)* Vous savez, à Madrid, il n'existe jamais d'histoires que personne ne connaisse…

Que voulez-vous dire sur Cristiano à propos de ce cinquième Ballon d'Or ?

Ce que je veux dire, c'est que tout le monde sait qui sont les meilleurs joueurs du monde. Mais que la différence, c'est toujours le collectif qui la fait. C'est ce qui fait que vous gagnez ou que vous perdez en équipe. Personne ne peut contester le fait qu'il a remporté le Ballon d'Or tout simplement parce qu'il a gagné la Ligue des champions, la Liga, l'Euro l'année dernière. C'est toujours le collectif qui fait la différence. On peut discuter sur le fait que le meilleur, c'est Cristiano, c'est Neymar, c'est Messi. Mais qui de ceux-là a gagné des titres l'an dernier avec son équipe ? *(Il martèle chaque lettre.)* É-Q-U-I-P-E. C'est toujours l'équipe qui fera la différence, et mettra en exergue le meilleur de ses joueurs pour que celui-ci remporte un trophée individuel. Et cette année, celui qui a tout gagné, c'est Cristiano. Celui qui a joué pour son équipe, je dis bien pour son équipe, c'est lui. Celui qui était présent quand elle avait besoin de lui, dans les moments les plus importants de la saison, les moments de vérité, c'était lui. Plus que tout autre, il mérite ce Ballon d'Or. » **T. M.**

Pascal Rondeau/L'Équipe

Je t'aime, moi non plus

Lié à jamais par leur agent, Jorge Mendes, Mourinho et Cristiano Ronaldo ont souvent entretenu des relations complexes.

C'est une relation tumultueuse, viciée par l'orgueil. Cristiano et Mourinho, c'est un peu Caïn et Abel, une liaison convulsive avec trois années empreintes de télescopages et de cette volonté de montrer à l'autre qui est le plus fort. Ce sont deux frères ennemis qui ne voudront jamais avouer qu'ils s'admirent. Ce sont deux grands fauves qui se reniflent, se griffent, se jaugent sans se battre. Leur territoire commun n'est pas seulement le Portugal, trop petit pour eux, c'est celui de la gloire et de la reconnaissance. Durant des années, et encore maintenant, il aura fallu que Jorge Mendes, leur agent à tous les deux, joue les Salomon de manière récurrente pour veiller à ce que cette concurrence ne vire pas au fratricide. Entre CR7 et JM, vingt-deux ans d'écart, la connexion ne sera toujours que professionnelle. Elle l'a toujours été, au contraire de celle établie avec sir Alex, plus protecteur. Ils se sont d'abord croisés sur les terrains lusitaniens, quand l'un était un attaquant débutant au Sporting, et l'autre un technicien parfaisant ses gammes à Porto. C'était en 2002-03. Ils se retrouveront en Premier League, dès 2004. La première joute verbale surviendra en avril 2007, à quelques jours d'un Chelsea-MU capital, quand Mourinho traitera Ronaldo de «menteur». CR7 s'était plaint que les Red Devils n'obtenaient jamais de penalty. Mourinho insistera: «Ses déclarations démontrent un manque de maturité et de respect. C'est peut-être dû à une enfance difficile ou à un manque d'éducation.» Alex Ferguson dénoncera des propos «en dessous de la ceinture». Et CR7 conclura, une fois le titre acquis: «Il *(Mourinho)* ne veut jamais admettre ses propres échecs.»

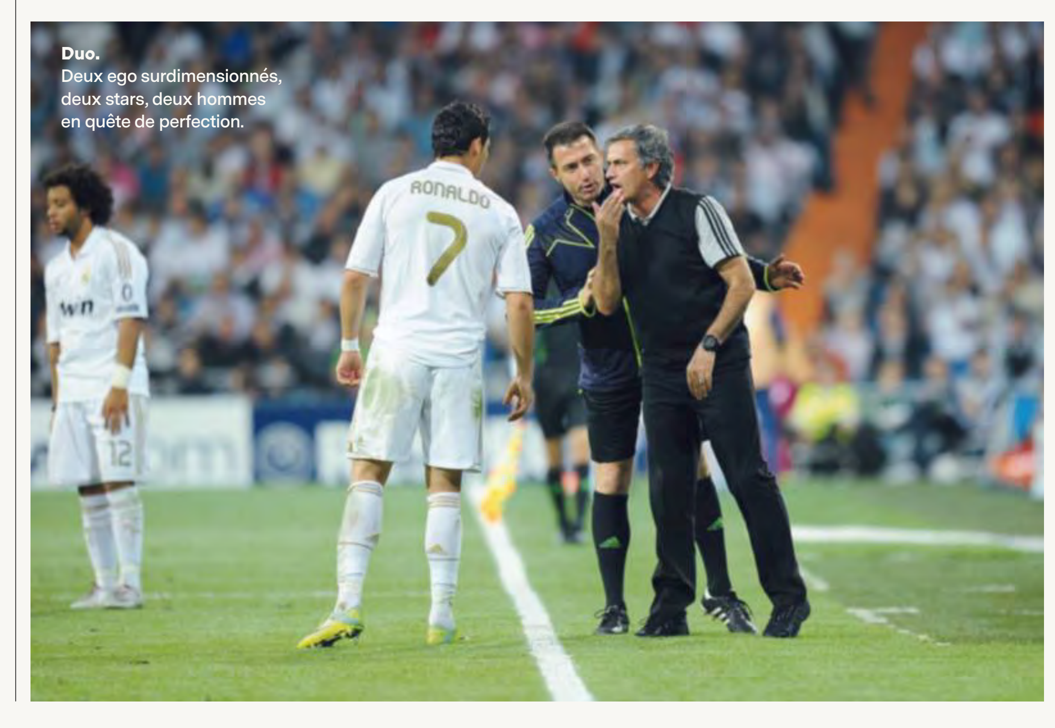
«LE FRÈRE DE MON FRÈRE»

On les retrouvera ensuite en avril 2011, à la fin de leur première saison commune au Real, celle de toutes les deuxièmes places. CR7 ne se sent pas à l'aise dans les schémas de Mourinho. Il le dit publiquement, au soir d'un échec à domicile face au Barça, au Bernabeu (0-2), en demi-finales aller de la C1, où Messi a inscrit les deux buts: «Je n'aime pas *(le schéma tactique),* mais je dois m'adapter.» Trois jours plus tard, pour un match de Championnat contre Saragosse, il est sur le banc. Leurs opinions divergent autant que leurs intérêts convergent. Ils ont besoin l'un de l'autre pour réussir, et ils le savent. Leur agent les aidera souvent à se rabibocher. On n'est pas obligé de s'aimer pour travailler ensemble. Le rôle de Jorge Mendes reste capital. Il est le dénominateur commun. Mourinho dira un jour à son joueur: «Je dois m'occuper de toi parce que tu es le frère de mon frère et quand quelqu'un est le frère de mon frère, ça veut dire qu'il est aussi mon frère.» Si la deuxième saison du duo est un triomphe, la troisième (2012-13) démarre mal, avec un nul contre Valence et une défaite à Getafe. Lors de la 3e journée, face à Grenade, Ronaldo marque mais ne célèbre pas son but. Plus tard, il dépeint l'atmosphère du vestiaire comme «triste». Un mot que Mourinho réutilisera de manière récurrente en fin de saison, tel un gimmick.

DISPUTE ET ACTE DE CONTRITION

La cicatrice se rouvre en grand en janvier 2013, lors d'un match de Coupe du Roi contre Valence (2-0). Mourinho est en colère. Il n'a pas aimé le manque d'implication défensive de CR7. Dans sa bio de Ronaldo, parue en 2015, notre confrère espagnol Guillem Balagué écrit que les deux hommes sont à deux doigts d'en venir aux mains. «Après tout ce que j'ai fait pour toi, tu oses me traiter comme ça? Comment peux-tu me dire ça?» hurle Cristiano. Mourinho réplique en observant que ce reproche-là, toute l'équipe l'évoque, mais que personne n'ose le lui faire en face. Le divorce est consommé. Lors d'un des derniers matches, contre Malaga (6-2), Ronaldo s'en prend verbalement à son coach après avoir marqué. Avant le dernier match de JM à la tête du Real, contre Osasuna, une caméra surprend les deux hommes faisant tout pour s'éviter du regard. Un adieu glacial. Pourtant, ce rapport conflictuel n'a jamais empêché les deux hommes de s'apprécier sur un plan professionnel. «Mourinho est un grand entraîneur qui a fait beaucoup de bonnes choses, le plus grand qui m'ait jamais dirigé», a répété depuis CR7, ajoutant qu'il n'aurait rien contre retravailler avec lui. Mourinho, pour sa part, a fait acte de contrition: «Ronaldo est au Portugal ce que Zidane est à la France. Un joueur incroyable. Il n'y en aura plus d'autres comme lui.» **T. M.**

Ce rapport conflictuel n'a jamais empêché les deux hommes de s'apprécier sur un plan professionnel.



Duo.
Deux ego surdimensionnés, deux stars, deux hommes en quête de perfection.

Pascal Rondeau/L'Équipe

2013-2015

Carlo Ancelotti « Il me doit toujours un dîner »

En deux ans, pas un nuage n'est venu obscurcir la relation entre le quintuple Ballon d'Or et le technicien italien, vainqueurs de la dixième C1 de l'histoire du Real. À entendre «Carletto» parler de CR7, rien de plus normal.

Texte **Frédéric Hermel** | Photo **Sandrine Roudeix**/L'Équipe

«Cristiano me doit toujours un dîner. J'espère qu'il va bientôt m'inviter!» C'est dans un sourire que débute notre conversation avec Carlo Ancelotti, qui fut l'entraîneur du quintuple Ballon d'Or au Real entre 2013 et 2015 et avec qui il remporta la fameuse Decima, la dixième C1 du club merengue après douze années de disette. Le pari que firent les deux hommes, et qui apparaît comme un signe très révélateur de leur relation si particulière, avait justement à voir avec la Ligue des champions gagnée dès la première saison de leur collaboration. «Au début de la phase de poules, je lui ai dit que je pariais un repas qu'il ne serait pas capable de marquer vingt buts dans cette compétition, se souvient le coach italien. Il avait relevé le défi. Avec son penalty inscrit en finale face à l'Atletico *(4-1 a.p.),* il a porté son compteur à dix-sept, un record. Alors, juste après avoir soulevé la coupe, je suis allé le voir dans le vestiaire et je lui ai dit : "Cristiano, tu as perdu ton pari!"»
Un échange léger mais chargé d'émotion, qui mettait un terme heureux à presque un an d'une complicité très productive. «Notre premier contact de coach et de joueur a été par téléphone, raconte "Carletto". Une fois nommé à la tête du Real, je l'ai appelé pour discuter avec lui, tout comme je l'ai fait avec d'autres cadres du vestiaire. Je lui ai dit que j'avais une grande envie de l'entraîner et que j'avais une grande confiance en lui.»

« JE PENSE QUE JE L'AI AIDÉ DANS SON ÉVOLUTION»

Lors de ce coup de téléphone fondateur, Ancelotti va plus loin et trace le chemin du destin qu'il imagine pour le Portugais et son équipe. Il lui dit alors: «Il faut que tu te rendes compte que tu es extrêmement important pour moi et pour les autres. J'attends de toi que tu mettes ton talent et tes qualités au service de l'équipe, pas seulement au service de tes performances. La clé du succès pour des joueurs d'un tel niveau, c'est d'être le plus collectif possible. Tu as plus de talent que la moyenne. Ne garder ce talent que pour toi serait une grave erreur, ce serait ne pas assumer tes responsabilités. Un joueur qui est capable d'utiliser sa supériorité technique et physique pour le bien commun prend une dimension toute particulière et emprunte le chemin du triomphe. Je n'ai aucun doute : tu vas y parvenir.»
Message reçu par l'intéressé, comme l'a constaté le technicien transalpin. «Cristiano a compris tout cela. J'ai pu me rendre compte dans les derniers mois de notre collaboration qu'il avait beaucoup évolué en ce domaine. Ce sentiment de responsabilité augmente également avec l'âge et avec l'expérience. Ç'a été très visible chez lui.» En arrivant à Madrid, Ancelotti avait souhaité faire du Portugais l'élément essentiel de son équipe. Selon lui, c'est dans la tête de CR7 que quelque chose devait se transformer. Car le contexte n'était plus le même. Il fallait s'adapter. «Quand il était à Manchester United, avec les Ferdinand, Rooney et autres, des joueurs avec une très forte personnalité, Cristiano n'avait pas à assumer la responsabilité des succès de l'équipe. Au Real, je savais que cela allait changer et que, peu à peu, il allait découvrir ce nouveau rôle.»
À l'évidence, Carlo Ancelotti est ravi d'avoir participé à cette mue. «Je pense que je l'ai aidé

«Il prépare et vit chaque rencontre comme si c'était la dernière.»



Goleador.
À Lisbonne, sur ses terres, contre l'Atletico Madrid (4-1 a.p.), Cristiano Ronaldo conquiert en ce 24 mai 2014, sa deuxième Ligue des champions, inscrivant en finale le dix-septième but de sa campagne européenne 2013-14.

dans cette évolution, que j'ai pu l'accompagner comme je le souhaitais et qu'il a pris la mesure de ce qu'il signifiait dans un groupe. Depuis, il n'a cessé de progresser. Je serais très heureux si, comme d'autres, Ronaldo avait le sentiment que j'ai participé à cette évolution. Car je le prends comme l'une des missions essentielles du métier de coach.»

«JE NE ME SOUVIENS PAS D'UN ENTRAÎNEMENT MOYEN AVEC LUI»

Cette vision très claire de l'entraîneur italien sur l'éclosion d'un nouveau Ronaldo fut également facilitée par la personnalité du joueur. «Avant de le connaître personnellement, j'avais une opinion bien définie. Je le voyais comme un grand footballeur, très puissant, mais je ne pouvais l'évaluer que d'un point de vue purement technique. En l'ayant sous mes ordres à Madrid, j'ai mesuré la chance de pouvoir entraîner un tel joueur. C'est très simple de diriger Cristiano. On n'a quasiment pas besoin de lui dire quoi que ce soit car il travaille très bien tous les jours, il est extrêmement professionnel. À vrai dire, je ne me souviens pas d'un entraînement moyen, même chose pour la récupération. Il fait tellement attention à lui qu'il se remet en forme très rapidement.» Conformément à l'image qu'il renvoie, l'attaquant du Real est attentif au moindre détail pour rester au sommet. Cela n'a pas surpris le technicien transalpin. «Cristiano contrôle parfaitement sa vie personnelle afin qu'elle n'ait que des influences positives sur sa carrière. Je n'ai eu aucune crainte sur le fait que tout allait marcher très facilement. Sa réputation parlait pour lui. Tout le monde disait dans le milieu qu'il était très sérieux. Alors que j'avais eu quelques appréhensions, ou plutôt quelques doutes, avant de travailler avec Zlatan, pas du tout avec Cristiano. Je m'étais trompé sur Ibra, car j'ai découvert un type incroyable, dans tous les sens du terme.» CR7, aussi, lui a réservé quelques surprises. «Malgré tout le bien que j'avais entendu sur lui, Cristiano a quand même réussi à m'étonner, s'amuse Ancelotti. Par sa capacité à toujours aller au-delà de lui-même. Pour lui, il n'y a pas d'entraînement plus important que celui qu'il

Au retour d'un match, en pleine nuit, il fait ouvrir le centre pour une séance de cryothérapie.

Sébastien Boué

est en train de faire, il n'y a pas de match plus important que celui qu'il est en train de disputer. Il ne choisit pas, il prépare et vit chaque rencontre comme si c'était la dernière de sa carrière. Cet acharnement est vraiment ce qui m'a surpris le plus chez Cristiano.»

«PARFOIS, JE LUI PARLAIS POUR LE CONSOLER»

La conséquence de cette manière d'être et de travailler est que, même si le temps passe pour tout le monde, le Portugais continue à se maintenir à un niveau très élevé. Ancelotti est persuadé que se trouve là le secret du champion: «Il y a des joueurs avec lesquels il faut être un peu comme un professeur, qu'il faut contrôler, à qui il faut imposer de la discipline. Jamais avec Cristiano ! Sa carrière et sa vie en général sont réglées comme du papier à musique.» Et de se rappeler d'un petit événement qui l'avait bluffé. «La première fois que nous avons fait un déplacement avec le Real, se souvient l'Italien, nous étions rentrés tard dans la nuit. Le bus nous avait emmenés au centre d'entraînement de Valdebebas pour que nous allions chercher nos voitures. Nous étions fatigués et tous, nous ne pensions qu'à une chose: rentrer à la maison pour dormir. Tous... sauf Cristiano. Lui, il est entré dans les locaux pour se plonger dans de la glace, pour pratiquer ce qu'on appelle la cryothérapie. Je n'avais jamais vu un joueur faire ça à une heure si avancée de la nuit. J'en étais resté bouche bée. Ç'a été comme ça tout le temps.»
Le rapport entre le coach et la star, ce sont aussi des moments de tristesse et de doute. Ces moments où Ancelotti embrassa un rôle un peu paternel. Ronaldo est tellement motivé par les statistiques, par les buts qu'il pense devoir absolument inscrire, que le technicien dut le tranquilliser à plusieurs reprises après un match. «Il est tellement critique envers lui-même. Il m'est arrivé de le voir abattu dans le vestiaire, parce qu'il n'avait pas marqué ou tout simplement parce qu'il considérait que sa performance n'avait pas été à la hauteur. Alors, je lui parlais pour le rassurer, le consoler. Je dédramatisais. Mais je savais que, rapidement, naturellement, il allait se motiver pour le prochain match et que ce petit coup de mou allait passer. Et le lendemain, il apparaissait toujours avec un autre visage.»

«C'EST UN TYPE TRÈS DRÔLE»

Incontestablement, Ancelotti a, d'emblée, su comment agir avec sa star. Comment gagner son respect, mais aussi sa confiance. «L'alchimie s'est immédiatement créée entre nous. Nous partagions la même idée sur le football, à savoir offrir un jeu offensif rapide. Bien entendu, la logique demandait que j'adapte mon système à mes meilleurs joueurs, à commencer par Cristiano. Par exemple, avec moi, il préférait jouer côté gauche. Non seulement je le lui permettais, mais je ne voulais pas non plus le fatiguer avec le travail défensif. Comme tous les attaquants, il n'aime pas ça! *(Il rit.)* Et puis, je ne souhaitais pas l'éloigner du but. Cela aurait été idiot. J'ai toujours dit qu'avec Cristiano, je débutais les matches à 1-0.» Cette relation de confiance, transposée sur le terrain, a non seulement offert victoires et trophées au Real, mais également une vraie complicité entre les deux hommes. «Je ne me souviens pas m'être fâché une fois contre Cristiano. D'ailleurs, je ne m'énerve jamais quand un joueur manque une action de jeu, je me fâche seulement quand un joueur ne se montre pas assez professionnel. Et ça, avec lui, c'est tout simplement impossible. Il est tellement sérieux!» Ce qui n'empêche pas les moments de détente. «Les fous rires ont été légion entre nous. Cristiano est un type très drôle, qui adore faire des blagues. Son meilleur ami dans le vestiaire, c'était Fabio Coentrao. Ils riaient beaucoup ensemble. Cela donnait une bonne ambiance dans le groupe. D'ailleurs, il s'est toujours très bien entendu avec tous ses partenaires.»

Son bilan avec Cristiano

Real Madrid
Matches : 101.
Victoires : 75.
Nuls : 13.
Défaites : 13.
Moyenne de points par match : 2,36.
Buts marqués : 112.
Moyenne de but par match : 1,11.

«IL A DU MAL À COMPRENDRE QUE, PARFOIS, IL DOIT SE REPOSER»

On peut se demander toutefois si, comme le public du stade Santiago Bernabeu, quelques-uns de ses coéquipiers n'ont pas été vexés, voire blessés, par les mouvements d'humeur du Portugais durant les matches, gestes qui pouvaient s'apparenter à des reproches et révéler une forme d'égoïsme. «Aucun problème! clame Ancelotti. C'est une chose absolument normale sur un terrain, encore plus quand il s'agit d'un gagneur comme Cristiano. Je sais que ces réactions peuvent induire en erreur sur son véritable caractère, mais je peux vous affirmer que j'ai connu une personne différente de ce qu'imagine l'opinion publique. Cristiano est un très bon mec, focalisé sur le travail mais joyeux dans la vie. Certes, c'est une icône du foot, mais dans le vestiaire, c'est un joueur comme les autres, et il ne prétend pas être autre chose. D'ailleurs, je le traitais exactement de la même manière que les autres. Et sincèrement, il n'était pas nécessaire de beaucoup lui parler pour qu'il comprenne exactement ce qu'il devait faire sur le terrain, même si, évidemment, son opinion était importante, tout comme celle de cadres comme Sergio Ramos ou Iker Casillas.» Tant de louanges méritent toutefois un contrepoint. Ronaldo est-il vraiment si parfait? Le gendre idéal? «Son principal défaut, c'est qu'il a du mal à comprendre que, parfois, il doit se reposer, assure Ancelotti. La seule difficulté que j'ai eue avec lui, c'était de lui expliquer qu'il ne devait pas jouer certains matches. Et, comme c'était moi le chef, il finissait par accepter. *(Il sourit.)* Sérieusement, Cristiano est très respectueux de la hiérarchie. C'était un bonheur de diriger un tel joueur.»
F. H.



Alchimie.
Entre les deux hommes, l'entente s'est révélée parfaite, le coach italien octroyant même une totale liberté à son joueur majeur.

Pierre Lahalle

juin 2015-janvier 2016

Rafael Benitez
Chronique d'un échec annoncé

Pour n'avoir pas voulu, ou su, faire de CR7 un joueur à part au Real, l'entraîneur venu de Naples s'est très vite mis à dos son attaquant vedette. Une fâcherie fatale.

Texte **Dave Appadoo**, à Newcastle | Photo **Bernard Papon**

Le sourire ne masque pas la fermeté du refus. Non, Rafael Benitez ne veut pas aborder le sujet qui nous préoccupe: Cristiano Ronaldo. Évidemment, en homme d'expérience à qui on ne la fait pas, celui qui dirige désormais Newcastle United ne nomme pas la star portugaise et étend son veto à l'ensemble de son expérience au Real Madrid. Mais il n'est pas compliqué de sentir que le quintuple Ballon d'Or *France Football* occupe une place toute particulière dans le ressentiment que nourrit «Rafa» sur son passage chez les Merengue. Comme le rendez-vous d'une vie, finalement manqué. Oui, lui le Madrilène de naissance, formé au Real, avant d'en diriger le Castilla pour ses débuts d'entraîneur, voyait probablement dans son intronisation à la tête de l'équipe première le 3 juin 2015 une sorte de consécration. Et sans doute une reconnaissance de sa méthode, tout en équilibre, avec une primauté absolue du collectif sur l'individu. Une philosophie louable pourtant à l'origine de son premier faux-pas à la maison blanche. Le péché originel, en vérité. Car le mois suivant, en stage avec le Real en Australie, Benitez se voit demander s'il dirige bien le meilleur joueur du monde. «Ronaldo, le meilleur du monde? C'est comme si je demandais à ma fille de choisir entre son père et sa mère. C'est difficile de le dire. Ronaldo, Bale, Isco, James Rodriguez ou Benzema sont des joueurs de haut niveau. J'ai un problème car je dois choisir entre eux, mais j'aime ce problème. Dire que Ronaldo est l'un des meilleurs du monde me semble suffisant.» L'intéressé, soutien affirmé de Carlo Ancelotti débarqué à la fin de la saison précédente, ne goûte guère la nuance des propos de son nouveau coach. Une semaine plus tard, Benitez a beau tenter de rectifier le tir en déclarant cette fois sans ambages que «Cristiano est le meilleur joueur du monde», le mal est fait.



Désamour.
Entre Rafa et l'attaquant portugais, le courant n'est jamais passé.

QUAND «RAFA» OPTE POUR BALE

Pourtant, en privé, celui qui est désormais à la tête des Magpies justifie ses propos par sa volonté de souligner la qualité extrême de tout l'effectif madrilène, au-delà de son meilleur joueur. Une intention, certes honorable, mais qui dit une méconnaissance du carburant d'un super crack ainsi que de l'ordre des priorités: d'abord ménager l'ego de Cristiano, ensuite s'occuper de celui des autres. En faisant le contraire, Benitez s'est tiré illico une balle dans le pied, du genre à vous gangrener tout le reste. Au vrai, le technicien en provenance de Naples arrive dans la capitale espagnole au moment où le Real veut faire de Gareth Bale sa nouvelle tête de gondole, notamment en vue de conquérir le marché asiatique (plutôt friand de Premier League). Partant, Benitez file les clés

> **«Dites à Benitez que je vais lui envoyer une clé USB avec tous mes buts pour qu'il les étudie.»**
> Cristiano Ronaldo

du jeu à l'ancien Spur dont il fait un meneur axial. Cristiano vit moyennement le recentrage de son coéquipier au cœur du dispositif merengue. D'autant que l'incompréhension ne s'arrête pas là. Un jour, lors d'un entraînement, Rafael Benitez s'approche de Cristiano pour lui expliquer comment mieux positionner son pied d'appui et son corps pour être plus performant sur coup franc. En effet, à ce moment-là, le buteur lusitanien n'est pas dans la phase la plus fructueuse dans ce secteur, quelques passionnés de stats relevant alors que sur ses quatre-vingt-cinq dernières tentatives, Ronaldo n'a trouvé la faille qu'à deux reprises. Mais, là encore, le conseil ne passe pas.
L'an dernier, quelques mois après l'éviction de Benitez, Ronaldo était interrogé dans l'émission espagnole *Jugones* sur cet épisode devenu une sorte de légende urbaine. Sa

Jason O'Brien/Action Images/Panoramic

Son bilan avec Cristiano

Real Madrid
Matches : 24.
Victoires : 16.
Nuls : 5.
Défaites : 3.
Moyenne de points par match : 2,21.
Buts marqués : 25.
Moyenne de but par match : 1,04.

réaction ? Un immense éclat de rire avant de préciser sa pensée : « Tu peux toujours apprendre de tes coaches. Mais il y a des choses que l'on peut apprendre et d'autres non. J'ai appris des choses différentes de sa part par rapport aux autres coaches. Mais, bien sûr, il y a des choses que personne ne peut t'apprendre. Tu l'as ou tu ne l'as pas. »

LA CLÉ DE LA DISCORDE

En réalité, cet épisode révèle un élément déterminant dans la relation difficile entre les deux hommes : le manque de crédibilité technique d'un entraîneur ayant fait une carrière des plus modestes auprès d'un des plus grands footballeurs des temps modernes. Car, quelque temps après, le Portugais acceptera sans broncher les conseils de Zinédine Zidane sur les contrôles orientés… Mais tout cela n'aurait peut-être pas été si rédhibitoire si Benitez n'avait multiplié les maladresses. Comme le fameux épisode, rapporté par le très sérieux quotidien *El Pais,* où l'ancien mentor de Valence avait fait passer, via l'un de ses adjoints qui plus est, une clé USB à Cristiano lui répertoriant des montages vidéo sur les secteurs pouvant être améliorés par le Portugais. Réponse cinglante du joueur : « Dites à Benitez que je vais lui envoyer une clé USB avec tous mes buts pour qu'il les étudie. »

« JE N'IMAGINE PAS QU'IL AIT PU SE PLAINDRE DU CONTENU DES ENTRAÎNEMENTS »

Un énième différend entre la star et son coach comme un révélateur. Car, en passant par un intermédiaire pour envoyer des vidéos, Benitez l'analytique a probablement sous-estimé le besoin d'une vraie relation humaine chez Ronaldo, l'enfant de Madère qui a perdu son père à seulement vingt et un ans et qui avait trouvé chez sir Alex Ferguson un tuteur au rapport quasi filial quand il était à Manchester United ou encore auprès de Jorge Mendes, son agent de toujours. Le manager triple vainqueur européen (une C1 avec Liverpool, deux C3 avec Valence et Chelsea) était persuadé qu'en ne passant que par le foot, cela suffirait à établir une connexion avec son joueur vedette. Régulièrement d'ailleurs, Benitez interroge : « Mais je n'imagine pas qu'il ait pu se plaindre du contenu des entraînements car les séances étaient très riches et toutes effectuées avec le ballon, ce qui ne peut que plaire aux grands joueurs. » Le 4 janvier 2016, sept mois et un jour après son arrivée, Rafael Benitez est viré avec un bilan somme toute pas si catastrophique sur le terrain (deuxième de Liga avec deux points de retard sur Barcelone mais un match en plus, premier de sa poule de C1 devant le PSG), mais désastreux en dehors avec son joueur n° 1. Un poison finalement létal… D'ailleurs, aussitôt nommé sur le banc madrilène, Zidane ne rate pas le coche : « Cristiano est le meilleur joueur du monde, tout simplement. » Fin de la discussion. Fin de la période Benitez.



janvier 2016-...

Zinédine Zidane « Je ne crois pas lui avoir apporté grand-chose »

Pour tirer le meilleur de sa mégastar, l'ancien Galactique l'a joué très fine. Comme d'habitude.

Texte **Patrick Sowden**, avec **Frédéric Hermel**, à Madrid | Photo **Benjamin Cremel**/L'Équipe

1. D'UN BALLON D'OR À L'AUTRE

En 2006, ils disputaient l'un contre l'autre une demi-finale de Coupe du monde. Cristiano Ronaldo était déjà, à vingt et un ans, plus qu'une promesse, Zinédine Zidane était, lui, à son zénith, à un match de la sortie. Être entraîné aujourd'hui par un pair, un Ballon d'Or, un Galactique qui peut participer sans complexe à un toro de fin de séance sur un terrain de Valdebebas, c'est évidemment une situation particulière pour la star portugaise. «J'étais son admirateur, maintenant je l'admire comme entraîneur», avait-il déclaré juste après la victoire face à La Juventus en finale. Il est question d'admiration, de profond respect entre deux champions d'exception. «Je pense que l'on se comprend bien tous les deux car j'ai vécu ce qu'il vit, j'ai connu sa situation dans un vestiaire, explique coach Zizou. On sait tous les deux de quoi on parle.» Zidane n'a aucun mal à se glisser dans la peau de son joueur ; il a traversé les mêmes turbulences, connu la même gloire, et cela donne du poids à ses propos, une légitimité dont son prédécesseur, Rafael Benitez, ne bénéficiait pas. C'est davantage l'ancien grand joueur que l'entraîneur qui gère le cas Ronaldo.

Association.
Entre les deux lauréats du Ballon d'Or, la collaboration ne pouvait être que fructueuse: deux C1 en deux ans!

2. DU MAESTRO À LA STAR

L'appartenance à une même caste n'est pas pour autant gage de confraternité. Leur relation aurait pu se dégrader sur fond de jalousie au regard de l'incroyable notoriété dont jouit le Français au Real. Si elle n'a pas connu de nuages, c'est que ZZ a posé comme postulat dès son arrivée sur le banc que Cristiano est le meilleur. La hiérarchie était claire. «Je me souviens de notre première rencontre, raconte le technicien. J'étais alors directeur de l'équipe première. Je lui avais donné mon sentiment sur ce qu'il pouvait transmettre à tous les autres. Quelquefois, on ne se rend pas compte de ce que l'on dégage, mais lui a un charisme incroyable et transmet naturellement beaucoup de choses. Au cours de notre première conversation au Real, je lui ai dit qu'il ne fallait surtout pas qu'il minimise ce qu'il pouvait transmettre aux autres.» Il est le patron de cette équipe, le leader naturel, sans contestation. La star, c'est lui. C'est d'ailleurs ce que Zidane, qui sait combien le Portugais a besoin de l'entendre, avait rappelé au soir du triomphe de Cardiff quand des journalistes taquins lui avaient demandé lequel des deux était le plus grand: «Si nous avions joué ensemble, la star aurait été Cristiano car c'est lui qui marque les buts.»

« Ce que j'ai essayé de lui transmettre, c'est cette nécessité d'être cool. »

3. DU PASSEUR AU BUTEUR

Dès lors qu'il est acquis que Cristiano Ronaldo est le centre de gravité de l'équipe, elle doit être organisée en fonction. Zidane est donc revenu à une organisation de la BBC proche de celle de Carlo Ancelotti avec Bale à droite, CR7 à gauche, et Benzema dans l'axe quand Benitez privilégiait une position plus axiale du Gallois.

Bernard Papon



Son bilan avec Cristiano

Real Madrid
Matches : 88.
Victoires : 62.
Nuls : 16.
Défaites : 10.
Moyenne de points par match : 2,30.
Buts marqués : 80.
Moyenne de but par match : 0,91.

Avec l'âge, la récupération du Portugais n'étant plus aussi aisée et à cause de l'indisponibilité de Bale, le Real s'est réorganisé dans une attaque à deux avec un CR7 plus recentré afin de profiter au mieux de son efficacité et de son habileté face au but. Si les déboulés balle au pied sont plus rares, s'il défie moins ses adversaires en un contre un, Cristiano reste un finisseur exceptionnel, « une qualité que je n'avais pas, j'étais davantage passeur », reconnaît Zidane, qui sait combien CR7 peut être une arme décisive.

4. DU SEREIN À L'INSATIABLE

Mais un atout maître, ça ne se galvaude pas à la première occasion ; au contraire, ça se brandit au meilleur des instants pour ramasser tous les plis et mettre l'adversaire sur la paille. Pour cela, il a fallu que Zidane le travaille au corps et à la tête. « Tous les jours, son ambition m'impressionne. Avec ses quatre cents matches et ses quatre cents buts, il pourrait être moins affamé. Mais ce n'est jamais le cas. Si, à l'entraînement, il peut marquer dix fois au cours d'une séance, il marquera dix fois. Son envie de toujours vouloir être le meilleur, de toujours marquer, jour après jour, reste assez bluffante », reconnaît Zidane. Lequel ne joue pas les faux modestes quand il dit : « Je ne crois pas lui avoir apporté grand-chose car il a tout vécu, tout connu, tout fait. J'espère juste lui avoir apporté, depuis maintenant presque deux ans que l'on travaille ensemble, de la sérénité. Ce que j'ai essayé de lui transmettre, c'est cette nécessité d'être cool. On rit souvent ensemble dans le vestiaire, surtout qu'il a un rire assez communicatif. Là où il se lâche le plus, c'est dans le bus. Il a toujours sa blague pour le chauffeur ou l'un de mes adjoints. C'est une bonne personne, très souriante et agréable. Il n'a plus rien à prouver ni à démontrer. Il l'a déjà fait tout au long de sa carrière. »

5. DE L'INFATIGABLE À L'ÉCONOME

Le plus grand tour de force de Zinédine Zidane, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait réussi, aura été de faire admettre à CR7 qu'il ne pouvait plus croquer à pleines dents dans toutes les rencontres, qu'il avait parfois besoin de souffler afin de ne pas être usé au moment d'aborder la dernière ligne droite. « Sa persévérance est sa plus grande qualité. Il a une persévérance incroyable, juge Zidane. Mais c'est peut-être aussi son plus grand défaut car il en veut toujours plus, il n'est jamais rassasié. Quelquefois, ça peut jouer des tours... » En fin de saison, quand le carburant finit par manquer. Dès son arrivée sur le banc, Zidane a donc décidé de le soumettre, au même titre que les autres, à la rotation imposée à l'effectif. Ça n'a pas été sans mal. La première fois qu'il a sorti la star prématurément, il l'a senti passer, et la télé espagnole n'a pas manqué de zoomer sur le visage furieux du Portugais... qui, trois jours plus tard, se précipitait sur le Français pour l'embrasser, toujours devant les objectifs, après avoir ouvert le score face à la Roma en Ligue des champions. La saison dernière, l'attaquant madrilène n'a disputé que 29 des 38 matches du Real en Liga. Une gestion gagnante qui ravit le technicien et y va de son hommage : « Bravo Cristiano pour tout ce que tu as fait jusqu'à maintenant. Je suis fier d'être ton entraîneur et c'est bien aussi de le reconnaître publiquement. »

Retombées. Derrière le footballeur se cache une cash machine.

L'homme qui valait des millions

Bardé de contrats publicitaires et de suiveurs sur les réseaux sociaux du monde entier, le Portugais est une extraordinaire cash machine à lui tout seul.

Texte **Thierry Marchand**

Nike News

Entre le moment où vous commencerez à lire ce dossier et celui où vous parviendrez à sa conclusion (temps estimé, six minutes), Cristiano Ronaldo aura enregistré près de 550 « followers » supplémentaires sur les réseaux sociaux que sont Facebook, Twitter et Instagram. Au rythme de 90 nouveaux « suiveurs » en moyenne par minute (plus de quatre millions par mois), l'avalanche Cristiano n'en finit plus de faire boule de neige et se transforme inéluctablement, au fil des mois, en un phénomène médiatique métaphysique qui échappe aux normes et aux standards connus. Avec près de 300 millions de suiveurs sur les réseaux sociaux occidentaux précités (soit plus de cent vingt millions de plus que Neymar, son deuxième), mais également une présence désormais affirmée sur les médias digitaux chinois *(NDLR : la Chine bloque l'accès à son territoire à Facebook, Twitter et Instagram)*, CR7 est non seulement devenu une personnalité universelle dont personne n'ignore plus rien, mais également l'un des plus gros « influenceurs » du Web sur la planète et en termes de business, un domaine où son impact confine au raz-de-marée. Lors de son premier jour de présence sur Seina Weibo, le Twitter chinois, en mai 2016, l'attaquant portugais a ainsi enregistré 300 000 followers. Et son compte Facebook compte à lui seul 123 millions de suiveurs qui « aiment ça ». Plus que n'importe quel autre être humain.

230 000 € : LA VALEUR MARCHANDE D'UN SEUL TWEET DE CR7

Si l'on vous parle ici des réseaux sociaux ou d'un site de vidéos comme YouTube, c'est parce que ceux-ci sont bel et bien la plaque tournante et la pierre angulaire du business moderne, incarné ici par le sportif le plus « visible » de la planète *(voir encadré)*. Comme nous le confirme Pierre-Emmanuel Davin, directeur général de Nielsen Sports, leader mondial du conseil et de l'évaluation du marketing sportif, « Ronaldo a aujourd'hui dépassé le cadre du foot, et même du sport. On est dans le domaine de la célébrité qui s'appuie sur des performances sportives de très haut niveau. Les deux clés de son succès sur le plan business, c'est son image, souvent associée à son physique et qui est la clé de tout, mais aussi son audience. À travers toutes les plates-formes digitales, il a créé une communauté qui le suit et qui génère une grosse audience en volume ainsi qu'en engagement. Autrement dit, c'est une population consommatrice, principalement jeune ».

La technologie est aujourd'hui fondamentale dans la vie et la carrière de CR7, au point d'en être un vecteur professionnel autant que commercial. En octobre dernier, le quintuple Ballon d'Or est ainsi devenu l'actionnaire majoritaire d'une plate-forme digitale portugaise appelée 7EGEND, qui travaille déjà avec Altice, la FNAC, McDonalds, mais aussi le FC Porto, avec à terme le but d'en faire la plate-forme digitale des plus grands clubs ou ligues de football, et un acteur incontournable du business sportif. Pour Ronaldo, on ne parle plus ici d'une rente mais bien d'un investissement.

À lui seul, le sportif le mieux payé du monde totalise plus de followers que 99 % des joueurs de NFL. Près de deux millions d'entre eux lui ont souhaité son anniversaire l'an dernier. Une véritable aubaine pour les partenaires de CR7. À travers les réseaux sociaux, les firmes qu'il représente ou promeut ont en effet un accès direct à un public parfaitement défini : ceux qui suivent, qui aiment ou qui s'identifient parfois totalement au quintuple Ballon d'Or. Au contraire d'une pub télévisée, la promotion du produit vise droit le cœur de sa cible. Un « post » (message) moyen de Ronaldo sur les réseaux sociaux est l'équivalent publicitaire d'un spot de 200 000 à 500 000 €, en fonction de la marque. Et il fait d'autant plus mouche que les valeurs développées par CR7 véhiculent à la fois prestige, luxe, succès et labeur. Comme le dit Pierre-Emmanuel Davin, « son image et ses performances se répondent ». Joint au téléphone aux États-Unis, Jean-Claude Biver, le grand patron de l'horloger Tag Heuer, l'un des partenaires de CR7, confirme : « Avec lui, on développe le rêve. Et quand on a le rêve dans la tête, l'achat est déjà fait… » Selon le magazine américain *Forbes,* Ronaldo aurait ainsi généré près de 165 M€ de valeur ajoutée pour ses sponsors de par son activité sur les réseaux sociaux, dont plus de 30 M€ pour le seul Nike au travers des 59 posts effectués entre juin 2015 et juin 2016. L'agence de marketing sportif Opendorse estime, elle, à plus de 230 000 € la valeur marchande d'un tweet de CR7.

L'an dernier, deux millions de followers lui ont souhaité son anniversaire.



Prestige.
Tag Heuer et son patron Jean-Claude Biver ont fait de CR7 l'un de leurs ambassadeurs car l'horloger suisse veut que « les gens qui portent ses montres aient du succès ».

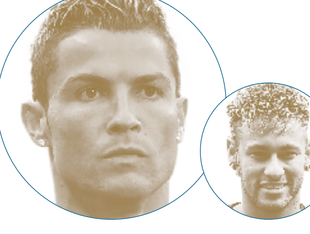
Tag Heuer

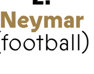
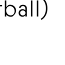
DES SUIVEURS QUI SONT AUSSI DES GROUPIES

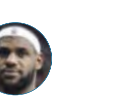
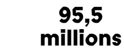
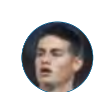
Selon la plate-forme digitale de marketing sportif Hookit, qui agrège et analyse les activités de milliers d'athlètes et des plus grandes ligues pro sur le Net, chaque message promotionnel de CR7 engendre une moyenne de plus de 650 000 interactions (likes, retweets, commentaires). Joints au téléphone en Californie, au nord de San Diego, Steve Mariucci et Scott Tilton, un des fondateurs de Hookit, analysent : « D'abord, Cristiano Ronaldo est à la fois une personnalité et un athlète incroyable. Contrairement à Justin Bieber ou Taylor Swift, qui ne sont sur scène que sporadiquement, lui est constamment dans la performance. Ce qui veut dire qu'il influence sa communauté au quotidien. Pour vous

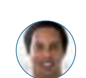
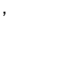
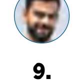
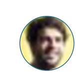
Le cador des réseaux

Top 10 des sportifs les plus suivis sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram) à fin novembre 2017



1.	**Cristiano Ronaldo** (football)	**304 millions de followers**
2.	**Neymar** (football)	**181 millions**
3.	**Lionel Messi** (football)	**173,5 millions**
4.	**LeBron James** (basket)	**97 millions**
5.	**David Beckham** (football, retraité)	**95,5 millions**
6.	**James Rodriguez** (football)	**82 millions**
7.	**Ronaldinho** (football, retraité)	**79,5 millions**
8.	**Gareth Bale** (football)	**77 millions**
9.	**Virat Kohli** (cricket)	**73,5 millions**
10.	**Kaká** (football)	**73 millions**

donner une idée, ses interactions sur l'année 2016 sont de l'ordre de 2,25 milliards et de 188 millions le mois dernier contre 24,5 millions à LeBron James (la star NBA). C'est ce qui fait toute la différence. Ses suiveurs sont un peu des groupies. Aux États-Unis, même ceux qui ne s'intéressent pas au foot savent qui il est. Pour les sociétés qu'il représente, il est donc à la fois une boîte de com à lui tout seul et quelqu'un qui attire l'attention sur la marque.»

Résumer les activités commerciales de CR7 à une simple affaire de fric serait pourtant trompeur. À travers celles-ci, ce sont aussi des valeurs auxquelles il est attaché que l'attaquant portugais s'efforce de promouvoir. Ses cinq partenaires principaux ne sont donc pas choisis au hasard. Ils symbolisent tous quelque chose qui fait partie de l'ADN Ronaldo: Nike (la performance et l'innovation), qui lui verserait 20 à 25 M€, Tag Heuer (la précision et l'élégance), PokerStars (le jeu et la compétition), Clear Shampoo (la beauté et l'éclat), Herbalife (la performance, encore, et l'endurance). «Mais les valeurs de Cristiano sont d'abord celles du travail», note Jean-Claude Biver, qui a connu CR7 il y a treize ans par le biais d'Alex Ferguson. «J'ai tout de suite admiré le forcené de boulot qu'il est, poursuit le patron suisse, mais j'ai aussi pu apprécier ses qualités humaines. Quand il a fallu développer la marque Hublot *(dont M. Biver est également le patron)* en 2006, il m'a fait une vidéo de promo gratuite. Ç'a créé un lien fort entre nous. Aujourd'hui, Cristiano est un ambassadeur de la marque, mais il est également impliqué dans le design des montres et, malgré son emploi du temps chargé, il vient tous les ans à la fabrique passer une journée avec les employés.»



Popularité. Même en Chine, le Portugais est adulé. Et Nike a bien compris tous les bénéfices qu'il pouvait en tirer.

«ON EST DANS LE MÊME PHÉNOMÈNE QUE MICHAEL JORDAN»

Les activités commerciales du Ballon d'Or 2017 se divisent en trois branches. Il y a d'abord les contrats globaux, ceux dont l'audience touche la planète entière, avec les cinq grands partenaires précités. Il y a ensuite les contrats dits locaux, avec des sociétés dont les marchés sont davantage circonscrits : les smartphones Nubia (Chine), les opérateurs de téléphonie mobile Turk Telecom (Turquie) ou Altice (France, Suisse, Luxembourg, Belgique, Portugal, Israël, États-Unis et République dominicaine), mais aussi MTG, la compagnie japonaise de produits de beauté et de bien-être. Il y a enfin la marque CR7, développée en partenariat avec des entreprises spécialisées dans l'activité où l'attaquant portugais entend se faire un nom. C'est le cas d'Eden pour les parfums CR7, de JBS pour les sous-vêtements CR7, de Roc Headphones pour les casques audio CR7, d'Elite Team pour les couvertures CR7, de Denimology pour les jeans CR7 ou plus récemment de Pestana pour les hôtels. Deux CR7 hôtels ont ainsi ouvert à l'été 2016 à Lisbonne et à Funchal, juste à coté du musée consacré au joueur. Avec photos de Ronaldo dans le hall (où un néon affiche l'aphorisme «Pour être le meilleur, vous avez besoin du meilleur»), dans les couloirs et jusque dans la salle de bains. Deux autres établissements de luxe au nom de l'attaquant portugais verront le jour dans les mois qui viennent à Madrid et à New York. Valeur estimée du tout: 75 M€.

«Avec la marque CR7, on n'est plus dans le cadre de l'ambassadeur qui appuie une marque, mais dans la marque de l'ambassadeur lui-même. Le contact est plus direct, note Pierre-Emmanuel Davin, de Nielsen Sports. Il a un cran d'avance sur tout le monde car il a su monétiser son image jusque dans ses propres produits. Il est même devenu sa propre marque. La limite de tout cela, c'est le parasitage, mais on est loin d'être encore à saturation. Il prépare la suite en développant son business model. Quand il ne jouera plus, ses marques vivront toutes seules. On est dans le même phénomène que Michael Jordan, avec le digital qui procure un effet levier supplémentaire. Jordan passait par des diffuseurs, CR7, lui, est en direct. Il a la maîtrise

Nike lui verserait 20 M€ à 25 M€ par an.

DR -L'Équipe

totale de ses fans et de la visibilité du produit qu'il vend.» Quand LeBron James vante Coca-Cola ou McDo, Cristiano Ronaldo circonscrit son activité d'homme d'affaires à la communication, au luxe, au confort, au loisir, à l'esthétique et à la performance. Managé de main de maître par son agent Jorge Mendes, et son entourage, il est, comme le dit Steve Mariucci, de Hookit, « dans le contrôle et la compréhension totale de ce qu'il sait faire et de sa communication, jusque dans sa vie privée». Pour rappel, la quasi-totalité des contrats du golfeur Tiger Woods s'étaient arrêtés du jour au lendemain après la divulgation de ses frasques sexuelles fin 2009, une période où il était le sportif le mieux payé du monde.

«SI UN JEUNE COMME GRIEZMANN DEVENAIT BALLON D'OR, ON POURRAIT DAVANTAGE L'EXPLOITER»

Mais le contrôle, CR7 connaît. Lorsqu'il débute une campagne pour les shampoings Clear, il adopte la coiffure idoine : celle qui mettra en valeur sa personne, mais également celle qu'il a demandée à ses fans de créer sur une application Facebook de la marque. Celle-ci engrangera 650 000 fans en six mois. Et le vainqueur du concours, celui qui a dessiné la coiffure que CR7 a préférée, gagnera le droit de rencontrer et de voir jouer son idole. Avec Ronaldo, rien n'est négligé et tout est cadré.

> **« Ronaldo, c'est une multinationale et un empire avec un cadre de PME. »**
>
> Pierre-Emmanuel Davin, directeur général de Nielsen Sports

Jusqu'au nom de son dernier parfum : Legacy (héritage en anglais). Quand il ouvre un compte sur les réseaux sociaux chinois en même temps qu'il paraphe son contrat avec Nubia, c'est pour mieux percer sur un marché potentiel de 1,4 milliard de personnes. Lorsqu'il vante les produits nutritionnels Herbalife, c'est via une boisson hypotonique à laquelle il a pris soin d'associer des baies d'açaï, fruit d'un palmier que l'on trouve principalement dans le très lusophone Brésil. Et quand il se met à vanter le site de poker en ligne PokerStars, c'est pour exalter «l'intensité, le flair et la détermination que je *(qu'il)* montre sur un terrain *(...)* le défi de battre l'adversaire en un contre un». Car, comme le remarque Jean-Claude Biver, «ce n'est pas quelqu'un qui se repose sur ses dons». Avant de préciser: «Cristiano est quelqu'un qui incarne le succès. Et on veut que les gens qui portent nos montres aient du succès.» Posez à l'entrepreneur helvétique la question des retombées d'un Ballon d'Or sur sa marque, et il vous répondra: «Pas énormes. Le Ballon d'Or n'est qu'un bonus, du prestige en plus. Si nous avions un jeune talent comme Griezmann qui devenait Ballon d'Or, là on pourrait davantage l'exploiter. Parce qu'on serait dans l'inattendu, dans l'avènement. Ronaldo, lui, en a déjà eu cinq. Il est reconnu.» «Ronaldo, c'est une multinationale et un empire avec un cadre de PME», conclut Pierre-Emmanuel Davin. C'est enfin, on ajoutera, un engagement de tous les jours dans des œuvres de charité (contre la faim, l'obésité, le cancer ou pour la biodiversité) auxquelles il verse tous les ans des centaines de milliers d'euros, quand il ne règle pas lui-même l'opération au cerveau d'un gamin de dix ans. La partie cachée de l'iceberg. La seule aussi qu'il se refuse à promouvoir même s'il était, dans ce domaine aussi, l'athlète numéro 1 l'an dernier... **T. M.**

Messi
Perdant magnifique

Rendement individuel, palmarès, impact sur son club et sa sélection : trois grilles de lecture pour comprendre pourquoi et comment la Puce s'est encore inclinée devant CR7.

Texte **Roberto Notarianni**

Le buteur
Mieux que son rival

—

Si Cristiano Ronaldo s'est imposé avec une confortable avance sur son dauphin, la raison ne tient sûrement pas à une grosse différence de rendement entre les deux ténors. Après la sixième et dernière journée de la phase de groupes de la Ligue des champions, l'Argentin devance le Portugais de trois unités : 52 buts en 2017 contre 49. Si Lionel Messi a fait mieux en club (49 buts pour le Barça) que son homologue merengue (38), ce dernier s'est largement rattrapé en sélection (11 buts contre 3). Statistiquement, l'actuel millésime n'est pas, et de loin, le meilleur pour le natif de Rosario. On est, évidemment, à distance sidérale de son record de 2012 (91 buts) et en deçà des supers scores de 2010 (60) et 2016 (59), même s'il dispose encore de trois rencontres d'ici aux fêtes de fin d'année pour s'en approcher.
N'empêche, pour la quatrième année de rang, la septième en huit ans, il devrait atteindre puis dépasser la barre des cinquante unités. Et s'il devançait Cristiano Ronaldo au nombre de buts le 31 décembre, il répéterait la prouesse de 2016 (59 buts marqués contre 52 à l'actif du Portugais), après trois années consécutives de domination statistique de l'attaquant du Real (23 buts de plus pour Cristiano Ronaldo en 2013, 5 buts de plus en 2014, 6 en 2015). CR7 lui est également inférieur en 2017 sur le plan des passes décisives puisque, entre le Real et la sélection du Portugal, il en comptabilise douze, contre quatorze à Messi. À noter également qu'en mai dernier, le capitaine du FC Barcelone a coiffé sa quatrième couronne de pichichi de la Liga avec un total de 37 buts, dont 25 dans la seconde moitié de la saison. Et il a bouclé l'exercice 2016-17 muni d'un bouquet de 54 buts pour le Barça, soit une cinquième saison au-delà de cette fameuse barre de 50 ballons expédiés au fond des filets adverses. Cristiano Ronaldo en est à six saisons de la même veine avec le Real Madrid !

Le compétiteur
Une accélération brutale mais tardive

—

Une Coupe du Roi, c'est l'unique trophée remporté par le Barça et Messi en 2017. Une « petite » Coupe d'Espagne, donc, glanée en disposant 3-1 d'Alavés en finale. Un tableau de chasse bien maigre lorsque l'on a des ambitions pour le Ballon d'Or. Il est évident que ce trophée n'a pas pesé bien lourd dans la balance au moment où les jurés de *France Football* ont décortiqué les performances collectives des candidats, surtout en rapport avec la moisson de Cristiano Ronaldo : Liga, Ligue des champions, Supercoupe d'Espagne et Supercoupe d'Europe, sans oublier un possible Mondial des clubs dans quelques jours à Abu Dhabi. D'autant que le Real a enlevé l'un de ses titres – la Supercoupe d'Espagne – au terme d'un double clasico sans histoire (3-1 au Camp Nou, 2-0 au Bernabeu) à la mi-août. En plein cœur de l'été, la course au Ballon d'Or semblait donc déjà jouée, sachant que dans les six premiers mois de l'année, CR7 et les siens avaient enlevé leur douzième C1, la deuxième de rang, et gagné la Liga avec trois longueurs d'avance sur le Barça. Pour les Blaugrana, on a parlé d'une période de transition, accentuée par le passage de témoin sur le banc, Luis Enrique ayant passé la main à Ernesto Valverde en juin dernier. Certains ont aussi prétendu que Messi n'avait plus le même rayonnement. « Il a perdu de la fluidité et ne joue plus que par intermittence », expliquait à ce propos Raymond Domenech dans *L'Équipe,* le 8 mars 2017, au matin de la « remontada » face au PSG. C'est que Leo avait été inexistant à l'aller au Parc des Princes... Au retour, malgré l'incroyable qualification du Barça, il n'avait pas particulièrement brillé. On s'était alors dit que sans un Messi au sommet de son art, les Catalans pourraient difficilement s'en sortir à chaque fois. La Juve se chargera de les éliminer (3-0, 0-0) en quarts de finale. À la fin de l'année, Lionel Messi est quand même parvenu à collectionner son onzième podium du Ballon d'Or, un record. Une place qu'il doit pour beaucoup à sa superbe première moitié d'exercice 2017-18. C'est simple, après le couac de la Supercoupe d'Espagne face au Real, l'Argentin a enclenché la surmultipliée et son équipe est restée invaincue en Championnat comme en C1. Lorsqu'il signe un triplé dans le derby face à l'Espanyol (5-0), le 9 septembre, l'Argentin entame cinq semaines

Régularité.
L'Argentin, ici devant Luka Modric, a signé une cinquième saison au-delà de la barre des 50 buts. La preuve que la Puce a encore son mot à dire.

monstrueuses : 14 buts en huit matches, entre club et Albiceleste ! Une période qui le verra en démonstration face à la Juve (3-0, 2 buts, un poteau et une passe décisive) dès le premier match de poules de C1, assurant d'entrée au Barça une grosse option pour les huitièmes. En octobre, c'est le billet pour le Mondial 2018 qu'il offre à son pays en réalisant le triplé du succès décisif en Équateur (3-1). Ces exploits, ajoutés au fauteuil de leader occupé par les Blaugrana en Liga, ont assuré à Messi sa place de dauphin. De là à refaire tout son retard...

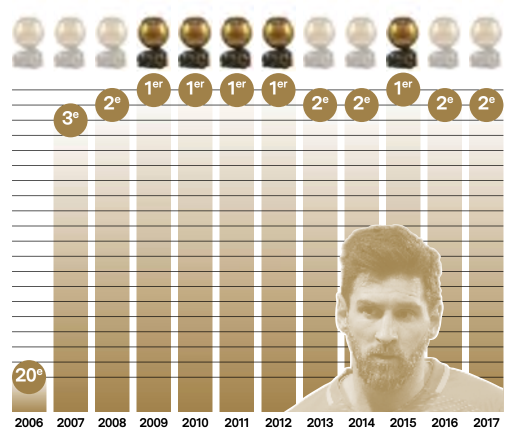
Le leader
Contrat en or et sauveur de la patrie

—

Cet été, quelques interrogations ont entouré la Puce : comment allait-elle digérer le départ de Neymar ? Serait-elle toujours aussi pimpante à trente ans passés ? Parviendrait-elle enfin à porter l'Argentine sur ses épaules ? Les réponses données par Messi sur les terrains ces derniers mois ont de quoi rassurer ses supporters et des dirigeants barcelonais qui l'ont couvert d'or avec un nouveau contrat à environ 100 M€ brut (48 M€ nets) par saison jusqu'en 2021 ! Dans un Barça qui a perdu énormément en termes de talent avec le passage de Neymar au PSG, et qui doit se préparer à la retraite d'Iniesta, le numéro 10 argentin ne s'est pas planqué, montrant, outre ses qualités techniques et son sens du but, l'étoffe d'un leader. « J'ai beaucoup souffert quand je l'affrontais en adversaire, déclarait récemment Valverde. Maintenant, j'en profite : tu peux le mettre à droite, au centre, plus en retrait, Leo parvient toujours à garder le contrôle du jeu. » Comme tout le monde, le nouveau coach du Barça avait noté, au printemps, les « absences » de la Pulga. Notamment ses deux matches sans le moindre tir cadré contre la Juve en quarts de finale de la Ligue des champions. Mais il avait aussi constaté que Messi était encore capable d'aller à la guerre. À l'exemple du clasico du 23 avril, gagné 3-2 au Bernabeu, où il avait réalisé un doublé, provoqué l'expulsion de Sergio Ramos et nargué le public madrilène en lui tendant son maillot. Un Messi combatif, qui s'est également démené de l'autre côté de l'Atlantique avec une Albiceleste au bord du gouffre. L'Argentine et ses attaquants de luxe n'avaient marqué qu'un seul but en cinq matches éliminatoires en 2017 ? Pas de problème, Leo a pris le ballon, marqué trois buts aux Équatoriens et qualifié son pays pour Russie 2018 ! Que ce soit au Barça ou en Argentine, le patron, c'est toujours lui ! ff

Un onzième podium, un record !

Ses classements au BO



Franck Faugère

Neymar
Si loin, si proche

Une nouvelle fois, le Brésilien laisse la lumière au duo CR7-Messi. Son transfert à sensation au PSG et les échéances de 2018, Ligue des champions et Coupe du monde en tête, pourraient lui permettre d'être enfin titré l'an prochain.

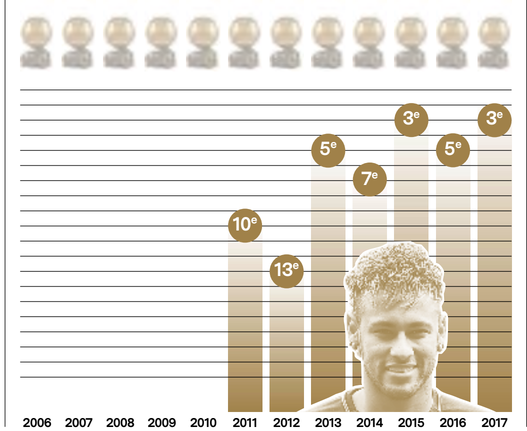
Texte **Christophe Larcher**

Il a quitté Messi pour grandir

Quatre années au soleil de Barcelone, et basta… Comme une parenthèse dorée dans une carrière d'attaquant d'exception qu'il fallait solder afin de tenter de devenir autre chose : la star planétaire, l'astre qui brille seul et, au passage, le Ballon d'Or de *France Football*. Au Barça, Neymar Jr n'aurait jamais pu s'affranchir de l'emprise de Lionel Messi, l'homme club par excellence, un intouchable de seulement trente ans avec encore une poignée de saisons dans les jambes. Sur le coup de l'annonce de son départ, de sa fuite pour les plus remontés, le Brésilien aux yeux clairs a été malmené par les fans catalans qui ont stigmatisé en vrac sa prétention et son ingratitude. La MSN (Messi-Suarez-Neymar) restera l'une des triplettes les plus redoutables de l'histoire mais le « N » ne souhaitait plus être « le maître d'hôtel » du « M », selon la venimeuse expression d'un journaliste anglais. « Selon moi, il a quitté Barcelone parce qu'il était dans l'ombre de Messi. Je pense qu'il veut gagner le Ballon d'Or. » Le diagnostic provient de Jérémy Mathieu, passé cet été du club catalan au Sporting Portugal. L'ancien petit génie de Santos figure depuis 2011 (10e) au classement de la récompense ultime décernée par *France Football*. Son transfert vers le grand club espagnol l'a rapproché du sommet, avec une troisième place en 2015, année où il a su prendre le relais d'un Messi souvent blessé. Dans la foulée, *FF* le présentait d'ailleurs comme « l'héritier de la couronne ». Depuis, l'ascension du Brésilien s'est ralentie, il est resté à bonne distance de son prestigieux partenaire : cinquième du Ballon d'Or 2016, devancé aussi par le Français Griezmann et l'Uruguayen Suarez, et pas mieux que troisième cette année, toujours à très bonne distance du binôme Cristiano Ronaldo-Messi. Lors de la saison 2016-17, Neymar a fini neuvième buteur ex aequo de Liga avec 13 réalisations, un total passable comparé à celui de son illustre collègue de club (37). Il est certes l'acteur numéro 1 de l'exploit de l'année, la remontada (6-1) face au Paris-SG. Mais deux buts et une passe décisive dans les ultimes minutes d'un match d'anthologie en huitièmes de la C1 ne suffisent pas à renverser un destin. D'où l'avis du roi Pelé : « Neymar a eu raison de choisir Paris. Cela met fin au sempiternel débat entre Messi et lui. Il va pouvoir devenir une grande étoile. » Et succéder à Kaká, dernier Ballon d'Or à passeport brésilien, titré en 2007.

Cantonné à la troisième marche

Ses classements au BO



Il doit briller comme un soleil

Une affaire de millions. Les deux cent vingt-deux nécessaires à régler la clause libératoire de Neymar du FC Barcelone. Puis les trois millions en guise de bonus que versera le PSG au Brésilien en cas de victoire dans la course au Ballon d'Or. À la suite de l'exil du roi Ibrahimovic, le club français avait besoin d'une icône globale, donc d'un potentiel « meilleur joueur de l'année » à court terme pour viser le Graal des Qataris : la Ligue des champions et ses retombées marketing, merchandising et droits télé. À vingt-cinq ans, le Brésilien était l'oiseau rare. Le clan Neymar a accepté le défi : être la figure de proue de ce projet planétaire. Les ressources quasi illimitées des propriétaires, les lumières de Paris, un effectif de cadors, l'écrin semble idéal pour stopper la mainmise du duopole Messi-CR7 sur le Ballon d'Or *FF*.
À ce niveau de génie individuel, la différence entre superstars du ballon se joue sur les pelouses de C1. Si, en Championnat de France, il peut parfois manquer d'entrain, polluant son jeu par trop de grigris, sur la scène européenne, Neymar vole, comme guidé par sa quête de figurer au plus vite au sommet de la montagne, seul. L'impression visuelle de sa détermination est flagrante, à l'exception du match à Munich où il est passé au travers, comme ses partenaires. Face au Bayern, il a aussi raté l'occasion de devenir le premier joueur à marquer lors de tous les matches de la phase de groupes, une performance que Cristiano a accompli le lendemain. Il compte déjà six buts (seul CR7 a fait mieux avec neuf) et quatre passes. Leo Messi est loin : quatre buts et une assistance. Le numéro 10 du PSG maintiendra-t-il le rythme ? C'est un croqueur de gros matches qui veut s'emparer d'une deuxième C1 et il peut compter sur le lobby de son employeur comme sur le soutien officiel de son entraîneur, Unai Emery, et de ses compagnons, qui ont bien saisi l'enjeu de sa présence à leurs côtés. Ainsi Kylian Mbappé : « Je vais tout faire pour aider Neymar à gagner ce Ballon d'Or. Ça me ferait plaisir, je pourrais le toucher comme ça. » Et



Successeur.
L'attaquant brésilien espère briser l'hégémonie Cristiano Ronaldo-Messi.

Alexis Réau/L'Équipe

Edinson Cavani : « S'il est le meilleur, cela signifiera qu'il a marqué beaucoup de buts et nous aura permis de gagner des titres. »

Il peut devenir roi en 2018

Kiev en mai et/ou Moscou en juillet, pour les apothéoses 2018, prière de mettre le cap vers le grand Est ! Neymar a déjà pointé depuis longtemps ces deux destinations orientales. S'il veut s'emparer du Ballon d'Or *France Football* dès l'année prochaine, il sait qu'il a intérêt à se présenter sur le terrain du stade Olympique pour la finale de la Ligue des champions et sur celui du stade Loujniki pour le dénouement de la Coupe du monde le 15 juillet prochain. Et d'oublier, au passage, que le lauréat 2010 (Messi) n'était finaliste ni de la C1 ni du Mondial. Au Paris-SG, cette saison comme jamais, l'équipe est bâtie pour, enfin, quitter l'habit du sympathique outsider des grands d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre qui squattent la finale de la Ligue des champions depuis le rachat du club par le Qatar en 2011.

Le recrutement de Neymar a produit l'effet d'une bombe atomique jetée à la face du football mondial. S'ajoutent ceux de Dani Alves et Kylian Mbappé, qui musclent un effectif rempli à la gueule d'internationaux français, brésiliens, italiens, argentins, allemands et belge, plus el Matador Cavani.

La perle brésilienne sait qu'une telle armada peut l'aider à terrasser Manchester City et United, le Real, le Barça ou le Bayern Munich si elle se montre à la hauteur de ses dons et de l'investissement qatari. Dans un tel cas, le crack Neymar sera désigné comme l'élément déclencheur, comme l'instigateur de l'intrusion parisienne au sommet de l'Europe. Quel meilleur passeport pour capter le Ballon d'Or 2018 ? S'ajoute l'option Coupe du monde. Après l'humiliation nationale de 2014, le Brésil a tâtonné avant de bâtir une équipe qui s'est promenée lors des éliminatoires sud-américaines sous la tutelle de Tite, le sélectionneur. Menée par Neymar, lui-même entouré de Coutinho, Gabriel Jésus, Renato Augusto, Casemiro, Dani Alves, Marquinhos et consorts, la Seleçao s'affiche clairement comme l'une des grandes favorites du tournoi. À condition, là aussi, que son leader technique porte l'équipe et inscrive une poignée de buts qui changent le cours de l'histoire. Alors, comme en 2002, lorsque Ronaldo avait mené les Auriverde au titre mondial au Japon et en Corée du Sud, le Ballon d'Or *France Football* lui tendra les bras.

Pourquoi **Mbappé** peut faire de BO rêves

Meilleur Français, l'attaquant du PSG fait partie d'une relève ambitieuse et effrontée qui rêve de dégommer un jour les patrons, Cristiano et Leo.

Texte **Pascal Ferré**

À dix-huit ans, il a donc quitté sa province monégasque, bien décidé à empoigner la vie. Le cœur plutôt léger à l'issue d'une demi-saison tonitruante avec l'ASM, le môme et son bagage mince (niveau expérience) ont vite fait de conquérir Paris dans la foulée. De là à se voir si vite et si haut sur l'affiche du classement du Ballon d'Or après même pas une saison complète en pro, Kylian Mbappé avoue son incrédulité: «Franchement, cette place, c'est une énorme surprise. Je m'étais "fait" un petit classement et je me mettais entre la dix-huitième et la trentième place. Alors septième, je ne m'y attendais vraiment pas... Finir dans le top 10 dès ma première nomination, c'est extraordinaire.» Ses exploits à répétition en L1 (pour les étourdis: 15 buts en 17 titularisations en 2016-17) et en C1 (pour les amnésiques: plus jeune joueur à inscrire un but en demi-finales ou à réussir cinq réalisations au cours d'une même édition) ont fait de cette curiosité supersonique une révélation unique.

«LÀ, J'ENTRE UN PEU DANS LA COUR DES GRANDS»

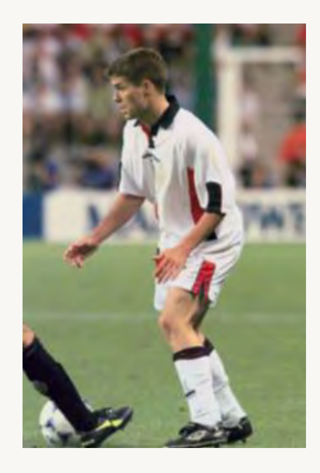
Élève plus qu'appliqué avec sa moyenne ébouriffante – un but toutes les 138 minutes en 2017, mieux que Neymar et son ratio de 143, un tout petit peu moins bien que les patrons

Seul Owen...

Entré dans le top 10 du Ballon d'Or à pas même dix-neuf ans, le prodige parisien est en avance sur la plupart de ses congénères les plus précoces.

Michael Owen

Première nomination: en 1998, à 18 ans.
Place cette année-là : 4e.
Meilleur classement: vainqueur en 2001.
Jusqu'à Mbappé, il était le plus jeune nommé de l'histoire moderne* du trophée. L'Anglais a une chance d'en rester le plus jeune lauréat (21 ans). Seul le Français semble pouvoir le battre.



Patrick Kluivert

Première nomination: en 1995, à 19 ans.
Place cette année-là: 5e.
Meilleur classement: 5e en 1995.
Le Néerlandais est apparu comme un météore... avant de se transformer en comète. Il a en effet obtenu son meilleur résultat dès ce premier essai. Nommé à cinq reprises ensuite, il ne sera classé qu'une fois, dix-septième, en 2000.



Ronaldo

Première nomination: en 1995, à 19 ans.
Place cette année-là: 26e.
Meilleur classement: vainqueur en 1997 et 2002.
Sacré deux ans seulement après sa première citation, El Fenomeno a sans doute perdu sous les projos des blocs opératoires et des night-clubs quelques Ballons d'Or, mais il demeure associé à la plus belle des rédemptions, en 2002.



Raul

Première nomination: en 1996, à 19 ans.
Place cette année-là: 20e.
Meilleur classement: 2e en 2001.
Tombé sur un Owen stratosphérique en 2001, l'Espagnol était un habitué du top 10, mais n'est apparu qu'une fois sur le podium. La faute à une sélection ibère trop inconstante à son époque. Certainement né un poil trop tôt.



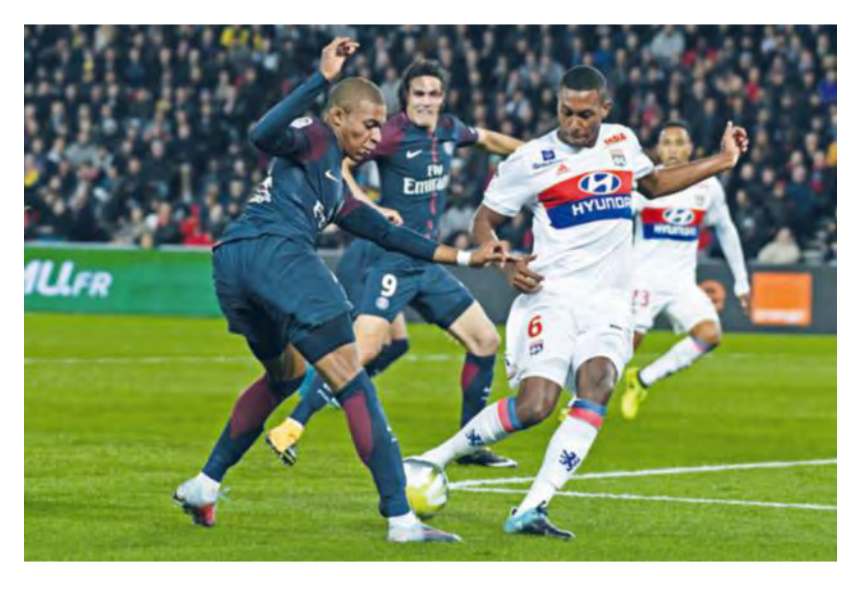
Wayne Rooney

Première nomination: en 2004, à 19 ans.
Place cette année-là: 8e.
Meilleur classement: 5e en 2011.
L'Anglais n'a terminé que trois fois dans le top 10, sans doute handicapé lui aussi par les médiocres résultats de son équipe nationale. Usé par ses débuts précoces, il n'a plus figuré dans la liste dès ses vingt-sept ans.



L'Équipe





Relève. À dix-huit ans, la fusée Mbappé (ici devant Marcelo) a décollé. Et, pour le moment, sa trajectoire est fulgurante.

Ronaldo (99) et Messi (101) –, l'apprenti aux tout juste 4 000 minutes de jeu en 2017 vient donc s'immiscer parmi les cadors. Le môme connaît déjà le métier. Une intrusion commencée en octobre lorsqu'il avait déboulé pour battre le record de précocité pour un nommé au Ballon d'Or (effaçant des tablettes Michael Owen pour… six jours) avant même de fêter ses dix-neuf ans (le 20 décembre). «Là, j'entre un peu dans la cour des grands, avoue-t-il dans un large et insatiable sourire. J'ai beaucoup de respect pour tous ces grands joueurs, que je regardais encore à la télé ou avec lesquels je jouais à la console il n'y a pas si longtemps. Ça fait bizarre…»

«FACE À CES GRANDS JOUEURS-LÀ, JE ME SENS ENCORE COMME UN ENFANT»

Au point de se trouver un peu dans la peau d'un importun qui aurait forcé le passage pour s'inviter à une fête sans avoir eu son bristol ? «Non, je ne me sens pas comme un intrus, car je crois que je suis reconnu comme un bon joueur après mon année 2017. Mais c'est vrai que tout est allé très vite. Me retrouver devant des joueurs comme Hazard ou Suarez, ça reste assez incroyable. Moi, j'étais de l'autre côté de la barrière il y a encore très peu de temps. Face à tous ces grands joueurs-là, je me sens encore un peu comme un enfant.» Un enfant de même pas dix-neuf ans qui, s'il le pouvait, «commanderait» quelques qualités chez les as du moment. Chez Cristiano Ronaldo ? «Je prends son état d'esprit et son envie de repousser sans cesse les limites, année après année. Oublier les victoires pour aller en chercher d'autres, c'est très, très fort. Surtout quand on n'a plus rien à prouver comme c'est son cas.» Chez Messi ? «Si je peux tout prendre chez lui, je prends tout ! Mais si je dois choisir, j'opte pour toute sa patte gauche avec laquelle il sait tout faire.» À Cavani, il emprunterait sans surprise «son sens du but et ses déplacements» et à Neymar «sa fantaisie et son côté joueur. Même dans les matches importants, il n'oublie jamais que le foot est un jeu». Un hommage au plus grand des fantaisistes qui incarne, comme lui et d'autres (De Bruyne, Dybala, Isco, Gabriel Jésus…), l'après Cristiano-Leo. Car un jour viendra où les deux maestros (32 et 30 ans) quitteront le haut de l'affiche. ff

N'ont été retenus que les dix plus jeunes nommés depuis l'apparition d'une liste imposée aux jurés, en 1995, avant Mbappé cette année.

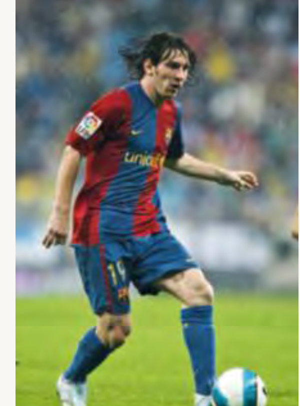
Cristiano Ronaldo

Première nomination: en 2004, à 19 ans.
Place cette année-là: 12e.
Meilleur classement: vainqueur en 2008, 2013, 2014, 2016 et 2017.
Co-recordman des victoires avec son Némésis Leo Messi, le Portugais a dû attendre quatre ans pour se saisir de son premier Ballon d'Or, comme un symbole qu'il a toujours dû aller chercher les lauriers plutôt que les cueillir sans effort.



Lionel Messi

Première nomination: en 2006, à 19 ans.
Place cette année-là: 20e.
Meilleur classement: vainqueur en 2009, 2010, 2011, 2012 et 2015.
Plus rapide que CR7 – l'Argentin n'avait que vingt-deux ans lors de sa première victoire –, Messi a enchaîné les Ballons d'Or avec frénésie, avant de devoir patienter pour remporter son cinquième, et de rester bredouille depuis.



Neymar

Première nomination: en 2011, à 19 ans.
Place cette année-là: 10e.
Meilleur classement: 3e en 2015 et 2017.
Héritier naturel des deux derniers cités, le Brésilien vient de terminer sur le podium pour la deuxième fois en trois ans. Mais l'émergence de son coéquipier Mbappé risque de menacer son règne…



Nwankwo Kanu

Première nomination: en 1996, à 20 ans.
Place cette année-là : 11e.
Meilleur classement : 11e en 1996.
Porté par le sacre du Nigeria aux JO 1996, «Papilo» frôle le top 10 la même année. Il ne le reverra jamais de si près. Nommé une seule autre fois dans sa carrière, en 1999, il n'obtiendra que deux petits points !



Sergio Agüero

Première nomination: en 2008, à 20 ans.
Place cette année-là: 14e.
Meilleur classement: 13e en 2015.
Diego Maradona, son ex-beau-père, n'a pas été sacré, parce que le règlement ne permettait pas aux non-Européens de concourir. Même aux génies. Malgré son efficacité, Agüero n'en est pas un, d'où son impossibilité de figurer dans le top 10 depuis une décennie. ff **A. T.**

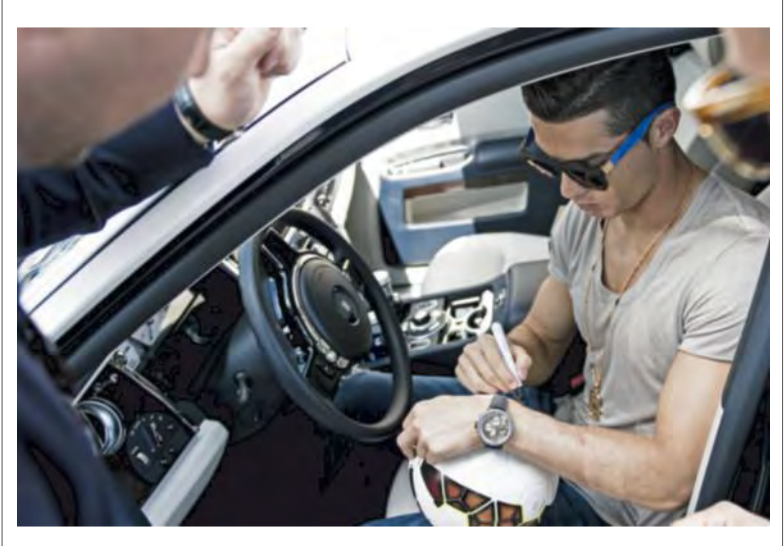


Alexis Réau/L'Équipe - L'Équipe

business

Tag Heuer à l'heure du Ballon d'Or

Cette année, l'horloger suisse est partenaire du plus grand trophée individuel du football.



Tag Heuer, l'horloger, assied un peu plus son influence dans le monde du football. La marque suisse vient de signer son premier partenariat avec le Ballon d'Or *France Football.* «C'est le moment de l'année où la communauté élit son meilleur joueur, nous voulions bien évidemment en faire partie.» Valérie Servageon, directrice marketing international de la marque, se satisfait de ce partenariat, et de la présence toujours plus forte de la marque dans ce sport. Cette association est le dernier épisode d'une stratégie mondiale initiée il y a trois ans par la société helvétique. Depuis 2014, elle s'est en effet rapprochée des ligues majeures de football professionnel. Et apparaît ainsi sur les tableaux d'affichage des grands Championnats européens, en Asie, ainsi que pour la MLS. Le tout en se dotant d'ambassadeurs tels que Mats Hummels, Shinji Kagawa mais également Cristiano Ronaldo, le vainqueur de cette édition 2017.

«LA CERISE SUR LE GÂTEAU»

Ces derniers mois, Tag Heuer France a renforcé sa présence dans l'Hexagone. En juillet dernier, la marque est ainsi devenue chronométreur officiel de la Ligue 1 Conforama. Il fallait passer à l'étape suivante.

«Le Ballon d'Or est la récompense suprême de ce sport», explique Valérie Servageon, qui voit ce partenariat comme une évidence.

Le choix du Ballon d'Or est d'ailleurs loin d'être anodin pour la société suisse: «La stratégie adoptée pour augmenter le chiffre d'affaires a été de s'implanter fortement dans le monde du football, poursuit la directrice marketing. À la suite d'une étude, nous avons observé qu'il existe un énorme potentiel de clients et la possibilité de toucher les jeunes générations. Le football est de loin le sport le plus mondialisé. Toutes les catégories d'âge le regardent.»

Mais, pour le moment, rien n'a été encore décidé sur le long terme. «Nous avons signé uniquement pour cette année. Il faudra voir comment cela évolue. Aujourd'hui, on savoure, c'est un peu la cerise sur le gâteau.» Avec cet accord, Tag Heuer prouve en tout cas qu'il a faim de football.

Hugo Girardot

sélection tv

Du 8 au 18 décembre

Vendredi 8
19.55 MultiLigue 2, 18e j.
20.40 Bordeaux-Strasbourg, L1, 17e j.

Samedi 9
13.30 West Ham-Chelsea, Premier League, 16e j.
14.55 AC Ajaccio-Le Havre, L2, 18e j.
16.10 Real Madrid-FC Séville, Liga, 15e j.
17.00 Paris-SG - Lille, L1, 17e j.
18.50 Les Grands Live.
19.55 MultiLigue 1, 17e j.
22.15 Toronto FC-Seattle Sounders, MLS, finale.

Dimanche 10
14.55 Amiens-Lyon, L1, 17e j.
15.15 Liverpool-Everton, Premier League, 16e j.
16.55 Nantes-Nice, L1, 17e j.
17.30 Manchester United-Manchester City, Premier League, 16e j.
21.00 Marseille - Saint-Étienne, L1, 17e j.
21.00 *La Grande Soirée.*

Lundi 11
11.45 Tirage au sort des 8es de finale de la Ligue des champions.
12.55 Tirage au sort des 16es de finale de la Ligue Europa.
15.45 Marseille - Saint-Étienne, L1, 17e j.
20.35 Nîmes-Clermont, L2, 18e j.
20.50 Lyon - Paris-SG, D1 féminine, 11e j.

Mardi 12
18.30 Toulouse-Bordeaux, Coupe de la Ligue, 8es de finale.
20.55 Monaco-Caen, Coupe de la Ligue, 8es de finale.

Mercredi 13
18.30 Rennes-Marseille, Coupe de la Ligue, 8es de finale.
20.50 Multiplex, Coupe de la Ligue, 8es de finale.
20.55 Strasbourg - Paris-SG, Coupe de la Ligue, 8es de finale.
21.00 West Ham-Arsenal, Premier League, 17e j.

Vendredi 15
19.55 MultiLigue 2, 19e j.
20.40 Saint-Étienne - Monaco, L1, 18e j.

Samedi 16
14.50 Reims-Valenciennes, L2, 19e j.
16.55 Rennes - Paris-SG, L1, 18e j.
17.00 Rennes - Paris-SG, L1, 18e j.
19.55 MultiLigue 1, 18e j.

Dimanche 17
14.55 Nantes-Angers, L1, 18e j.
16.55 Nice-Bordeaux, L1, 18e j.
21.00 Lyon-Marseille, L1, 18e j.

Lundi 18
20.35 Lens-Tours, L2, 19e j.

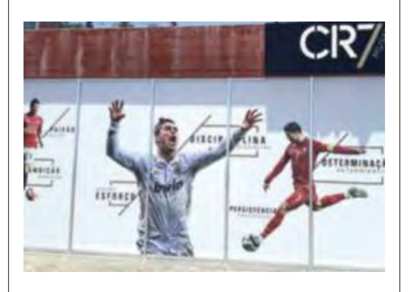
Match en direct.

Fred Merz/Rezo/Tag Heuer



culture

Bienvenue chez lui



Le cinquième Ballon d'Or *France Football* du Portugais devrait rapidement rejoindre son musée, chez lui, à Madère.

Sortir de l'aéroport Cristiano-Ronaldo, passer devant l'horrible buste en bronze à l'effigie de l'attaquant, filer vers le front de mer, passer devant l'hôtel de luxe *Pestana CR7* et arriver devant le musée Cristiano-Ronaldo. La petite ville de Funchal sur l'île de Madère, archipel portugais situé dans l'océan Atlantique à 973 kilomètres à l'ouest de Lisbonne, aime l'enfant du pays et le fait savoir. En 2016, le maire de la ville a accepté un déménagement du musée à la gloire de l'attaquant pour l'installer dans un espace trois fois plus grand : 1 400 m² sur deux étages qui « permettront d'accueillir les futurs trophées de Ronaldo », avait expliqué à l'AFP Nuno Viveiros, le cousin de CR7, qui a grandi avec le Madrilène et s'occupe aujourd'hui de son musée. Un espace moderne et épuré où s'alignent déjà toutes les récompenses individuelles du joueur, ses coupes aux grandes oreilles, ses médailles remportées avec Manchester United, le Real Madrid ou l'équipe du Portugal, des photos de matches, des maillots, des lettres de fans et des ballons dédicacés. Le clou du spectacle ? Les Ballons d'Or *France Football,* soigneusement rangés derrière d'épaisses vitres. C'est là que le cinquième de la collection, reçu jeudi soir à Paris, devrait venir prendre place pour être admiré par les 200 000 visiteurs annuels. La vitrine est déjà prête.

Olivier Bossard

l'humeur de faro



quiz

Connaissez-vous ?

Le Portugal et le Ballon d'Or

Pour saluer le cinquième succès de CR7, retour sur ses compatriotes qui ont terminé dans les trois premiers.

1. Après Cristiano Ronaldo, quel Portugais a fini le plus de fois sur le podium ?
a. Rui Costa.
b. Luis Figo.
c. Eusebio.
d. Paulo Futre.

2. Quel point commun y a-t-il entre Eusebio, Deco et CR7 ?
a. Ils ont tous les trois joué à Benfica.
b. Ils ont marqué dès leurs débuts en sélection.
c. Ils ne sont pas nés dans la péninsule ibérique.
d. Ils ont perdu leur première finale de Coupe d'Europe des clubs champions ou de Ligue des champions.



3. Quel était le surnom de Paulo Futre *(photo)* à Porto ?
a. Assurance tous risques.
b. Allocations familiales.
c. Sécurité sociale.
d. Paul Emploi.

4. De quel club Luis Figo a-t-il été l'ambassadeur ?
a. Le Sporting Portugal.
b. Le Real Madrid.
c. Le FC Barcelone.
d. L'Inter Milan.

Réponses
1. c (vainqueur en 1965 devant Bobby Charlton, deuxième en 1962 derrière Josef Masopust et en 1966 derrière ce même Bobby Charlton).
2. c (nés respectivement au Mozambique, au Brésil et à Madère).
3. b (parce que sa vente offrirait la fortune à tous).
4. d.

DR - André Lecoq/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

El Ballon de Oro



Vous imaginez, vous, Lionel Messi qui n'aurait aucun Ballon d'Or ? Vous l'imaginez chez lui, sirotant un diabolo framboise devant sa cheminée avec rien dessus ? Parce que la cheminée de Leo Messi, c'est pas un poêle à bois Invicta basse conso acheté chez Lidl, c'est une bonne grosse cheminée à l'ancienne en marbre d'Italie, chêne massif sur mesure… Hé ouais, mon pote, faut au moins ça pour poser cinq Ballons d'Or !

Seulement, si le père Leo peut se les gratter l'hiver en les regardant avec l'air aussi vif que devant un talk-show de C8, c'est grâce à la nouvelle formule du Ballon d'Or de 1995 (enfin, nouvelle, Mbappé n'était même pas un projet à l'époque), l'époque où les joueurs non-européens n'étaient pas sélectionnés. Avec l'ancienne formule, le lutin de Rosario passerait son mois de décembre à arpenter les Ramblas comme une âme en peine pendant que le beau gosse de Madère récolterait son dixième Ballon d'Or tranquillou, les doigts dans le pif et en claquette. Quelle tristesse ! Et franchement, entre nous, si t'es pas Ballon d'Or, le look barbu-roux-tatoué quand tu fais un mètre vingt-deux, ça fait vite nain de jardin pour punk à chien… Ça devient tout de suite plus compliqué d'être le tripoteur de baballe le plus cher du monde.

Cette situation paraît improbable, pourtant le grand Diego, lui, il l'a vécue. En décembre 1986, c'est devant son écran plat Grundig dernière génération à coins carrés que le Pibe de Oro voyait Igor Belanov remporter le trophée suprême du monde moderne. Igor Belanov… C'est bien gentil, mais il a fait quoi en 1986, Igor Belanov ? Il a gagné la Coupe des vainqueurs de Coupe et a été sorti en huitièmes de la Coupe du monde au Mexique avec l'URSS… Clap, clap, clap !!!

> Si t'es pas Ballon d'Or, le look barbu-roux-tatoué quand tu fais un mètre vingt-deux, ça fait vite nain de jardin pour punk à chien…

Pendant ce temps-là, un gamin de Lanus en Argentine venait d'éclabousser le monde de sa classe en dominant à lui seul un Mondial d'anthologie… Alors, oui, quand Belanov est désigné Ballon d'Or, Lanus a mal au plus profond de sa chair. Une telle injustice pouvait-elle perdurer ? Pelé, lui, a eu la pudeur de garder sa magie pour son Brésil natal, mais Diego, lui, est venu chez nous en Europe nous montrer que ce que nous faisions maladroitement avec un ballon, il le faisait majestueusement avec une orange… Et les yeux fermés ! Après, vous me direz, en 1986, il a eu le mauvais goût de perdre en Coupe d'Europe contre le Toulouse Football Club de Beto Marcico et ça, franchement, c'est la méga honte… Tout bien réfléchi, il est très bien sur la cheminée d'Igor Belanov, ce Ballon d'Or… ff

Franck Seguin

NOS EXPERTS ONT UNE BONNE REPRISE



BÉNÉFICIEZ DE

15€ DE REMISE IMMÉDIATE
POUR L'ACHAT D'UNE BATTERIE



EN RAPPORTANT VOTRE ANCIENNE BATTERIE

LES ECOGAGNANTS

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

OFFRE VALABLE DU 28 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017 pour l'achat d'une nouvelle batterie Fulmen. Dangereux, respectez les précautions d'emploi. Vous pouvez déposer vos batteries dans votre centre l'auto E.Leclerc, nous nous engageons à les recycler. Pour connaître la liste des centres l'auto E.Leclerc participants en France Métropolitaine, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 (APPEL NON SURTAXE). Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

